This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

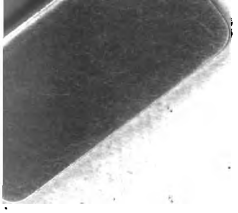
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Digitized by Google

H.N. 453

LE
GENTILHOMME
CULTIVATEUR.

TOME DIXIÉME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

LE GENTILHOMME CULTIVATEUR,

OU

CORPS COMPLET D'AGRICULTURE,

TRADUIT de l'Anglois de M. HALL, & tiré des Auteurs qui ont le mieux écrit sur cet Art.

Par Monsieur DUPUY DEMPORTES, *de l'Académie de Florence.*

Omnium rerum ex quibus aliquid acquiritur, nihil est Agriculturâ melius, nihil uberius, nihil homine libero dignius. Cicer. liv. 2. *de Offic.*

TOME DIXIÉME.

A PARIS,

Chez P. G. SIMON, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe.
DURAND, Libraire, rue du Foin.
BAUCHE, Libraire, Quay des Augustins.
LE PRIEUR, Impr. du Roi, rue S. Jacques.

A BORDEAUX,

Chez CHAPUIS l'aîné.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE GENTILHOMME *CULTIVATEUR.*

LIVRE DIXIEME.

RÉPONSE au Mémoire de M. de PREMESNIL.

QUOIQUE nous ayons protesté, Monsieur, dans le commencement de cet ouvrage de ne point y accorder de place aux Mémoires qui tiendroient au systême, nous avons cru devoir violer cet engagement. Notre reconnoissance ne peut se taire lorsqu'une personne d'un

Digitized by Google

mérite auſſi diſtingué que vous nous accorde ſes ſuffrages. Vous avez fait des preuves publiques des connoiſſances profondes que vous avez acquiſes ſur le Commerce & ſur l'Agriculture. Nous nous ſentons très-encouragés à fournir notre carriere lorſque nous avons la ſatisfaction de voir que les premiers pas que nous avons faits ſont approuvés des perſonnes qui comme vous ſont en état de décider & qui ne décident jamais que d'après de mûres réflexions.

Si nos concitoyens nous ſçavent quelque gré de notre zéle, nous ſommes au comble de nos vœux : quant au gouvernement, ce ſeroit bien mal faire l'éloge de notre Nation, ſi l'eſprit patriotique étoit aſſez rare parmi les François, pour que le Monarque fût obligé de jetter un regard d'admiration ſur les citoyens qui ne font que remplir leurs devoirs en ſe

Digitized by Google

rendant utiles. Ce ſeroit pour le coup annoncer que cet eſprit s'eſt évanoui, & que la frivolité & l'intérêt perſonnel ont pris le deſſus : en France les Rois ont l'avantage de compter autant de vrais enfans qu'ils comptent de ſujets. C'eſt l'amour filial qui diſpoſe de tous nos mouvemens & qui les régle ; tout autre principe feroit violence au caractere dominant de la Nation.

D'ailleurs, Monſieur, quand même nous aurions voulu épargner au public la peine de porter ſes regards ſur les épanchemens de notre reconnoiſſance, nous n'aurions pu nous diſpenſer d'inſérer votre Mémoire dans cet ouvrage, il roule ſur des objets trop importants.

Nous vous prions, Monſieur, de penſer de nous ce que vous nous priez de croire de vous, & que nous croyons en effet. Vous

Digitized by Google

le méritez à tous égards. Soyez persuadé qu'aucun esprit de critique ne produira les observations que nous allons prendre la liberté de faire sur celles que vous présentez au Correspondant qui nous a envoyé un Mémoire sur l'encouragement de l'Agriculture, & qui sûrement profitera des lumieres que vous lui donnez.

Vous convenez, dites-vous, Monsieur, *que les hommes & l'argent sont absolument nécessaires à l'Agriculture*; mais, ajoutez-vous, *les hommes & l'argent ne sont qu'une suite de l'Agriculture encouragée & ne sçauroient jamais être le principe de l'encouragement & de la perfection de cet art.*

Nous croyons, Monsieur, que si l'on vouloit pénétrer trop avant dans cette discussion, on s'exposeroit à confondre les causes & les effets; car si l'on vouloit rechercher votre idée, il faudroit, en

Digitized by Google

remontant vers les tems les plus reculés, vers les tems enfin de l'enfance du monde, avancer que l'Agriculture a donné les hommes; ce qui, pris dans ce ſens, ne ſeroit point propoſable. D'ailleurs; voyez les peuples ſauvages qui errants & vagabonds ne cultivent nulle part, ne ſe multiplient-ils pas autant que les autres peuples agricoles? Nous convenons bien que l'Agriculture augmente les hommes en raiſon du dégré floriſſant qu'elle acquiert: mais il ne ſera jamais permis de ſoutenir que ce ſoit elle qui ait donné les hommes dans les premiers tems: il falloit premierement qu'ils exiſtaſſent pour qu'elle fût d'abord pratiquée & miſe en état de rendre cette abondance de productions qui pouvoient contribuer à l'augmentation de la population.

Ainſi, Monſieur, notre Correſpondant peut fort bien avoir avan-

Digitized by Google

cé *hommes & argent* pour *le code d'Agriculture* ſans avoir pris les conſéquences pour des principes.

Il eſt certain qu'une Agriculture réduite à nourrir ſeulement les hommes, ſeroit toujours peu floriſſante, ſi ſuivant la ſaine philoſophie, on peut donner cette qualification à un pays, à un Royaume où il faut abſolument, pour qu'il fleuriſſe, le livrer ſans réſerve à toutes les frivolités & à tous les caprices d'un luxe dont le goût ne tient qu'au moment.

Il ne ſeroit point impoſſible, Monſieur, de vous prouver qu'un Royaume qui n'auroit que les diverſes productions de l'Agriculture ne pût à la rigueur ſe ſuffire à lui-même, & s'y ſuffire, nous oſons l'avancer, d'une façon à faire envier ſon bonheur par ſes voiſins.

D'une bonne culture ſortent de bons grains qui ſervent à la ſubſiſtance des hommes, des chan-

Digitized by Google

vres, des lins, qui passés par les différentes préparations servent en partie à les couvrir; des pâturages bien gras qui produisent des bestiaux; d'une partie de ces bestiaux viennent les laines bien conditionnées & les peaux parfaites moyennant l'apprêt qu'on leur donne. Des vignes bien exposées & cultivées avec soin produisent beaucoup de vin exquis; de ce vin sortent les eaux de vie, liqueur précieuse qui seroit l'antidote universel, si on l'avoit réduite au seul usage auquel elle est propre. Voilà donc, Monsieur, tous les citoyens d'un Royaume agricole bien nourris, bien vêtus par les seuls échanges qu'ils pourroient faire contre l'industrie de ceux qui seroient employés aux arts, & qui ne seroient jamais réduits à l'état précaire où nous voyons réduits tant d'états commerçants; comme par exemple la Hollande.

Digitized by Google

Croyez-vous, d'après ce tableau, qu'un Royaume fût peu floriſſant, puiſqu'il trouveroit dans lui-même tous les premiers néceſſaires? Vous concevez bien, Monſieur, que nous n'avons point prétendu parler ici de ces beſoins que les caprices du luxe créent tous les jours, & qui, s'ils augmentent toujours à proportion, nous feront éprouver toute l'amertume de la miſere dans le ſein même de l'opulence; parce que la terre entiere ne pourra fournir de quoi les ſatisfaire.

Tous les hommes, Monſieur, ne ſe conduiſent point par le même motif. La récompenſe encourage les uns, & la punition fait marcher les autres. Lents & pareſſeux, ceux-ci ont beſoin d'être intimidés par la punition. Nous appellons punition, le mépris, le caractere de déshonneur que l'on attache à la nonchalance: & nous

Digitized by Google

oſons dire que ſi cet aiguillon ne ſuffit point, il faut uſer, quoiqu'à regret, de la punition dans le ſens que vous paroiſſez prendre ce mot. Les hommes ſans action dans une Société, ſont des chenilles qui vivent aux dépens de la graine, de la feuille & du fruit de ce grand arbre dont toutes les branches doivent concourir à la conſervation de la tige, comme la tige concourt à leur croiſſance.

Récompenſe & *punition* ſont donc les deux armes dont tout Gouvernement un peu policé doit ſe ſervir envers quelque nation que vous puiſſiez imaginer; ainſi *hommes & argent*, *récompenſe & punition* peuvent très-bien être le principe d'une bonne Agriculture.

Juſqu'ici nous ne voyons pas que notre Correſpondant ſe ſoit trompé. Nous pouvons être dans l'erreur; peut-être nous auriez-

Digitized by Google

vous dessillé les yeux si vous étiez entré dans les détails que vous avez passé sous silence pour ne pas trop étendre les bornes d'une lettre.

Nous réfléchissons encore, Monsieur, sur le caractere de la nation, elle est, comme les autres, sensible à la récompense. *Eh, quel François*, dites-vous, *y a jamais été sensible?* Tous, Monsieur, & nous osons répondre ainsi affirmativement, parce qu'il en est des récompenses comme des punitions; comme celles-ci ne se restraignent point aux punitions afflictives, de même les autres ne se bornent point aux récompenses pécuniaires; aussi l'Espion Turc observe-t-il très-judicieusement que le Roi de France a un fond inépuisable de forces & de puissance: c'est la gloire, l'idole de ses sujets. Vous vanterez tout autant que vous voudrez la liberté;

Digitized by Google

jamais vous ne me ferez voir que cette source soit si abondante pour les autres Etats que la gloire l'est pour notre auguste Monarque. Faut-il de l'argent, on crée des charges ; & sur le champ on trouve que les fonds dont on a besoin, sont remplis. Le titre de Conseiller du Roi a été de tout tems pour nos Souverains une corne d'abondance. Faut-il trouver des hommes pour opposer des armées nombreuses à nos ennemis, soudain nos recrues sont complettes, nos officiers s'estiment trop heureux que le Prince veuille bien leur permettre d'aller sacrifier leurs biens & leur vie pour la défense de l'Etat.

Or la gloire que l'on attache à des actions semblables en est la récompense : vous ne direz pas peut-être que le François n'y est point sensible ; eh ! quelle nation peut lui être comparée sur ce point ?

La gloire eſt l'ame de ſon exiſtence.

Oui, ſans doute, nous en convenons, l'Agriculture eſt la ſource des véritables richeſſes; c'eſt une vérité que nous avons pris à cœur dans le courant de notre ouvrage. *Il faut donc*, ajoutez-vous, Monſieur, *qu'elle amene les richeſſes*, & que *les richeſſes à leur tour ſe prodiguent à l'Agriculture; il faut donc qu'un état agricole ſoit en même tems commerçant, parce que le commerce ſeul amene les richeſſes qui fixent les hommes. Mais l'Agriculture ne fournit que foiblement au commerce, & le commerce ne peut rendre à l'Agriculture ce qu'elle exige, quand l'un & l'autre ne peuvent donner aux hommes des fruits raiſonnables de leurs travaux.*

Cet axiome eſt vrai & entraîne, comme vous le dites, à des combinaiſons profondes & étendues.

Digitized by Google

il eſt également certain que quand un Royaume s'eſt créé des beſoins auxquels il ne peut ſatisfaire qu'en recourant à l'étranger, ſi le commerce des denrées ne l'emporte point, ou du moins n'équivaut point à ce que l'on tire de cet étranger, le commerce eſt précaire, qu'il entraîne inſenſiblement le dépériſſement de l'Agriculture & qu'en cela même il eſt très-dangereux.

La France, nous l'avons dit comme vous, a l'avantage par ſa ſituation, par le génie induſtrieux de ſes peuples, par la multiplicité de ſes ports ſur les deux mers, de pouvoir remettre le commerce & l'Agriculture en état de ſe communiquer réciproquement un aliment des plus ſubſtantiels.

Nous ſommes enchantés de vous voir revenir en partie à la fin de votre lettre au puiſſant aiguillon que nous avons indiqué ſous le

mot de récompense & que vous donnez sous celui de *déshonneur*. Vous proposez la liberté ; si par-là vous entendez parler de la liberté de commerce, comme la suite de votre lettre le fait voir, il est certain qu'il n'y a rien de plus désirable pour l'accroissement de l'Agriculture & du commerce. Les quatre moyens que vous proposez sont très-bien vus ; mais il y en a qui feroient un trop grand vuide dans les revenus du Roi. Rendre, par exemple, le sel marchand, comme vous le dites, seroit un sacrifice trop cher. Il suffiroit seulement de le réduire à quatre ou cinq sous : alors la consommation augmenteroit, les revenus du Roi n'en seroient point altérés, & les terres & les bestiaux profiteroient de cette nouvelle ressource.

Lorsque nous desirerions voir une loi qui fixât l'argent à un taux plus bas, nous n'avons pas cru,

Digitized by Google

comme vous, que la chose fût impossible, encore moins nous paroît-elle dangereuse : Vous donnez, Monsieur, au commerce seul le droit de fixer l'intérêt. Permettez-nous, Monsieur, de vous représenter qu'il ne lui est point dû. Il a le droit à la vérité d'en déterminer le titre, parce que maître des matieres qu'il vend, il en proportionne le prix au titre de l'argent ; ainsi, quoiqu'il ne puisse pas détruire sur ce point ce que le Souverain a fait, il lui impose cependant la loi en le forçant de prendre les marchandises dont il a besoin au prix qu'il leur assigne.

D'ailleurs, Monsieur, vous nous observez que le commerce se riroit de la loi, parce que le commerçant voyant un très-grand profit sur tel ou tel achat, il payeroit ce qu'on voudroit exiger de lui, assuré qu'il seroit d'emprunter

avec avantage, puiſqu'il verroit toujours un profit certain dans la choſe achetée. Il eſt vrai que le commerce peut braver clandeſtinement la loi du Prince ſur ce point; mais s'enſuit-il que la loi ne fût pas ſage? Combien de millionnaires qui ne prêtent leur argent que ſur des fonds, & qui aimeroient mieux l'hypotéquer à trois ou quatre pour cent ſur de bonnes terres bien connues que de le confier à douze pour cent à des commerçants qui n'ont que leur crédit pour repréſenter; crédit qui tient tellement au hazard, aux riſques, aux entrepriſes hardies & imprudentes & encore plus aux dépenſes exceſſives auxquelles le luxe illimité du ſiécle l'expoſe, & qui le tiennent toujours dans un état ſi violent & ſi précaire, que l'on vit dans les allarmes juſqu'au rembourſement?

C'eſt cet argent, Monſieur, que

la cupidité rend si cher, que nous voudrions forcer de sortir des coffres forts par une loi émanée du trône pour le faire venir au secours de l'Agriculture, accablée par le taux excessif.

Nous avons outre cela beaucoup plus insisté sur notre loterie dont le produit auroit sans doute formé un fond considérable pour secourir l'Agriculture ; alors le Cultivateur actif & industrieux viendroit avec sûreté & avec confiance s'engager par corps à rembourser les sommes qu'il emprunteroit de la caisse de cette loterie, assuré qu'il seroit qu'il faudroit que des terres fussent bien vuides de principes, pour ne pas payer les trois pour cent de l'intérêt & rendre au moins trois de profit.

Voilà, Monsieur, les observations que nous avons cru devoir opposer à quelques-unes des vôtres : heureux si elles servent au

Digitized by Google

moins à donner du jour à celles dont vous nous avez fait part. Animés l'un & l'autre de cet esprit patriotique, nous serions au comble de nos vœux, si pour le bien de la cause commune on pouvoit en tirer quelque induction qui lui fût favorable. Toutes les fois, Monsieur, que vous voudrez bien nous communiquer vos remarques, vous nous verrez justifier nos opinions, ou nous rendre aux vôtres. Nous sommes aussi sensibles que vous pouvez l'être au plaisir que vous avez pris à nous lire. Nous tâcherons à l'avenir de justifier cette idée par notre attention & par l'estime sincere que nous conserverons toujours pour vous.

Digitized by Google

LIVRE X.

Du tort que les insectes, les animaux & les mauvaises herbes font aux arbres, aux racines & aux herbes, divisé en trois Sections.

SECTION PREMIERE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Insectes & premierement des Fourmis.

LEs insectes sont petits. Il est étonnant que ces individus, malgré leur petitesse, portent de

Digitized by Google

ſi grands préjudices aux récoltes ; ſans doute que, comme ils ont la faculté de ſe multiplier beaucoup, c'eſt par leur grand nombre qu'ils font tant de ravage : il convient donc, pour les faire bien connoître & pour que le Cultivateur s'en garantiſſe, de parler de leurs différentes eſpéces, de leur nature, de leurs qualités, des accidens qui les font abonder en certains tems, & des moyens d'en préſerver les arbres. Nous avertiſſons d'avance que tous les documens que nous allons donner ſur ce point important ſont autoriſés par l'expérience.

Les fourmis, par exemple, portent beaucoup de préjudice en élevant des monticules dans les pâturages ; nous avons enſeigné les moyens de les détruire ; elles portent également préjudice aux terres enſemencées, par les grands larcins qu'elles font. Elles pren-

Digitized by Google

nent toujours le moment de faire leur butin de ſemence avant qu'elle ne germe. Les oiſeaux en dérobent auſſi beaucoup auſſi-tôt qu'elle commence à pouſſer. Nous devons donc indiquer au Cultivateur le moyen de ſe mettre à couvert de ces inſectes. Or pour qu'il y parvienne, il faut lui apprendre à les appercevoir avant que la ſemence ne pouſſe, parce que plus tard il ne ſeroit plus tems de chercher à y remédier.

Les fourmis multiplient beaucoup. Les mâles ont des aîles, au lieu que les femelles n'en ont point. Celles qui ſont de la plus groſſe eſpéce ſe tiennent dans les bois & font peu de mal. Les petites fourmis ſont les plus nuiſibles. Leurs œufs ſont petits & ronds, & c'eſt cette extrême petiteſſe qui fait qu'on ne les apperçoit que rarement, & que peu de monde y fait attention. Ce qu'on appelle

Digitized by Google

communément œufs de fourmi est une espéce d'écaille mince ou d'étui où l'animal est enfermé jusqu'à sa formation parfaite, & comme il n'est point alors en état de se mouvoir, les autres en ont soin & le mettent en lieu de sûreté.

Ces animaux rongent les tendres bourgeons des arbres & même certains fruits ; mais ils causent un dommage bien plus sensible dans les champs de bled nouvellement ensemencés. Les fourmis s'insinuent dans les crevasses de la superficie pour chercher le grain ; elles en gâtent plus qu'elles n'en rongent ou qu'elles n'en emportent ; plus le grain du froment est petit & plus elles l'attaquent, parce que plus il est petit, plus il a la peau mince ; d'ailleurs pesant moins & étant plus aisé à saisir, elles l'emportent avec beaucoup plus de facilité.

Digitized by Google

Elles attaquent la meilleure eſpéce d'orge, mais elles attendent qu'elle ſe ſoit un peu ramollie dans la terre.

Elles ſont auſſi fort avides de la linette, ou ſemence de lin, de celle de chanvre & de celle du colſat. Quant au ſeigle & aux légumes, elles ne les attaquent que lorſqu'elles ſont preſſées par une néceſſité très-urgente. Si elles ne leur déclarent la guerre qu'à la derniere extrémité, ce n'eſt que parce que leur enveloppe eſt épaiſſe, & que leur farine eſt amere.

La premiere attention que nous exigeons du Cultivateur, c'eſt de découvrir les nids que l'on trouve ordinairement ſous les hayes ou autour du tronc de quelques vieux arbres ou bien ſur les petites élévations du terrein; on couvre leurs nids avec de la paille mouillée, à laquelle il faut mettre le feu; cette fumée les fait périr. Si à la

Digitized by Google

premiere fois qu'on fait cette opération on ne les détruit pas entierement, il faut la répéter, & prendre toujours le ſoin de la faire après le ſoleil couché, parce qu'alors toute cette petite république eſt raſſemblée dans ſon aſyle : lorſqu'on veut les détruire dans les jardins on n'a qu'à verſer à la même heure de l'eau bouillante dans leurs nids.

Mais comme on peut craindre leur retour, on ſe guérit de cette crainte en répandant ſur le terrein de la chaux ou de la ſuye, ou des cendres, matieres que ces inſectes déteſtent, & qui forment d'ailleurs de très-bons engrais & qui achevent de les détruire au point que le terrein n'en ſera plus attaqué de long-tems.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des Guêpes.

IL y a tant de ſpéces de guêpes qu'on peut dire qu'elles ſont innombrables. Ces animaux pondent leurs œufs vers la fin de l'été ſous la ſurface du ſol, d'où ſortent des vers épais montés ſur ſix pates, qui après un certain tems acquierent des aîles & paroiſſent ſous la véritable forme de guêpe. Tandis que cet inſecte eſt encore en vers il ronge les racines des herbes & du bled, & fait quelquefois dans une récolte un ravage horrible : il attaque toutes les eſpéces de grains & de légumes ; voici la façon de le détruire.

Il faut avant que de jetter la ſemence ſur le terrein y porter de la paille mouillée. On en fait des tas,

& au soleil couchant on y met le feu. Ces insectes se tiennent cachés pendant le jour dans des buissons & dans les hayes, mais ils voltigent ainsi que les hiboux dès qu'ils apperçoivent le crépuscule. Alors par cette opération où on les détruit ou du moins on les chasse du terrein. Ils craignent la fumée au moins autant que les fourmis. On en verra un certain nombre périr & le reste s'enfuir & se disperser.

Les mêmes engrais qui servent à tuer les fourmis servent aussi à tuer les guêpes. Mais pour dégager entierement un terrein de tous ces insectes, il convient d'y répandre de la chaux aussi-tôt après qu'on l'a ensemencé. Nous avons déja conseillé de tremper le grain dans des saumures avant que de le semer. Pour se garantir des guêpes il est bon d'ajouter à ces saumures ou sauces les drogues & les matie-

Digitized by Google

res qui sont les plus nuisibles à ces insectes, & de toutes il n'y en a pas une qui soit plus propre à remplir cet objet que l'urine.

CHAPITRE III.

Des Vers.

IL y a trois espèces principales de vers ; sçavoir, le grand ver rouge, le petit qui est de la même couleur & celui qui est de couleur olive. Tous les vers ont l'un & l'autre sexe, ce qui fait qu'ils se propagent considérablement. Les petits vermisseaux sont de toutes les espèces celle qui porte le plus de préjudice aux récoltes ; ils se trouvent ordinairement dans les sols les plus fertiles, outre que l'on y en apporte beaucoup avec les fumiers. Ils attaquent le blé dans l'instant même que le germe

se développe & que le grain se gonfle. On a vu quelquefois ces insectes détruire les deux tiers d'une récolte.

On peut les détruire, selon M. *Hall*, en fichant des clous à moitié dans la partie inférieure de la charrue qui pénètre dans la terre. A mesure que la charrue marche ils déchirent & coupent les vers, tandis que d'un autre côté ils brisent & ameublissent le sol. On peut aussi brûler de la paille mouillée dans différens endroits du terrein. La fumée qu'elle rend peut seule faire périr tous les petits vermisseaux qui se trouvent près de la surface & qui sont précisément ceux qui font le plus grand ravage.

Mais il n'est pas, nous le répétons encore, de méthode plus assurée pour détruire ces insectes que de tremper le bled qu'on doit semer dans une saumure dans laquelle on fait entrer de la coupe-

roſe. Quelques Cultivateurs ſe ſont imaginé qu'une décoction de chanvre ſuffiſoit pour les détruire : mais nous pouvons aſſurer d'après l'expérience que cette méthode eſt de toutes celle qui produit le moins cet effet. Après que l'on a trempé le bled dans une ſaumure couperoſée, on n'a qu'à arroſer le bled avec de la leſcive de cendres & répandre par-deſſus de la chaux ; enſuite le bled étant ainſi préparé on le ſéme. Le goût de ces deux ingrédiens ſont plus conſtans que celui des autres drogues, & par conſéquent il ne peut manquer d'être plus efficace.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des Limaçons.

NOus venons de faire voir au lecteur quels ſont les ennemis de ſa récolte lorſque le bled eſt encore en ſubſtance dans la terre ; voyons à préſent quels ſont ceux qu'il doit combattre pendant que le bled fait ſa premiere pouſſe. De tous nous n'en connoiſſons point de plus nuiſible, de plus nombreux ni qui ſoit plus difficile à détruire que la limace ou limaçon nud. Il y en a de deux eſpéces, ſçavoir le gros noir & le brunâtre. Il y en a encore de rouges. Le noir eſt celui qui détruit le plus ; l'autre échappe plus aiſément aux regards du Cultivateur, parce qu'il eſt de la couleur même du ſol. Le rouge ne fait pas à beaucoup près tant de ravage que les

Digitized by Google

deux précédens ; toutefois il en fait, il mérite par conséquent l'attention de l'Agriculteur. Ces insectes multiplient extraordinairement dans les endroits abrités ; ils se multiplient même si promptement, qu'il est comme impossible de les détruire, si l'on n'est extrêmement actif & vigilant.

J'ai connu, dit M. *Hall*, un Cultivateur qui avoit un jardin d'un acre & qui tuoit chaque jour pendant l'été cinquante ou soixante limaces, & cela pendant vingt ans, & qui au bout de ce tems en trouvoit autant que la premiere année.

Ces insectes mangent dans les jardins le cœur des herbes nouvellement plantées, & dans les champs ils lévent la surface du sol, mangent la premiere pousse du bled, dans laquelle se trouvent, comme nous l'avons fait observer, la tige, le germe de l'épi & de

tous les grains qu'il auroit produits. Le petit limaçon brunâtre s'attache plus au froment & autres grains ; le gros eſt plus avide de légumes. Le rouge s'attache beaucoup à la premiere pouſſe du bled & de pluſieurs autres grains, ainſi qu'à celles de bonnes herbes des prairies.

Il faut remarquer qu'on ne remédie point au mal que ces inſectes ſont en trempant le bled dans des ſaumures, parce que le goût de toutes les drogues dont ces ſauces ſont compoſées ne ſe porte point à la pouſſe de la plante. L'expérience prouve qu'on en trouve en plus grande quantité dans les champs amendés par le fumier, & qu'ils ſont moins communs dans les champs qu'on a fertiliſés avec de la chaux & de la ſuye. De-là le Cultivateur peut conclure qu'il faut qu'il mêle des quantités égales de chaux & de ſuye

Digitized by Google

nouvelle pour les répandre sur son terrein huit jours après qu'il a semé son bled. Ces engrais donneront de la vigueur à la récolte & empoisonneront la plus grande partie de ces insectes.

On observera sur-tout de faire cette opération peu de tems après la pluie, ou bien de grand matin, qui est le tems pendant lequel ces animaux se trouvent sur la superficie. La chaux tombant sur eux les tue, & le goût de toutes ces matieres se conservant pendant plusieurs jours sur le sol devient un préservatif contre ceux qui ont échapé. Lorsque le champ n'est pas d'une bien grande étendue, on peut faire un mêlange de marc de suif que l'on trouve chez les chandeliers, & des lies de savon, cette composition les détruit entiérement.

CHAPITRE V.

Des Cigales.

LOrsque les cigales se jettent sur une récolte elles y font un ravage affreux, principalement dans les bleds de Mars aussi-tôt qu'ils commencent à paroître hors de terre : elles les mangent de façon qu'ils ne poussent plus & qu'ils se pourrissent dans la terre.

L'expérience prouve que ces animaux fuyent tout ce qui est amer ; c'est pourquoi plusieurs Cultivateurs font bouillir de l'absynthe dans de l'eau dont ils arrosent leurs champs. M. *Hall* préfere avec raison la coloquinte bouillie dans de l'eau dont il veut qu'on arrose la récolte. Il assure que ce mêlange est un remede qu'il a trouvé d'après plusieurs expériences infaillible contre ces insectes.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De la Locuſte ou Sauterelle.

IL y a quelquefois des nuées de ſauterelles qui ſe jettent ſur les récoltes. Alors la récolte entiere court riſque d'être dévorée ſans que le Cultivateur avec tous ſes ſoins puiſſe parer le coup. Cependant comme ces animaux après avoir ravagé un champ paſſent à l'autre, c'eſt au Cultivateur à ſe tenir prêt par ſa vigilance, il peut employer la compoſition de coloquinte, & nous lui promettons qu'il garantira ſa récolte.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Des Chenilles.

IL y a tant d'eſpéces de chenilles qu'il eſt preſque impoſſible de les indiquer : elles ſont de jeunes papillons dont la forme, la groſſeur & les couleurs ſont autant diverſifiées que celles de leurs peres. La nature a donné au papillon l'inſtinct de pondre ſes œufs ſur quelque plante particuliere. C'eſt de ces œufs que les chenilles viennent ; de ſorte que la plante leur ſert de berceau & en même tems de nourriture. Il n'y a point d'inſecte plus vorace que la chenille, auſſi fait-elle un terrible ravage.

Après qu'elle a vécu un certain tems ſous la forme de chenille, elle s'ourdit une toile dans laquel-

Digitized by Google

le elle attend sa nouvelle façon d'être, qui est celle de papillon. Ces insectes altérent autant les arbres que les moindres plantes, en ce qu'ils mangent en très-peu de tems toutes leurs feuilles. Or si l'on se rappelle toute l'utilité dont nous avons démontré que la feuille est pour la conservation des végétaux, on sentira nécessairement le grand préjudice que ces animaux leur portent en rongeant leurs feuilles.

Les chenilles font un ravage qui n'est pas moins grand dans les champs ensemencés de légumes.

Il faut qu'un Cultivateur vigilant s'attache à découvrir leurs nids dans les plantations d'arbres, après la chûte des feuilles : car leurs œufs restent dans les toiles ourdies par les papillons pendant tout l'hiver, & c'est au printems que les chenilles en sortent en même tems que les premieres

Digitized by Google

pates. Il eſt blanchâtre, épais, court, & a une tête dure & rouge; ſes pates ſont extrêmement courtes. On le trouve ordinairement parmi les racines de l'orge & d'autres grains, où il ronge la premiere pouſſe à meſure qu'elle ſort de l'enveloppe, & ſe nourrit de la ſubſtance blanchâtre du bled qui dans cet état reſſemble exactement à de la crême: de ſorte que la pouſſe ſe deſſéche & que la ſemence périt entierement.

Cet inſecte eſt produit par cette eſpéce de guêpe qu'on appelle eſcarbot, & qui ſe trouve le plus communément dans les hayes ſur le déclin du jour en été; rien de plus difficile à détruire que ce petit animal; parce qu'il ſe tient preſque toujours dans la terre à certaine profondeur; il n'eſt cependant point abſolument impoſſible de prévenir le mal qu'il peut faire, en détruiſant les eſcarbots

Digitized by Google

avant qu'ils ne dépoſent leurs œufs qui donnent l'exiſtance à cette vermine vorace.

Nous avons déja dit qu'une fumée puante avoit toute l'efficacité deſirable pour chaſſer ou pour détruire toutes les eſpéces de guêpes. On n'a donc qu'à brûler ſous les hayes toute matiere quelconque qui eſt propre à rendre beaucoup de fumée puante, & l'on chaſſera de ſes champs ou même l'on détruira ces inſectes pernicieux.

CHAPITRE IX.

Des Mouches.

LEs eſpéces de mouches ſont auſſi difficiles à déterminer que celles des guêpes & des chenilles ; elles ne ſont pas moins nuiſibles aux récoltes ; on remarque même que les plus petites leur

Digitized by Google

portent beaucoup plus de préjudice que les groſſes : ces dernieres en effet volent d'un endroit à l'autre, ſont errantes & vagabondes, & ſe nourriſſent ordinairement des végétaux inutiles ou des autres inſectes qui par leur petiteſſe étant beaucoup plus foibles deviennent leur proie ; au lieu que les premieres ſe tiennent toujours raſſemblées & ſe logent ſur les branches des arbres ou ſur les feuilles des plantes utiles dont elles pompent les ſucs, & en empêchent par conſéquent la circulation naturelle.

On ne manque point dans les auteurs de beaucoup de recettes qu'ils conſeillent d'employer pour détruire ces petits animaux. Ils exigent qu'on en arroſe les plantes qui en ſont infeſtées. Mais nous oſons aſſurer d'après l'expérience qu'il n'y a pas de méthode plus ſûre que celle de la fumée ; parce

Digitized by Google

qu'elle s'étend beaucoup plus & que ſon effet agit plus généralement & même plus efficacement.

Une certaine quantité de plumes brûlées avec la paille mouillée rend la fumée ſi épaiſſe & ſi puante que nous avons ſouvent réuſſi à chaſſer entiérement cette vermine : il eſt vrai qu'il arrive quelquefois qu'elle revient après que la fumée s'eſt diſſipée ; c'eſt pourquoi nous conſeillons de chercher à les détruire entiérement.

La fumée de ſouffre en étouffe à la vérité un certain nombre qui eſt logé dans un endroit reſſerré. Mais elle ne peut point ſe répandre ſur un champ entier ; au lieu que l'orpiment ſe répand bien plus au loin. Une drachme de cette drogue rend autant de fumée qu'une grande quantité de paille ou de chaume ; & l'odeur en eſt beaucoup plus déſagréable. Voilà le meilleur remede que nous puiſ-

Digitized by Google

sions indiquer contre ces insectes innombrables qui dévastent les récoltes.

Il faut donc mettre toute son attention à employer de l'orpiment naturel & non de l'artificiel. Il faut choisir pour cette opération un jour qu'il ne fasse point de vent, ou bien s'il en fait, se placer de façon que le vent porte la fumée dessus la récolte. On allume ensuite un peu de charbon : on met dessus une pele à feu une once d'orpiment en poudre; il s'en éleve aussitôt une fumée épaisse & blanchâtre d'une odeur très-désagréable. Le vent empêche que celui qui fait cette opération ne soit incommodé, il la répand sur une grande partie du terrein. Si le champ est d'une petite étendue, une seule fumigation suffit. Si au contraire il s'étend beaucoup, il faut la répéter dans deux ou trois endroits. Qu'on

Digitized by Google

ne penſe point, comme quelques Cultivateurs ignorants le croient, qu'elle eſt nuiſible aux productions. C'eſt une erreur d'autant plus dangereuſe que cédant à une fauſſe crainte on laiſſe ſa récolte en proie à ces inſectes qui la dévaſtent totalement.

SECTION II.

Des dommages cauſés par des Animaux plus gros.

CHAPITRE X.

Des Souris.

NOus avons déja donné toutes les inſtructions néceſſaires pour que le Cultivateur ſe trouve en état de garantir ſes ré-

Digitized by Google

coltes de l'attaque de ces animaux. La recette qu'on a vue eſt infaillible, pour peu qu'on ſe prête aux attentions que nous avons exigé.

Nous ajouterons ici en forme de ſupplément à ce Chapitre, qu'on peut encore ſe dégager de ces animaux par une autre recette. Il eſt vrai qu'on ne fera que dégager un terrein aux dépens du terrein voiſin. Faites bouillir de l'abſynthe dans une ſuffiſante quantité d'eau où l'on aura mis de la ſuie: jettez-en dans tous les trous que vous trouverez ſur la ſuperficie du ſol ; ſur-tout faites cette opération dans un tems brouineux, ou un peu pluvieux, afin que le goût ſe conſerve juſqu'à ce que cette liqueur ſoit parvenue au fond du réduit où ces animaux ſe tiennent cachés. Si le trou n'a pas beaucoup de profondeur il eſt ſûr qu'ils mourront ne pouvant point réſiſter à l'effet de la ſuye. Nous avons vu

quelques Cultivateurs jetter premierement dans les trous de petites pierres de chaux vive & verſer par-deſſus la compoſition dont nous venons de parler. Il eſt certain que ſi le fond du trou ſe trouvoit près de la ſuperficie elles périſſoient.

CHAPITRE XI.

Des Taupes.

LEs taupes ſont des ennemis ſouterreins qui portent un préjudice notable, ſoit dans les pâturages ſoit dans les terres à bled. Elles ſe nourriſſent des racines, des plantes & ſont ſingulierement avides de celles du bled. Mais le grand préjudice qu'elles portent ne conſiſte point tant dans la quantité qu'elles mangent qu'en ce qu'elles minent conſidérable-

Digitized by Google

ment le terrein, & que par-là elles soulévent & éventent les racines qui n'ayant plus de consistance ne peuvent plus fournir à la tige le suc nourricier qui lui est nécessaire pour son accroissement. On ne sçauroit croire le ravage qu'une seule taupe fait dans un champ de bled. Elle souleve le tiers d'un acre de terrein dans un jour, & presque toujours dans le tems où le bled a acquis la moitié de sa croissance.

Quoique les terreins les plus secs soient les plus exposés aux dévastations de ces animaux, les humides ne laissent pas d'en ressentir les effets. On ne peut guéres prévoir leur arrivée : il est cependant important de bien examiner ses terres pour s'en appercevoir le plutôt qu'il est possible, pour éviter leurs ravages. Toutes les instructions que nous pouvons communiquer sur ce point, se réduisent

Digitized by Google

réduisent à conseiller au Cultivateur de bien observer s'il y en a dans son terrein dans le tems des labours, & de ne rien négliger pour les détruire.

On doit aussi avoir l'attention de s'informer s'il y en a dans les terres voisines. S'il n'y en a point, on peut espérer de s'en délivrer, quoique nous ne le promettions point avec certitude, parce que ces animaux arrivent quelquefois inopinément, & sans qu'on puisse imaginer d'où ils sortent. Quelquefois même ils ont fait une très-grande partie du mal sans qu'on s'en soit apperçu. Au reste cet animal est sans défense & n'a point de ruse; il se cache sous la surface du sol; mais son propre travail le trahit. Il est aisé de suivre ses traces & de le percer avec un fer pointu, tandis qu'il souleve la terre. On fait aussi des trapes avec lesquelles on le prend. Cet

instrument est assez commun & n'est point cher d'autant plus qu'il est aisé à faire. D'ailleurs il y a des gens qui par métier détruisent les taupes à un prix très-modique ; de sorte que tous les soins du Cultivateur se réduisent à ce seul point ; c'est de veiller à leur arrivée : car dès qu'une fois on les découvre, leur perte est assurée pour peu qu'on y apporte d'attention.

Il y a des Cultivateurs dans certains endroits qui chassent les taupes de leur terrein avec la fumée de paille mouillée & de soufre. Mais cette méthode est d'autant plus imparfaite, que l'on ne fait en cela que les chasser dans les terres des voisins, qui ont le même moyen à employer pour les renvoyer ; de sorte que l'effet de cette ressource n'est que momentané. Il faut donc se déterminer à payer les gens qui font le métier de les détruire, & sur-tout les

Digitized by Google

mettre dans le champ aussi-tôt qu'on s'apperçoit de l'arrivée de ces animaux.

Comme l'on finissoit d'imprimer ce Chapitre il nous est arrivé une lettre qui contient une recette contre les taupes : il paroît qu'elle peut être très-utile. M. le comte de la *Violaye* en a fait l'expérience, elle lui a réussi.

MONSIEUR,

J'ai vu dans la table générale des Matieres du Gentilhomme Cultivateur que vous donneriez le moyen de se défaire des taupes, cet animal qui dévaste tous les champs. J'ai cru entrer parfaitement dans vos vues en vous communiquant une recette dont j'ai fait l'expérience avec succès.

On prend à volonté une certaine quantité de noix en coquilles. On les fait bouillir dans une

quantité ſuffiſante d'eau de leſſive commune pendant trois heures. On les retire & l'on s'en ſert au beſoin.

On ouvre chaque noix par le milieu & l'on en met dans chaque trou de taupiniere une moitié.

On obſerve ſur-tout d'en mettre à chaque trou.

L'on ignore juſqu'à préſent ſi ces noix font périr les taupes, ou ſi elles les chaſſent; on préſume cependant qu'elles périſſent, parce que l'épreuve que j'ai faite ſur une piéce de prairie qui eſt entourée de trois côtés de marais & d'eau, fait voir qu'elles doivent avoir péri, puiſqu'on ne s'eſt point apperçu qu'elles ayent fait du ravage aux environs ni par-delà le côté qui reſte libre pour leur retraite. Ce canton de prairie eſt borné d'un côté par un canal qui a cinq pieds d'eau, & des deux autres par des marais & terres hu-

Digitized by Google

mides qui ont une grande profondeur.

J'ai fait l'épreuve au mois de Février 1762, & jusqu'à présent je n'ai point, grace au ciel, apperçu une seule trace de taupe.

Je souhaite, Monsieur, que mon expérience que je vous communique avec bien du plaisir, puisse tenir une place utile dans votre excellent ouvrage que je lis & relis toujours avec la même satisfaction. Je suis, &c.

CHAPITRE XII.

Des Oiseaux.

IL n'y a que les Cultivateurs proprement dits qui puissent dire à combien d'accidens les récoltes sont sujettes, combien ils sont par conséquent obligés de se donner des soins & des peines

Digitized by Google

pour s'en garantir. Les oiſeaux leur ſont pour le moins auſſi nuiſibles que les inſectes rampants. Le bled, par exemple eſt expoſé à la voracité des petits oiſeaux depuis qu'on l'a ſemé juſqu'au moment qu'on l'engrange. Ces animaux ſuivent le ſemeur & ſe raſſaſient à leur gré. Après que le ſemeur a fini ſon opération, ils cherchent ſur la ſuperficie tous les grains que la herſe n'a pu couvrir entierement, ils béquetent même dans la terre & ne laiſſent point d'en atraper un grand nombre de ceux qui ſont couverts. Ainſi l'on voit combien peut être conſidérable le larcin qu'ils font au Cultivateur, ſur-tout ſi l'on calcule à peu près ce que ces grains mangés auroient produit s'ils étoient venus en partie à bien.

Le bled, quoiqu'il ait commencé à pouſſer n'eſt pas plus à couvert de ces larcins. Le corbeau

Digitized by Google

s'apperçoit de la premiere pouſſe avant le Cultivateur, & l'on ſçait qu'il en déracine beaucoup. Tout ce que l'on ſéme devient une nourriture propre à ces animaux ; tout leur eſt bon. Auſſi dans l'ancienne méthode, quoique bien éloignée de la perfection de la nouvelle, a-t-on l'avantage de jetter plus de ſemence qu'un terrein n'en peut comporter, & par ce moyen d'être en quelque façon aſſuré qu'il en reſte toujours aſſez malgré la voracité des animaux.

Cependant que l'on ne tire point de cette obſervation une conſéquence contraire à la nouvelle culture. Car ceux qui la pratiquent ſont, comme on a pu le voir dans les Chapitres où nous en avons vu tous les détails, beaucoup moins expoſés aux dommages que les oiſeaux peuvent cauſer dans l'ancienne ; parce que la ſemence tombe toute entiere à une

Digitized by Google

certaine profondeur, où elle eſt à couvert de ces animaux. Mais le tems du grand danger eſt, quand le bled commence à percer la ſuperficie ; parce que les corbeaux & d'autres oiſeaux déracinent la ſemence à quelque profondeur qu'elle ſoit dès qu'ils apperçoivent la premiere pouſſe.

C'eſt pourquoi il faut quinze jours après avoir ſemé les Mars, & environ vingt-ſix jours après avoir ſemé le froment ou le ſeigle en automne, avoir l'attention d'envoyer de jeunes gens armés de piſtolets dans les champs une heure avant le ſoleil levé, où on leur donne l'ordre de reſter juſqu'à une demie heure après le ſoleil couché : ils ont le ſoin de tirer de tems en tems pour épouvanter & chaſſer les oiſeaux : on peut auſſi tuer deux ou trois corbeaux qu'on expoſe dans les champs au bout de

Digitized by Google

quelques perches pour ſervir d'épouvantail. Ce n'eſt qu'une ſujettion de quelques jours ; & ſûrement l'argent qu'on donne à ces jeunes gens qui gagnent ordinairement fort peu de choſe ſe trouvera bien employé.

Quant aux petits oiſeaux, il n'y a pas de meilleur moyen de les épouvanter que de mettre quelqu'épervier au bout de quelque perche. Il eſt certain que dès que ces petits animaux en appercevront dans le champ ils s'en écarteront auſſi-tôt.

On peut auſſi tremper la ſemence dans certaines ſaumures dont le goût déplaiſe aux oiſeaux. Il n'y a pas de méthode meilleure dans la culture ancienne que de faire ſuivre le ſemeur par une perſonne armée d'un fuſil ou d'un piſtolet & qui faſſe feu de tems en tems ſur les oiſeaux.

Digitized by Google

Voilà tous les documens que nous pouvions donner sur les dangers que les récoltes courent de la part des animaux & sur les moyens de s'en défendre ; nous allons à présent faire connoître le préjudice que certaines plantes leur portent.

Digitized by Google

SECTION III.

Des dommages causés par les mauvaises Herbes.

CHAPITRE XIII.

De la nature des mauvaises Herbes.

IL est de certaines plantes dont les vents répandent çà & là la semence, & par-tout où cette semence tombe, elle germe, croît & pousse en tige; il en est d'autres dont les racines sont si vivaces que le moindre chicot qu'on en laisse dans la terre pousse avec vigueur & en tige & en feuilles; c'est de cette différente façon de végéter & de croître que sortent les plantes qu'on divise en deux

Digitized by Google

espéces, en permanentes ou perpétuelles & en annuelles, ou de l'année. Les permanentes sont celles qui viennent des racines qu'on a laissées dans la terre, & les annuelles celles qui portées par les vents indifféremment en tous lieux, tombent sur un terrein, y germent, s'y dévelopent & enfin y végétent comme si elles étoient cultivées soigneusement.

Il faut absolument qu'on ait l'attention de déraciner les mauvaises herbes permanentes en labourant la terre, & ensuite les annuelles avec la charrue que nous avons appellé *Cultivateur*, ou bien avec la houe à la main. Il faut d'abord être persuadé qu'il est impossible d'empêcher & de prévenir la croissance des mauvaises herbes. On peut à la vérité par le secours d'une culture bien suivie en diminuer la quantité; mais on ne doit point se promettre de dé-

Digitized by Google

truire entiérement leur ſemence, ou leurs racines. Plus un champ eſt clôturé exactement & moins il eſt ſujet aux mauvaiſes herbes, parce que leurs ſemences qui ſont portées par les vents ne peuvent point paſſer à travers les hayes & les feuillages des arbres ; voilà auſſi la raiſon pour laquelle le bas des hayes eſt toujours couvert de mauvaiſes herbes annuelles.

De même, plus on a l'attention de bien labourer un champ moins il abondera en racines de mauvaiſes herbes permanentes. Mais malgré tous les ſoins qu'on y apporte, il y a toujours beaucoup de mauvaiſes herbes dont la croiſſance eſt plus vigoureuſe & plus prompte que celle des productions utiles ; parce qu'elles ſont nées dans le ſol & ſous le climat, & que par conſéquent elles doivent mieux y réuſſir que celles qu'on y cultive & éleve à force d'art.

Digitized by Google

C'eſt de-là ſans contredit que viennent les grands avantages qui réſultent de la nouvelle culture, puiſqu'il n'y en a pas de plus efficace pour détruire de tems en tems les mauvaiſes herbes pendant la croiſſance de la récolte, & que le ſol reçoit fréquemment de nouveaux labours, ce qui fournit une nourriture aux plantes qu'on cultive; au lieu qu'en ſuivant l'Agriculture ordinaire, les mauvaiſes herbes croiſſent avec les bonnes, & comme, par la raiſon que nous venons de rapporter, elles doivent être plus vigoureuſes, elles dérobent aux récoltes la plus grande partie de la nourriture & par-là les appauvriſſent au point que les bonnes plantes ſont preſque toutes retraites & rabougries, tandis qu'elles ſont d'une végétation vigoureuſe & floriſſante.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Des différentes espéces de mauvaises Herbes.

EN général il faut regarder toute plante qui croît sans être semée ni plantée dans une récolte quelconque comme une mauvaise herbe à l'égard de cette même récolte ; la raison en est bien sensible ; puisqu'il est vrai de dire que le Cultivateur ne cultive le terrein qu'afin que la production dont il veut l'ensemencer profite de tous les soins qu'il se donne pour toutes les préparations qu'il exige. Or s'il y a une plante étrangere qui y survient, elle doit être regardée comme parasite, puisque ce n'est pas pour elle qu'on a préparé le terrein.

Régle générale, toutes les mau-

Digitized by Google

vaiſes herbes qui viennent de ſemence ſont en plus grande quantité, & celles qui viennent des racines ſont plus difficiles à extirper & à détruire. Le laiteron & le ſeneçon ſe multiplient conſidérablement dans les jardins, & la bougrane ou arrête-bœuf a la racine ſi dure qu'elle réſiſte aux efforts des inſtrumens d'Agriculture; elle eſt ſi vigoureuſe dans toutes ſes parties que le moindre chicot de racine tant ſoit peu couvert de terre pouſſe avec une célérité & une vigueur étonnantes.

Il y a de mauvaiſes herbes qui s'élevent promptement & de ſemence & de racine. La ſemence du pas d'âne, par exemple, eſt, ainſi que celle du laitteron & du ſeneçon portée par le vent, & ſa racine eſt auſſi dure & auſſi vorace que celle de la bougrane.

Le chiendent vient ordinairement de la racine: il s'étend ſi

promptement & ſi loin qu'il eſt très-pernicieux. L'ortie commune a des racines rampantes qui s'étendent beaucoup, tandis que d'un autre côté ſa ſemence eſt ſi légere qu'elle eſt portée & répandue par le vent. Les racines de la fougere ſont auſſi rampantes; le melliloт eſt déteſtable non-ſeulement à cauſe de la faculté qu'il a de ſe beaucoup multiplier, mais encore parce qu'il eſt d'une odeur inſoutenable. On remarque qu'outre le préjudice que cette herbe porte à la végétation des bonnes plantes (car elle les appauvrit beaucoup) elle leur communique encore un mauvais goût; l'ail ſauvage a auſſi cette pernicieuſe propriété.

Il faut abſolument avoir recours à la charrue à quatre coultres lorſqu'on veut détruire dans un champ les mauvaiſes herbes à racines rampantes & fortes, & après que l'on a labouré il faut les entaſſer

Digitized by Google

avec des rateaux & emporter à chaque labour que l'on donne; enſuite on ſéme le champ ſuivant la nouvelle méthode, afin de ſe ménager la commodité de pouvoir labourer entre les rangs de tems en tems avec le *Cultivateur*. C'eſt ainſi qu'on parvient en peu d'années à détruire les mauvaiſes herbes; au lieu qu'en ſuivant la méthode ancienne, elles ſont, pour ainſi dire, indeſtructibles, & qu'il en coûte des frais immenſes chaque année pour les arracher; opération qui eſt toujours imparfaite puiſqu'il faut la répérer malgré le peu d'effet qu'elle produit.

Il eſt bien vrai que dans l'Agriculture ordinaire, on peut par de profonds labours & par la herſe dont on renouvelle ſouvent l'uſage, déchirer & enlever la plus grande partie des racines des mauvaiſes herbes permanentes; mais

Digitized by Google

nous avons fait obſerver que les moindres croiſſent & ſe multiplient parmi les grains que l'on ſéme & qu'elles ſe fortifient pendant la croiſſance de la récolte ; au lieu que cette imperfection ne ſe trouve point dans la nouvelle méthode ; puiſque l'on peut arracher juſques aux plus petits chicots d'entre les rangs du bled par le moyen des intervalles qu'on a l'attention de ménager, & comme ces mêmes intervalles doivent former les rangées de la récolte ſuivante, le terrein ne peut manquer d'être abſolument déchargé en peu de tems de toutes ces plantes voraces qui traverſent tant la végétation des plantes utiles. Par-là l'on doit voir ſi l'on doit héſiter à donner la préférence à la nouvelle méthode.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

De la maniere d'ôter les mauvaiſes Herbes d'un champ.

L'On vient de voir la façon dont il faut déraciner les mauvaiſes herbes permanentes ; voyons à préſent comment on peut déraciner les annuelles. Dans ce cas-ci comme dans le précédent, la nouvelle méthode mérite à tous égards la préférence : mais s'il y a des Cultivateurs, comme en effet il s'en trouve beaucoup, qui ne veuillent point la mettre en uſage, c'eſt-à-dire, qui ne veuillent point laiſſer de ſi grands intervalles, nous leur propoſons un milieu, c'eſt de faire les intervalles plus étroits, mais toutefois de façon que les ouvriers puiſſent, avec la houe à la main, remuer

Digitized by Google

commodément la terre & déraciner les mauvaiſes herbes d'entre les rangs de bled. Nous propoſons cette méthode comme une amélioration très-utile de l'ancienne culture. Par ce moyen les houeurs nettoyent non-ſeulement les intervalles, mais encore arrachent les mauvaiſes herbes qui croiſſent dans les rangées de bled. Cependant nous l'affirmons d'après l'expérience, cette méthode n'approche point de la perfection de la nouvelle; parce qu'il eſt certain qu'avec quelque ſoin que les houeurs travaillent il ne ſe peut pas qu'ils ne laiſſent quelques chicots des racines dans la terre; de ſorte qu'à la premiere pluie qui ſurvient on ne doit point être ſurpris ſi l'on voit tout de nouveau la terre couverte des herbes qu'on croyoit avoir détruites; au lieu qu'avec le *Cultivateur* on leur ôte tout moyen de ſe reproduire,

Digitized by Google

parce que l'on arrache avec cet instrument entierement les racines.

Mais si enfin il se trouve des Cultivateurs si dévoués à la méthode ordinaire, qu'ils aiment mieux sacrifier leurs propres intérêts à une ancienne routine qui n'a pour tout mérite que d'être une erreur ancienne, autorisée par un long usage, nous leur recommandons d'avoir recours à la jachere d'un été, pour se procurer le tems de donner de fréquens labours bien profonds aux terreins qu'ils voient couverts de mauvaises herbes tant annuelles que permanentes.

Si l'été est sec il est certain qu'on viendra à bout d'en détruire une très-grande partie en les arrachant ainsi de tems en tems & en les exposant à l'ardeur du soleil. Mais malheureusement il y a des semences qui se conservent toute une

Digitized by Google

année entiere ſans germer ; telle eſt la ſemence de l'avoine ſauvage, & de pluſieurs autres plantes funeſtes. Car on obſerve qu'il y en a dont les ſemences reſtent même douze ou dix-huit mois en terre ſans pouſſer. Ces ſemences échapent aux effets de la jachere d'un été ; elles ne doivent pouſſer que le printems ſuivant ; alors elles croiſſent avec vigueur comme ſi la jachere avoit préparé le ſol pour aider à leur prompt accroiſſement. On voit donc que quoique la jachere d'un été ſoit le meilleur moyen auquel les Agriculteurs qui ſuivent obſtinément l'ancienne méthode, puiſſent avoir recours, n'eſt pas bien efficace. Ils détruiſent à la vérité momentanément quelques mauvaiſes herbes ; mais par la nouvelle culture on les extirpe totalement & l'on a l'avantage de ne point perdre une ſaiſon qu'il faut, ſuivant l'uſage

ancien, sacrifier aux effets aussi incertains que médiocrement efficaces de la jachere.

Nous ajouterons encore que les semences des mauvaises herbes qui restent si long-tems en terre sans germer & qui échapent aux différens labours que l'on donne pendant la jachere d'un été, ne sont pas la seule cause de la grande quantité des mauvaises herbes qui paroissent dans la production qu'on séme sur le tertein après ce tems de repos qu'on lui a donné. La grande quantité de semence qui est mêlée avec le fumier & les autres engrais ordinaires, & celle que d'un autre côté les vents y apportent, prouvent évidemment que la méthode par laquelle on détruit les mauvaises herbes pendant que les récoltes sont sur pied, mérite à tous égards la préférence à celle qui ne peut être pratiquée qu'avant la semaille.

Le

Digitized by Google

Le fumier eſt l'engrais dont on fait le plus univerſellement uſage. Il eſt principalement compoſé de paille de bled dans laquelle ſe trouvent mêlées les tiges & la ſemence des mauvaiſes herbes; il ne ſe peut donc point que le Cultivateur, en amendant ſon ſol, ne répande en même tems les ſemences de ces plantes nuiſibles qui végétent avec une grande célérité dans un terrein bien cultivé, & comme elles croiſſent en même tems que la récolte, on ne peut les détruire que pendant ce tems: c'eſt pourquoi on met des gens dans les champs pour les arracher: mais le terrein étant foulé par leur piétinement reçoit plus de dommages qu'ils ne lui rendent de ſervice avec leurs mains. Voilà l'inconvénient qui réſulte des mauvaiſes herbes annuelles lorſque le terrein eſt cultivé ſuivant la méthode ordinaire.

Digitized by Google

Quant aux herbes permanentes, on sent bien qu'on ne peut arracher leurs racines sans porter un très-grand préjudice aux bleds : il n'y a d'autre ressource à mettre en pratique que de couper les tiges aussi près des racines qu'il est possible. Mais l'on voit aussi combien ce remede est momentané & imparfait ; car la racine reste dans toute sa vigueur & pousse des rejettons qui remplacent bientôt ceux que l'on a coupés ; ils sont même plus nombreux & consomment par conséquent beaucoup plus de nourriture ; de sorte que par-là le remede est encore pire que le mal.

On obvie à tous ces inconvéniens en pratiquant des intervalles & en se servant du *Cultivateur*. La raison & l'expérience qu'on a faite autorisent cette vérité ; il seroit à souhaiter, & nous serions au comble de nos vœux, si toutes

Digitized by Google

les observations que nous avons faites jusqu'ici pouvoient accréditer cette excellente méthode. Nous sçavons, il est vrai, qu'il y a des terreins dont la situation, ou la nature le rend impraticable. Ce n'est point les propriétaires de semblables terres que nous prétendons convertir. L'ancienne méthode est toute la ressource qui leur reste; aussi leur conseillons-nous de ne point s'en départir, mais de l'améliorer autant qu'il leur sera possible, en suivant à la lettre les documents que nous avons répandus dans le livre du labourage.

CHAPITRE XVI.

De la Barbe de Moine.

CEtte plante-ci ressemble assez à la cuscute & à la goute de lin, elle en est même une espéce:

La barbe de moine ne donne jamais de feuilles, elle ne pouſſe que des filets longs auſſi déliés que des cheveux ; ils ſont rougeâtres & ont la faculté de s'attacher auſſi intimément aux corps voiſins que le lierre aux arbres. Ces filets ſont de diſtance en diſtance chargés de petits pelotons qu'on appelle les fleurs ; ils ſont d'une ſeule piéce, taillés en maniere de godet, compoſé en quatre quartiers blanchâtres & qui ſont ordinairement de couleur de chair ; à ces pelotons ou fleurs ſuccédent de petites capſules rondes membraneuſes & qui renferment quatre ou cinq ſemences brunes auſſi menues que celles du pavot. Il y a une autre eſpéce de barbe de moine ou de cuſcute, appellée épithim, qui s'attache aux plantes de thym, en latin *cuſcuta minor ſive epithymum.* Ses filamens ſont encore plus déliés, & ſes fleurs plus peti-

Digitized by Google

tes. Elle s'accroche auſſi à d'autres plantes; celle que l'on voit ſur la planche & qui étrangle un pied de luzerne & dont nous prétendons parler ici, s'appelle *cuſcuta major*, *caſſuta* ou *caſſitha*, elle a les filamens un peu plus gros que des cheveux & des paquets de fleurs aſſez conſidérables; elle s'attache à toutes ſortes de plantes, aux vignes, au genêt, au lin & principalement à la luzerne où elle fait un ravage affreux. On a cru pendant longtems que cette plante n'avoit point de racines & que par conſéquent elle tiroit toute ſa nourriture des plantes ſur leſquelles elle s'entortille, & que par cette raiſon même elle devoit participer de la vertu de la plante à laquelle elle s'accroche; mais aujourd'hui on ne doute plus qu'elle n'ait des racines, puiſqu'elle vient de ſemence: l'on ne voit point que l'epithim tienne beau-

Digitized by Google

coup du thym, puiſqu'on met cette eſpéce de cuſcute au nombre des purgatifs, & que le thym n'a nullement cette propriété.

Cette plante vient ſur preſque tous les terreins quelconques qui ſont incultes; preuve bien certaine qu'un ſol ne peut en être dégagé qu'à force d'être cultivé. Elle ſe prolonge juſques à neuf ou dix pas, & s'accroche à tout ce qu'elle trouve ſur ſon chemin, la façon dont elle s'entortille porte un préjudice notable. On n'a qu'à voir par exemple les dégâts qu'un ſeul pied de cette plante cauſe dans une luzerne. Si elle ne faiſoit que s'accrocher, peut-être les plantes parviendroient-elles, quoiqu'avec langueur, à leur maturité; mais elle fait plus, à l'inſtar du lierre, elle ſerre de ſi près ſon appui qu'elle l'étouffe.

Cette plante eſt d'autant plus dangereuſe dans l'ancienne cul-

Digitized by Google

ture qu'on ne peut lui déclarer d'autre guerre que celle de bien séparer la graine d'avec les grains qu'on veut semer, ce qui est bien difficile à pratiquer ; puisque, comme nous l'avons déja dit, elle est si petite qu'à peine on peut la distinguer. Il n'y a donc que la culture des intervalles & du *Cultivateur* qui puissent la détruire, parce qu'elle végéte si promptement qu'à peine on en a coupé la tige, semblable à l'hydre elle en reproduit aussi-tôt plusieurs autres.

Cependant on pourroit, en jettant, par exemple, la semence de la luzerne dans de l'eau un peu salée, éviter de la perpétuer, parce qu'il est certain que la semence de la cuscute surnage & que celle de la luzerne plonge. Observez que si l'on veut faire la même opération avec de l'eau toute simple, on ne réussira que très-imparfai-

Digitized by Google

tement, puiſqu'il eſt certain que la plus grande partie de la ſemence coulera au fond de l'eau avec celle de la luzerne.

CHAPITRE XVII.

Des Plantes non-ſeulement nuiſibles mais encore venimeuſes.

UN inſtinct naturel donné à chaque individu pour ſa propre conſervation lui enſeigne à éviter, & l'avertit de s'abſtenir des choſes qui peuvent lui être nuiſibles, mais l'appétit prévaut quelquefois ſur cet avertiſſement de la nature; au lieu de cet inſtinct l'auteur de la nature a donné à l'homme un flambeau bien plus lumineux, c'eſt la raiſon. Mais dans l'enfance incapables d'en faire encore tout l'uſage poſſible, nous courons des riſques; & ces

Digitized by Google

risques même subsistent pour le grand nombre, quoique dans un âge plus avancé. Combien en effet de personnes qui ne sont pas instruites de la nature & de la propriété de certaines plantes ! aussi allons-nous du mieux qu'il nous sera possible faire connoître au Cultivateur les plantes nuisibles communes; & pour remplir plus parfaitement cet objet important, nous en donnerons la description.

Le Cultivateur secouru de toutes ces lumieres pourra les détruire par-tout où il les trouvera, tant pour la conservation de ses bestiaux que pour la sûreté de sa famille & des gens qui travaillent ses terres : nous rendrons compte de leurs effets pernicieux & nous n'avancerons rien que d'après l'expérience.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

De la Jusquiame.

CEtte plante croît naturellement sur les bords des fossés ? elle est extrêmement commune presque par-tout. Sa racine est grosse, épaisse, longue & d'une forme irréguliere ; il s'en éleve huit ou dix feuilles larges, longues, & d'une couleur blanchâtre ou d'un verd grisâtre, ses feuilles sont dentelées sur les côtés, elles ont une odeur puante.

La tige s'éleve au milieu de ces feuilles : elle est blanchâtre, dure & rameuse ; elle monte à peu près à la hauteur de deux pieds. Les branches supérieures s'étendent beaucoup. Plusieurs feuilles qui sont semblables à celles de la racine croissent sur la tige : elles

Digitized by Google

ont une odeur également désagréable.

Les fleurs sont nombreuses & larges, elles forment à peu près la figure d'une cloche ; elles sont de couleur pâle & nuancée, d'une couleur pourpre ; ensuite viennent des vaisseaux épais, courts, qui sont remplis de petits grains bruns. C'est la semence.

Il n'y a point de partie dans cette plante qui ne soit un véritable poison ; elle jette ceux qui en mangent dans une léthargie qui est toujours accompagnée des convulsions les plus violentes.

Les bestiaux mangent quelquefois les jeunes feuilles de cette plante, & ils tombent dans une espéce de léthargie dont nous donnerons dans la suite le détail. Point de remede s'ils en ont mangé une certaine quantité : les cochons en mangent quelquefois les racines, & ils sont aussi-tôt

attaqués de la même maladie. Les poulets en mangent la semence : mais s'ils en ont mangé beaucoup, ils meurent aussi-tôt.

On a vu des payſans qui avoient mangé par mépriſe des racines de cette plante, mourir dans des convulſions horribles. Voilà ſans doute des raiſons plus que ſuffiſantes afin que chaque Cultivateur ait l'attention d'arracher cette plante par-tout où il en trouve. Les ſemences de la juſquiame blanche dont on ſe ſert dans la médecine ſont d'une plante abſolument différente.

CHAPITRE XIX.

Du Ros-ſolis.

CEtte plante qui peut facilement être apperçue puiſqu'elle monte à ſix pouces de hau-

Digitized by Google

teur pouſſe pluſieurs queues ou fibrilles longues, velues aux ſommités; à ces queues ſont attachées de petites feuilles preſque rondes concaves & qui ont la figure d'un cure-oreille de couleur vert-pâle, garnies de poils rouges, fiſtuleux, d'où quelques gouttes de liqueur ſuintent; de ſorte que ces feuilles ſont toujours mouillées comme d'une roſée, même dans les tems des ardeurs les plus violentes du ſoleil. Il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges rondes menues, dépouillées de feuilles, portant à leurs ſommités de petites fleurs à pluſieurs feuilles, diſpoſées en roſe, blanches, ſoutenues par des calices qui reſſemblent à des cornets dentelés & attachées à des pédicules fort courts. A ces fleurs ſuccédent de petits fruits, qui ſont à peu près de la groſſeur d'un grain de bled, & qui en ont auſſi la figure; ils renferment les

Digitized by Google

ſemences. Ses racines ſont déliées & fibrées. En vain quelques botaniſtes l'ont crue propre à guérir de la peſte, de la phtyſie, à guérir des plaies, enfin de l'épilepſie; d'autres qui l'ont mieux connue & qui ſont plus prudens, défendent de s'en ſervir intérieurement; parce qu'elle eſt extrêmement cauſtique, & qu'étant appliquée ſur la peau elle l'ulcere : il y a quelques autres eſpéces de Ros-ſolis. Ce nom lui a ſans doute été donné à cauſe des gouttes d'eau qui coulent au travers des poils de ces feuilles & qui ſont ramaſſées en roſée.

Cette herbe croît ainſi que la précédente dans les bas maréca-geux; les moutons en ſont avides à cauſe de ſon acidité : elle leur donne la rogne; ceux qui en mangent beaucoup ſont incurables.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

De l'Herbe pédiculaire, ou Staphisagria, *Herbe aux poux.*

LA racine de cette plante est composée d'un grand nombre de fibres. Sans doute que ce nom ne lui a été donné qu'à cause de la ressemblance que ses feuilles ont avec celles de la vigne sauvage, qui en grec a un nom composé ainsi qu'en françois, de deux mots σταφὶς qui veut dire raisin, & ἄγρα qui veut dire sauvage. Cette plante pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi : elle a des feuilles longues, larges, découpées profondément en plusieurs parties, & attachées à de longues queues.

Ses fleurs sont à plusieurs feuilles inégales de couleur blanc-

lorſqu'elles ſont paſſées il leur ſuccéde des fruits compoſés chacun de pluſieurs grains verdâtres qui renferment des ſemences groſſes comme des petits pois, triangulaires, noirâtres, d'un goût âcre & brûlant. Cette ſemence appliquée eſt fort propre à faire mourir les poux.

Elle eſt abondante dans les prairies humides. Les moutons la mangent avec plaiſir, principalement dans les endroits où il y a peu d'autres herbes. Elle leur corrompt entierement le ſang; de ſorte qu'un troupeau bien ſain & bien vigoureux devient en quinze jours de tems tout galeux. La laine tombe & les moutons ſe trouvent tout-à-coup couverts de vermine.

Nous donnerons dans la ſuite tous les moyens les plus ſûrs de guérir cette maladie, en attendant nous nous contentons de pré-

Digitized by Google

venir notre lecteur que pour commencer cette guériſon ; il faut tenir les moutons ſur des hauteurs pour les écarter de cette plante nuiſible.

CHAPITRE XXI.

De la Laureole.

LA racine de cet arbuſte eſt compoſée de pluſieurs fibres longues & dures ; ſa tige eſt de la groſſeur d'un pouce & couverte d'une écorce brunâtre. Tout l'arbuſte eſt d'environ trois ou quatre pieds de hauteur, ſes feuilles ſont principalement aux ſommités des branches ; elles ſont longues, larges & fermes : elles ſont d'une couleur verd foncé & reſſemblent à celles du laurier commun.

Les fleurs croiſſent en touffes au-deſſous des feuilles ; elles ſont

Digitized by Google

petites & vertes. Les fruits ou bayes, quand elles ſont mûres, ont une couleur noirâtre, elles ſont de figure longue & ont un gros noyau.

On ne trouve ordinairement cet arbuſte que ſur les hauteurs. Lorſque les beſtiaux mangent un peu de ſes feuilles leur bouche devient enflammée, & lorſqu'ils en mangent beaucoup ils ont de ſuperpurgations très-violentes ſuivies de flux de ſang & qui reſiſtent à tous les remedes que l'on peut faire, ce qui ſe termine enfin par la mort de l'animal. Nous ferons connoître dans la ſuite aux Cultivateurs tous les moyens qu'il faut mettre en uſage pour guérir cette maladie. Mais il vaut beaucoup mieux les prévenir en déracinant ces plantes nuiſibles.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

De la Ciguë.

NOus ne parlons pas ici de cette eſpéce de ciguë qui croît dans les jardins, qui reſſemble au perſil & qui eſt une plante très-malſaine. Nous n'avons ici en vue que la ciguë ſauvage qui croît dans les hayes à la hauteur d'une aune & demie & dont la tige eſt nuancée de verd & de pourpre.

Sa racine eſt blanche, épaiſſe, longue & d'une odeur déſagréable; les feuilles qui s'élevent de la racine ſont larges de deux pieds, diviſées en de petites parties innombrables, mais d'une façon réguliere & qui plaît beaucoup à la vue, elles ſont de couleur verd foncé.

Digitized by Google

La tige ſe léve au milieu de ces feuilles, elle eſt auſſi groſſe que le bras d'un enfant, elle monte à la hauteur de cinq pieds ; elle eſt d'un verd foncé, agréablement nuancé de pourpre.

Les fleurs ſont petites & blanches & ſe raſſemblent en grapes aux ſommités des branches. Les ſemences ſont rondes, de couleur verd-pâle ; il y en a deux près de chaque fleur.

Il y a pluſieurs autres eſpéces de ciguë, particulierement celle qui croît dans les endroits aquatiques. Elle a la tige d'une groſſeur remarquable. Toutes les eſpéces de ciguë contiennent du poiſon ; mais celle des hayes eſt de toutes celle qui eſt la plus dangereuſe.

Les tiges & les ſemences contiennent un poiſon des plus actifs: Il eſt des perſonnes qui prétendent que ſa racine n'a point de

Digitized by Google

mauvaiſe propriété. Mais il faudroit, pour ajouter foi à cette opinion, qu'elle fût fondée ſur l'expérience.

On ſçait que cette plante étoit fort en uſage chez les Athéniens. On en exprimoit le jus & on le faiſoit boire aux criminels pour les faire mourir. C'eſt avec le jus de cette plante qu'ils firent mourir Socrate.

Les funeſtes propriétés de ce végétal ſont ſi connues que les hommes ſçavent ſe tenir en garde contr'elle. Mais il eſt certain que quant aux beſtiaux, pluſieurs des maladies dont ils ſont affectés, qui embarraſſent les laboureurs & les maréchaux & qui ne ſe terminent que par la mort, ſont cauſées par les jeunes pouſſes de ciguë qu'ils mangent : il y a cependant des oiſeaux qui en mangent les ſemences ſans que leur ſanté en ſoit affectée, mais elle eſt fatale à tous les autres animaux.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

De la Filipendule vulgaire.

CEtte plante vient toujours ſur le bord des eaux ; ſa racine eſt compoſée de pluſieurs parties groſſes & longues qui reſſemblent par la couleur & par leur forme aux pannets & qui ſont d'un goût âcre. Les feuilles qui s'élevent des groſſes diviſions de la racine ſont grandes, d'un verd pâle & diviſées en un très-grand nombre de ſegments.

Pluſieurs tiges s'élevent enſemble, elles ſont diviſées en pluſieurs branches & montent à la hauteur de trois pieds. Elles ſont garnies de feuilles ſemblables à celles de la racine, elles ſont auſſi de la même couleur.

Les fleurs ſont jaunâtres & petites,

Digitized by Google

rités, elles croiſſent en touffes aux ſommités de la tige; chaque fleur a près d'elle deux petites ſemences.

Quand on coupe la racine il en ſort un ſuc blanc comme du lait, mais qui devient jaune auſſi-tôt après. Il y a des perſonnes, dit M. *Hall*, qui ayant mangé de ces racines, ſoit crues, ſoit bouillies, qui ſont mortes après des convulſions horribles.

CHAPITRE XXVI.

De la Mercuriale.

CEtte plante eſt très-commune dans les hayes; ſa racine eſt longue & mince & diviſée en pluſieurs branches qui s'étendent horizontalement ſous la ſuperficie du ſol. Sa tige eſt ronde & d'un verd-pâle, elle n'a point des bran-

ches; elle monte à la hauteur d'un pied; elle eſt à ſa ſommité garnie de quelques feuilles dentelées légerement; elles ſont d'un verd-clair aſſez agréable à la vue.

Les fleurs de cette plante ſont ſi peu de choſe qu'il ne vaut point la peine d'en parler. Elle eſt dans toute ſa vigueur de bonne heure au printems; comme elle eſt verte & fraîche il y a des perſonnes qui ont été tentées de la faire bouillir. M. *Hall* aſſure qu'il y a eu des familles entieres qui en ont été empoiſonnées.

CHAPITRE XXVI.

De l'Aconite appellée Napel.

CEtte plante croît communément dans les bois. Sa racine eſt groſſe, longue & blanchâtre; il en ſort pluſieurs feuilles ſoutenues par des pédicules longs &

Digitized by Google

rouges ; elles sont d'un verd foncé & divisées, ou, pour mieux dire, composées de plusieurs petites feuilles.

La tige s'élève au milieu de ses feuilles, elle est ronde, droite, rougeâtre & de la hauteur de deux pieds : elle est garnie de feuilles semblables à celles de la racine, lesquelles froissées dans les doigts rendent une odeur très-désagréable.

Les fleurs se tiennent rassemblées en longues touffes sur de petites tiges aux sommités de la plante ; ces petites tiges sortent du sein des feuilles. Les fleurs sont petites & blanches, les fruits ou bayes pendent en forme de grapes de groseille, ils sont d'un noir luisant, & mûrissent en automne. Les enfants qui en ont mangé sont morts dans les convulsions. Les jeunes pousses de cette plante empoisonnent les bestiaux.

CHAPITRE XXVII.

De la Renoncule d'eau.

IL n'eſt preſque perſonne qui ne connoiſſe la renoncule commune des prairies, elle a la propriété d'être chaude & aſtringente : mais il y a une renoncule qui croît dans les endroits aquatiques, & qui empoiſonne ceux qui en mangent. Sa racine eſt un compoſé de pluſieurs filamens fins & blancs, d'où s'élevent pluſieurs feuilles enſemble, larges & rondes mais diviſées irrégulierement vers leurs bords en trois parties ou plus. Leur ſurface eſt unie & luiſante & de couleur verdâtre, tirant un peu ſur le jaune-pâle.

La tige s'éleve au milieu de ces feuilles à la hauteur de deux pieds, elle eſt groſſe & d'un verd-pâle &

divisée en plusieurs branches. Elle est garnie de feuilles semblables à celles de la racine ; elles sont de la même couleur.

Les fleurs sont aux sommités des branches. Elles sont jaunes & très-petites & ressemblent pour la figure aux fleurs de la renoncule commune ; mais elles sont d'une couleur plus pâle.

Les semences sont petites & vertes, elles se tiennent ensemble & forment des touffes rondes ; elles tombent aussi-tôt qu'on les touche.

Cette plante est fort commune sur les bords des mares d'eau : ses feuilles poussent dès le commencement du printems. Elles occasionnent beaucoup de maladies aux bœufs & aux vaches dans cette saison. On remarque, dit M. *Hall*, que les personnes qui en mangent meurent en riant.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Du Cotyledon, ou Umbilicus veneris, *autrement le nombril de Vénus.*

UN nombre de tiges aussi minces que du fil un peu gros, qui sont d'un verd pâle blanchâtre & qui rampent irrégulierement sur la terre, forment cette plante, quelquefois ses tiges s'élevent un peu, mais rarement. Les racines de ces tiges ne sont que de petites touffes de fibres. Les feuilles que l'on voit sur quelques-unes de ces tiges sont rondes & de la largeur d'une piéce de vingt-quatre sous; elles sont dentelées irrégulierement sur leurs bords: elles sont minces & blanchâtres.

On la trouve communément

Digitized by Google

dans les terreins bas marécageux, où elle rampe & se cache sous les autres herbes. Les Cultivateurs ne l'apperçoivent point ; mais les moutons sçavent la découvrir ; ils en sont avides à cause de son acidité, ils en mangent abondamment : elle leur donne cette maladie terrible qu'on appelle la rogne & qui détruit des troupeaux entiers.

CHAPITRE XXIX.

De l'If.

L'If est un arbre qui conserve toujours sa verdure, il ressemble un peu au sapin & au picca, son bois est fort dur & rougeâtre. Il a des feuilles fort étroites, & longues d'un pouce rangées des deux côtés des branches ; elles ressemblent à celles du sapin, ses

Digitized by Google

fleurs ſe forment en petits bouquets ou chatons de couleur verd-pâle, compoſés de quelques ſommets remplis de pouſſiere très-fine, taillés en champignon & recoupés en quatre ou cinq crenelures. Ces chatons ne laiſſent aucune graine après eux ; car les fruits naiſſent ſur le même pied mais en des endroits ſéparés. Ces fruits ont des bayes molles rougeâtres, pleines de ſuc, creuſes ſur le devant en forme de grelot & remplies chacune d'une ſemence.

Ses racines ſont courtes, grêles & preſque à fleur de terre. Cet arbre eſt venimeux, & le parfum de ſes feuilles fait mourir les rats. Il rend malades ceux qui dorment à ſon ombre ou qui y prennent le frais, ſur-tout vers Narbonne, opinion toutesfois qui eſt fans fondement, du moins ſi on veut s'en rapporter aux médecins ; cepen-

Digitized by Google

dant *Strabon* assure que les Gaulois empoisonnoient leurs fléches avec du suc de cet arbre. *Plutarque* avance qu'il est seulement venimeux lorsqu'il commence à fleurir parce qu'il est en séve. Suivant *Mathiole* l'if fait mourir non-seulement les bêtes qui ne ruminent pas, mais encore celles qui ruminent. Le même auteur assure que ses bayes donnent la fievre & le flux de ventre à ceux qui en mangent. Cependant il est beaucoup d'auteurs qui en ont une opinion toute différente, comme *Théophraste*, *Cobel* & *Gerard*.

Suivant M. *Hall*, qui n'avance jamais rien que d'après l'expérience, les enfans mangent sans en être incommodés la partie succulente du fruit. Mais, ajoute le même auteur, les bestiaux qui mangent des feuilles ou de jeunes pousses de cet arbre sont attaqués de maladies qui ordinai-

rement ſont incurables & qui les font mourir ; &, dit le même auteur, s'ils en mangent beaucoup ils meurent ſur le champ.

CHAPITRE XXX.

Du Chardon.

IL faut ſans doute que cette plante-ci ſoit bien rare en Angleterre, puiſque notre auteur Anglois ne fait mention que d'une eſpéce de chardon appellé le chardon à bonnetier ou chardon à *foulon*, en latin *carduus fullonum* ou *dipſacus*, & qu'il en recommande la culture conſéquemment aux manufactures d'étoffes de laine qui ſont également multipliées & floriſſantes en Angleterre. Or ſi, comme nous l'avons fait obſerver, toute plante qui n'eſt pas cultivée, vient dans un terrein cul-

Digitized by Google

tivé par une production quelconque, mérite d'être regardée comme paraſite, il eſt certain qu'il eſt étonnant que M. *Hall* n'ait point déclaré la guerre à tant d'autres eſpéces de chardons auſſi inutiles à tous égards qu'ils ſont préjudiciables à tout terrein cultivé qui en produit; ou bien il faudra en revenir à conclure que ſans doute le climat d'Angleterre traverſe la végétation de cette plante & que par conſéquent l'auteur pouvoit la paſſer ſous ſilence.

Le commun des Cultivateurs donne le nom de chardon à toute ſorte d'herbe épineuſe & piquante. Quelques ouvriers en laine appellent chardon une plante dont les têtes ſervent à cardonner les étoffes, & c'eſt de-là qne vient le terme propre de l'art *chardonner* les étoffes. L'on dit auſſi d'une plante qu'elle a les feuilles de chardon lorſqu'elles ſont décou-

Digitized by Google

pées sur leurs bords en quelques segments qui sont armés de piquans de la même maniere que les chardons ordinaires en sont fournis.

Le chardon est parmi les Botanistes le nom propre d'un genre de plantes dont les fleurs sont à fleurons posés sur des embrions qui deviennent des graines chargées d'une aigrette. Ces fleurons sont renfermés dans un calice, qui est d'abord arrondi, & qui s'évase ensuite dans sa maturité; il est formé par plusieurs écailles appliquées les unes sur les autres & terminées toujours par un piquant.

Il y a plusieurs espéces de chardons; les unes sont épineuses de tout côté & par leurs feuilles & par leurs tiges & par leurs têtes, d'autres ne le sont que par leurs feuilles & leur tête; d'autres enfin n'ont que la tête armée de pi-

Digitized by Google

quans, & dans quelques-unes de ces dernieres eſpéces preſque toute la marge des écailles qui forment le calice eſt armée de ces ſortes de piquans. Les feuilles de chardon ne ſont point ſemblables dans toutes les eſpéces : les unes les portent entieres, comme le chardon étoilé à feuilles de giroflée jaune ; dans d'autres elles ſont larges, pliſſées & coupées en ſegments larges ou étroits, ſemblables aux feuilles d'Alcantes ou coquelicots, de la chicorée & de la corne de cerf. Le chardon Notre-Dame, en latin *carduus marianus, ſive lacteis maculis notatus* les a larges & marquées de veines & de taches blanches.

Le chardon à bonnetier dont nous donnerons, d'après M. *Hall*, la culture, autrement dit chardon à foulon eſt un chardon dont les bonnetiers & les foulons de laine ſe ſervent pour carder la laine & pour tirer le poil des draps.

Digitized by Google

Sa racine eſt ſimple, blanchâtre, chargée de quelques groſſes fibres, & qui donne des feuilles longues d'un pied & d'un pied & demi ſur quatre pouces de large : elles ſont d'un verd clair, ridées, un peu velues, dentelées ſur leurs bords, relevées en-deſſous d'une groſſe côte épineuſe & plus tendre que dans les feuilles des tiges. Sa tige ſort ſeule de la même racine & s'éleve à la hauteur de quatre à cinq & même de ſix pieds de hauteur. Elle eſt groſſe comme le doigt, droite, canelée & épineuſe, garnie de feuilles oppoſées & tellement jointes à leur baſe qu'elles embraſſent la tige qui les enfile. Ces feuilles ſe terminent en pointe & ſont plus petites & plus étroites que celles du bas, mais plus fermes & plus épineuſes. De leurs aiſſelles ſortent des branches oppoſées & diviſées en deux autres branches qui portent à leurs ex-

Digitized by Google

trémités une tête longue de deux ou trois pouces, quelquefois plus, composée de plusieurs écailles fermes & terminées en pointe, lesquelles forment comme des alvéoles aux fleurs qui sortent d'entre elles & qui sont des fleurons pâles légerement lavés de pourpre, découpées à leurs bords en quatre segments un peu écrasés ou obtus; elles portent sur des embrions qui deviennent autant de semences oblongues, canelées & à quatre pans.

On distingue ce chardon en cultivé & qui a les écailles de sa tête terminées par une pointe crochue, & en sauvage, qui les a toutes droites. Les cardeurs ne se servent que du cultivé en Angleterre; mais en France où on ne le cultive point ils se servent du sauvage. L'eau qui se rassemble sur la base de ses feuilles est recommandée pour les maladies des yeux.

Digitized by Google

Le chardon-benit, *carduus ſylveſtris, hirſutior, ſive carduus benedictus* eſt un chardon qui fait en médecine un ſudorifique recommandable. On le trouve en pluſieurs endroits du Royaume de France; mais comme il n'eſt pas bien commun en Angleterre, la nation le cultive dans les jardins. Sa racine eſt blanchâtre, charnue & diviſée en quelques branches; elle donne des feuilles découpées comme celles du laitron; elles ſont gluantes & épineuſes au toucher, velues: il s'éleve d'entre elles une tige branchue preſque dès ſa naiſſance, droite en partie & en partie couchée ſur terre; garnie de feuilles alternes, des aiſſelles deſquelles ſortent de petites branches terminées par une tête épineuſe & écailleuſe, remplie de fleurons jaunes découpés en cinq. Ces têtes ſont groſſies par quatre ou cinq feuilles vertes,

Digitized by Google

dentelées & armées de piquants ſur leurs bords & à leurs extrémités. Ces feuilles forment une eſpéce de chapiteau qui diſtingue ce genre de ſes ſemblables. Lorſque la fleur eſt paſſée, chaque embrion de graine qui ſoutenoit un fleuron devient une ſemence oblongue, étroite, griſâtre & garnie d'une aigrette blanche:

Le chardon étoilé ou chauſſetrape, en latin *carduus ſtellatus, ſive calcitrapa*, eſt une eſpéce dont la racine eſt groſſe & longue comme celle des petits raiforts qu'on appelle raves à Paris, longue d'un pied au plus, de la groſſeur du doigt vers ſon collet, blanchâtre, chargée de quelques fibres branchues & qui donne pluſieurs feuilles velues, couchées ſur terre; longues de trois à quatre pouces, découpées comme celles du bluet ou du coquelicot, mais d'un verd gai. De leur milieu part une tige

Digitized by Google

branchue arrondie, blanchâtre, haute d'un ou deux pieds, chargée de feuilles pareilles à celles du bas, mais plus découpées. Les extrémités de ces tiges & branches portent des têtes écailleuſes, épineuſes, groſſes comme des noiſettes & dont les épines ſont longues de plus de demi pouce, blondes & diſpoſées en maniere d'étoile, lorſque la tête ne s'eſt point évaſée & que les fleurons qui ſont pourpres ne paroiſſent point; ſa ſemence eſt oblongue, liſſe, polie, plus petite que la graine de perroquet, appellée autrement *carthama.*

Cette plante croît communément à la campagne ſur le bord des chemins & dans les lieux incultes.

Chardon hémorroïdal, en latin *cirſium arvenſe;* on mettoit autrefois cette plante parmi les chardons parce qu'elle eſt remplie de

Digitized by Google

piquants ; on l'a appellé hémorroïdal parce qu'il ſe forme quelquefois des nœuds à ſa tige à cauſe des piquûres d'inſectes, & que l'on prétend que ces nœuds portés dans la poche garantiſſent des douleurs des hémorroïdes. Cette plante a ſa racine blanchâtre & rampante : elle donne dans ſa longueur des tiges hautes d'un pied & demi, plus menues que le petit doigt, canelées, moëlleuſes & longues de quatre à cinq pouces ſur quelque choſe de moins d'un pouce de largeur, découpées & pliſſées ſur leurs bords, armées de piquants très-fins, vertes en deſſus & pâles ou blanchâtres en deſſous. Lorſque cette tige n'eſt point piquée & qu'elle ne forme pas un nœud vers ſon extrémité, elle ſe diviſe en quelques branches qui portent des têtes allongées, à écailles, dont les piquants ſont foibles & à fleuron d'un pourpre

Digitized by Google

pâle, portés sur des embrions qui deviennent des semences couleur d'alun & chargées d'aigrettes. Cette plante vient communément dans les champs & dans les vignes: mais on ne trouve ces sortes de nœuds que lorsqu'elle naît dans des lieux humides à l'abri de quelques arbres.

Le chardon se multiplie beaucoup & porte beaucoup de préjudice à toutes les récoltes avec lesquelles il croît. Nous avons vu des champs couverts entiérement de cette plante étouffer des récoltes entieres. Comme sa racine est rampante elle se nourrit aux dépens de la couche du sol qui étoit destinée à la nourriture du bled & de quelques autres grains qui ne plongent pas plus profondément leurs racines.

Il n'y a pas de meilleure méthode pour l'extirper que la charrue à *Cultivateur*, bien entendu

Digitized by Google

qu'on a labouré le champ suivant la nouvelle méthode : s'il est cultivé suivant l'ancienne il faut de toute nécessité avoir recours à la charrue à quatre coultres dont il faut faire fréquemment usage pendant l'été pour arracher les racines, les retourner fréquemment & les exposer aux ardeurs du soleil qui les dessèche & les rend inhabiles à se reproduire.

La vigne n'est pas moins endommagée par cette plante ; mais il est plus aisé de l'en dégager ; il faut y mettre des femmes qui avec des mitaines l'arrachent. On observera sur-tout de ne point attendre pour faire cette opération, qu'elle soit montée en graine ; car pour peu que la semence soit avancée & qu'il en tombe sur la terre, le soleil lui fait acquérir sa parfaite maturité & la rend par conséquent très-propre à se reproduire : d'ailleurs la plus grande

partie du dommage eſt cauſé, lorſqu'on l'a laiſſée croître juſqu'au point ſeulement de fleurir. Le plus prudent eſt donc de l'arracher auſſi-tôt qu'on la voit paroître, de la mettre en tas hors de la vigne ou du champ, de la laiſſer un peu ſécher & d'y mettre le feu.

Elle eſt également préjudiciable aux bas-prés humides. Si elle y abonde au point, comme il arrive quelquefois, qu'il ne paroiſſe que des chardons, il n'y a pour toute reſſource qu'à ſe déterminer à renverſer la terre avec la charrue, & à y paſſer enſuite à différentes repriſes la charrue à quatre coutres. Mais ſi elle n'y eſt point en ſi grande abondance on y met comme dans les vignes, des femmes & des enfans pour les arracher & pour les emporter hors de la prairie.

Le chardon Notre-Dame ou

Digitized by Google

chardon laité, en latin *carduus albis maculis notatus*. Il eſt ainſi appellé à cauſe des taches blanches qui ſont répandues ſur ſes feuilles; les racines de cette plante ſont groſſes, longues & pouſſent pluſieurs feuilles d'un pied & demi, larges d'environ un demi pied, découpées ſur leurs bords, comme ondées, armées de piquants affilés & d'un verd gai endeſſus & comme veinées par des taches d'un blanc de lait dans les endroits de leurs principales nervures. Ses tiges ſont droites, chargées de quelques feuilles ſemblables à celles du bas, mais moins amples; elles ſont terminées par quelques branches qui portent des têtes écailleuſes, fort épineuſes; ſes fleurs ſont purpurines; ſes ſemences ſont groſſes comme celles du carthame, noirâtres & fort adouciſſantes. On en mange les jeunes pouſſes comme celles de quelques autres chardons.

Digitized by Google

Le chardon rolland, en latin *eryngium vulgare*, ou le panicaut, ou le chardon à cent têtes.

Sa racine eſt longue de plus d'un pied, groſſe comme le doigt, brune en-dehors, blanche en-dedans, douceâtre, compoſée d'une écorce épaiſſe, tendre, & d'un nerf ou cœur ligneux. Elle donne quelques feuilles fermes, ſéches & piquantes, découpées en trois ou quatre ſegments longs d'un pouce & demi, ou de deux pouces ſur moins d'un pouce de largeur, dentelées ſur leurs bords, & d'un verd pâle.

La tige qui ſort d'entre ces feuilles eſt haute d'un ou deux pieds, plus mince que le petit doigt, canelée & chargée de feuilles pareilles à celles du bas, mais plus arrondies & plus découpées. Cette tige ſe diviſe enſuite en pluſieurs branches, qui portent chacune une tête groſſe comme le pouce,

Digitized by Google

pouce, longue d'un demi pouce, garnie à sa base de quelques petites feuilles qui forment une espéce de fraise; chaque fleur est composée de cinq petites petales blanchâtres & soutenues par un calice qui devient ensuite un fruit à deux semences, jointes ensemble. Le panicaut marin se distingue du vulgaire par ses feuilles qui sont plus arrondies, moins découpées & plus plissées, & par leur couleur.

Il y a encore beaucoup d'autres chardons comme le chardon d'âne *carduus asininus*, le chardon de Paris, *carduus Parisiensis* qui a les mêmes qualités que le chardon bénit. Le chardon rampant, qui fait un ravage affreux dans les hauts-prés & dont les racines plongent si profondément qu'on ne peut l'extirper qu'en faisant un fréquent usage de la charrue à quatre coutres, &c.

Tous ces chardons enfin quels qu'ils ſoient & à quelque production qu'ils ſe mêlent ſont des plantes gourmandes auxquelles on ne ſçauroit déclarer une guerre trop conſtante à cauſe du dégât qu'ils font par leurs larcins à toutes les récoltes.

CHAPITRE XXXI.

Des Poules, des Coqs, des Poulets, des Chapons, & des ſoins qu'on doit prendre de ces animaux, premierement du choix du Coq, & de celui des Poules.

NOus avons, quoique d'une façon bien abrégée, fait ſentir dans le cinquiéme volume tous les avantages qui réſultent des ſoins & des attentions que la femme du Cultivateur donne à cette branche de l'économie ru-

Digitized by Google

rale. Nous avons fait voir combien il importe de ne point mêler les races, parce que ce mêlange les fait dégénérer. On a vu dans ce même volume comment il faut procéder au choix du coq & des poules. Nous y avons proscrit toutes ces espéces de poules que la curiosité a introduites & que la vue de l'utile devroit bannir. Point de poule à plumage frisé, ou à pate emplumée.

Les premieres ayant leur peau à découvert, sont toujours affectées ou de la chaleur ou du froid & doivent être par conséquent très-lentes ou très-paresseuses à la ponte.

Les secondes, par les plumes qu'elles ont à leurs pates, sont dans les tems humides ou pluvieux toujours chargées de boue, ou refroidies par l'humidité & sont par conséquent très-inhabiles à la ponte. On a beau les échauf-

Digitized by Google

fer, elles ne pondent guéres qu'en été & sur la fin du printems, & au commencement de l'automne. D'ailleurs elles sont très-sujettes à la vermine ; parce que quelque soin que l'on se donne pour tenir le poulailler propre & net elles marchent dans leur propre fiente, s'empêtrent les plumes des pates. Cette fiente s'y desséche & produit de la vermine qui ronge ordinairement cette espéce de poules, qui par conséquent est plutôt faite pour la curiosité de certains Cultivateurs riches que pour l'utilité de ceux qui doivent mettre tout à profit.

La poule de Caux mériteroit sans contredit la préférence sur toutes les autres espéces. Mais elle a une qualité qui devient un défaut, comme ses œufs sont extrêmement gros, elle s'use, comme nous l'avons fait observer, beaucoup plutôt que l'espéce ordi-

Digitized by Google

naire à laquelle nous conſeillons de s'en tenir, à moins qu'on ne ſoit voiſin de quelque ville à grande conſommation.

Un coq, comme nous l'avons dit, gros, d'un corſage plein, bien fait & vif, droit, fier, & d'un port majeſtueux, voilà en racourci toutes les qualités que l'on doit chercher dans le choix que l'on fait des coqs, ajoutez qu'il doit avoir le corps long, les jarrets gros, le col long & rengorgé, il doit être leſte & libre dans ſes mouvemens & ſur-tout bien emplumé, ſa crête & ſes barbes doivent être grandes, & d'un rouge extrêmement vif. Nous renvoyons pour toutes les autres circonſtances à ce que nous en avons dit ainſi que de la poule au cinquiéme volume. Toutes les inſtructions que l'on y trouve ſont plus que ſuffiſantes pour guider la femme économe.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

De la façon de nourrir & de faire propager les Poules.

ON a vu auſſi dans le tome cinquiéme la maniere d'animer la ponte des poules. Nous ajouterons ſeulement qu'il faut alternativement leur donner une nourriture échauffante, & une nourriture rafraîchiſſante. Lorſque l'on voit qu'elles ne ſe prêtent point volontiers aux empreſſemens du coq, il eſt certain que le chenevi leur donnera de l'ardeur. Mais il faut bien prendre garde que le long uſage ou la trop grande quantité de cette nourriture les jette dans l'extrémité oppoſée, qu'elles deviennent ſi vives dans la copulation, qu'elles laiſſent échaper par leur trop-

Digitized by Google

grande activité le germe ; ce qui fait que les œufs se trouvent en partie clairs quand on veut les faire couver. Cette remarque est essentielle, on ne sçauroit y faire trop d'attention.

La véritable marque que nous puissions indiquer, & par laquelle on peut connoître si une poule est dans cet état tempéré si desirable pour la propagation ; c'est lorsque pendant que le coq grate autour d'elle elle continue toujours de grater & de béqueter la terre. Si au contraire elle va d'elle-même s'accroupir auprès du coq ; il faut alors la rafraîchir, parce qu'elle est trop ardente ; & enfin si peu sensible aux empressemens du coq elle fuit, & ne se laisse prendre, pour ainsi dire, que de force, il faut alors avoir recours au chenevi.

Il ne faut point donner un trop grand nombre de poules à un coq

Neuf ou onze tout au plus lui ſuffiſent. Ce dernier nombre même peut l'énerver & l'épuiſer : il faut donc multiplier les coqs à proportion des poules ſur le nombre de neuf poules par coq.

Que l'on obſerve ſur-tout de proportionner la grandeur des coqs à celle des poules ; attention non-ſeulement négligée, mais encore traverſée par un uſage univerſel. Tout le monde affecte d'avoir de grands coqs, n'importe quelle eſt la grandeur des poules. On ne ſçauroit croire combien cette méthode eſt contraire à la propagation de ces animaux. L'œuf d'une petite poule ſe trouve trop borné pour le dévelopement & l'extenſion des rudimens d'un individu plus grand ; de ſorte que quoique le poulet vienne à éclore il ne réuſſit point, parce qu'il a langui, & que les parties de ſon corps ayant été gênées dans

Digitized by Google

leur principe, elles ſont mal conſtituées & font que l'individu ne fait que vivoter pendant quelque tems au lieu de tendre à ſon parfait accroiſſement.

Pour les poules ordinaires, il faut donc prendre un coq qui ſoit d'une taille proportionnée à leur grandeur. Il faut le choiſir bien vif; nous nous ſervirons même du terme *d'aſticoteur* ou querelleur: ſi dans ſa tendre jeuneſſe on le voit ſouvent vainqueur de ſes camarades, il mérite d'échaper à la caſtration. Propre qu'il eſt à la propagation, on doit le conſerver pour peupler. Ainſi les plus petites attentions en économie ruſtique deviennent importantes par les bons effets qu'elles produiſent; il faut donc en s'amuſant, lorſque les poulets commencent à ſentir les aiguillons de l'amour, qu'ils commencent à ſe battre, remarquer celui qui triom-

phe le plus ſouvent; on le verra toujours roder autour des poules, qui quelquefois le regardant comme un enfant, le mépriſent, mais qui auſſi quelquefois ſe laiſſent aller aux entrepriſes vives & hardies de ce jeune animal.

CHAPITRE XXXIII.

De la maniere de nourrir les Poules.

LEs poules & les coqs étant bien choiſis, il eſt queſtion de leur preſcrire un régime qui les anime à la copulation & qui les conſerve dans un état robuſte & vigoureux. Ces animaux paroiſſent être en général abandonnés à leur ſort. Cependant il eſt certain que quand cette branche de l'économie ne ſerviroit qu'à procurer une meilleure nourriture au

Digitized by Google

Cultivateur, on devroit lui donner une partie des attentions & des soins que nous allons indiquer.

Il est certain qu'un poulailler bien conduit peut rendre de très-grands profits. Or les soins que cela exige & qui peuvent être rendus par une servante de la ferme à laquelle la femme du Cultivateur donne ses ordres ne prennent point un tems assez considérable pour pouvoir être mis en compte avec les frais & les dépenses de la régie.

La maniere de tenir toujours en bon état les poules & de les rendre propres à la ponte, la voici:

Nous avons dit que pour remplir cet objet avec succès il faut que la poule soit dans un état tempéré, c'est-à-dire, qu'elle ne soit ni trop ardente ni trop lente à l'accouplement. Or c'est par le régime qu'on leur fait garder qu'on

Digitized by Google

obtient ce milieu si favorable à leur propagation.

On conserve une partie des eaux des lavures de la cuisine, les croutes & les miettes qui tombent à terre ou qui restent sur la table pendant le repas des ouvriers & des gens de la ferme; on rassemble tous les restes des herbages & des légumes qu'on emploie dans la cuisine. On met toutes ces différentes substances dans un chaudron que l'on remplit ou à peu près des lavures des assiettes, on fait bouillir le tout jusques à une certaine consistance avec du son, tantôt d'orge, tantôt de seigle, tantôt de froment. Cette opération faite, on appelle les poules en été entre six & sept, & en hiver entre huit & neuf heures du matin. On leur donne ce mêlange & on les laisse ainsi jusques entre onze heures & midi en hiver, & neuf & dix heures en été : on

Digitized by Google

les appelle, pour leur donner du grain que l'on leur jette à terre. Il n'en faut que très-peu pour chaque poule : s'il y a, par exemple, vingt-cinq poules on leur jette vingt-cinq poignées qui à la rigueur n'en doivent faire que douze bien complettes. Nous entendons que la poignée se prend à une main seule.

Cette opération faite les poules s'en vont & cherchent le reste de nourriture qui leur est nécessaire pour le reste de la journée, & l'on a le soin de les faire rentrer toutes le soir dans le poulailler dont on verra la construction.

On observera que dans le tems de la moisson il faut absolument supprimer le grain, parce qu'elles trouvent assez de quoi se nourrir aux champs, & qu'on leur donne la liberté de battre la campagne.

Le printems & l'été sont les deux saisons les plus favorables

Digitized by Google

pour faire couver les poules. On peut auſſi le pratiquer dans les autres ſaiſons mais cela entraîne d'autres ſoins : toutesfois lorſque l'on eſt voiſin de quelque grande ville on y trouve bien du profit.

Lorſque l'on fait couver les poules en été ou au printems, il faut avoir une piéce dans la ferme, attenante au poulailler, mais qui en ſoit exactement ſéparée par une bonne cloiſon, & expoſée au midi. Cette ſéparation que nous exigeons devient abſolument néceſſaire, parce qu'autrement les couveuſes ſeroient ou diſtraites ou dérangées par les autres poules ou même par les coqs qui quelquefois veulent s'aviſer de couver, fonction qu'ils rempliſſent fort mal.

D'ailleurs comme il faut également laiſſer les pondeuſes libres dans le poulailler, & qu'elles pondent quelquefois à l'heure qu'il

Digitized by Google

faut faire manger les couveuſes, on les dérangeroit ; elles iroient très-ſouvent faire leurs œufs dans quelque cachote où ils ſe gâteroient, ou ſeroient mangés.

Il faut varier le ſon de la pâté du matin ſuivant que les poules ſont ou ſerrées ou relâchées pour les tenir toujours en chair. Il faut auſſi prendre garde qu'elles n'engraiſſent point, parce qu'elles deviendroient pareſſeuſes.

Toutes les farines des différens grains peuvent être employées dans ce mêlange. Il ne faut ſeulement que les changer ſuivant les circonſtances que nous venons de détailler.

Le Sarrazin ſur-tout doit être employé avec prudence parce qu'il eſt de tous les grains celui qui les engraiſſe le plus. L'uſage du chénevi doit également être modéré, parce que la trop grande quantité les échauffe à un tel point qu'elles

Digitized by Google

deviennent maigres & séches & par conséquent impropres à la ponte.

Rien de plus défavorable que les verminieres que quelques auteurs recommandent, & que certains Cultivateurs trop zélés & trop aveuglés pour tout ce qui tend à l'économie, pratiquent. Ils doivent observer que leurs poules dépériſſent à vue d'œil, que les poulets ſont d'un mauvais goût, que leur chair ſent toujours les entrailles, & que les œufs même ont un goût déſagréable.

Ces verminieres ſe font avec des cadavres des animaux que l'on enterre près de la ferme, on laiſſe un ſoupirail pour que l'air s'y inſinue & corrompe la chair, de cette corruption viennent une quantité de vers inconcevable & qui ſervent à la nourriture des poules. D'ailleurs il y a un inconvénient auquel on devroit faire une très-

Digitized by Google

grande attention, quand même cette méthode produiroit tout l'effet que l'on desire ; & cet inconvénient, le voici : il s'exhale de cette verminiere des exhalaisons puantes qui corrompent tout l'air que les gens de la Ferme respirent. Ce qui est d'une très-grande conséquence.

Un auteur célébre donne la construction d'une verminiere singuliere avec laquelle, dit-il, on nourrit à peu de frais une grande abondance de volaille. Nous accéderions au sentiment de cet auteur, si du moins il prescrivoit pendant quinze jours ou trois semaines un régime particulier pour la volaille que l'on voudroit manger. Par cette précaution on lui feroit perdre le mauvais goût que lui communiquent les vers ; ceux que les poules attrapent sortant de terre, sont bien différens. Comme ils sont pour ainsi dire insipi-

Digitized by Google

des & inodores, ils n'influent point du tout sur le goût de la chair de ces animaux : on fait, ajoute le même auteur, une fosse d'une grandeur proportionnée à la quantité de volaille qu'on a à nourrir. Les quatre côtés doivent être égaux, elle doit avoir quatre pieds de profondeur sur un terrein un peu incliné pour que les eaux qui peuvent être en-dessous s'épanchent & qu'elles n'y croupissent pas ; si le terrein est de niveau on l'éleve avec de la terre, on le ferme tout autour d'une bonne muraille bien maçonnée de la hauteur de trois à quatre pieds, on met au fond de cette fosse creusée, ou de cette élévation quand le terrein est de niveau, une couche de paille de seigle hachée bien menu de l'épaisseur de quatre pouces ou d'un demi pied. Sur cette couche on fait un lit de fumier de cheval ou de jument tout ré-

Digitized by Google

cent que l'on couvre de terre légere, & bien diviſée & ameublie, ſur laquelle on répand du ſang de bœuf ou de chévre, du marc de raiſins, de l'avoine & du ſon de froment, le tout bien mêlé enſemble. Ces premieres couches faites on les répéte alternativement dans le même ordre, on ajoute ſeulement, quand on eſt parvenu à la moitié de la foſſe, des inteſtins de moutons de brebis & d'autres bêtes. Enfin on recouvre, quand la foſſe eſt plus qu'aux trois quarts remplie, toutes ces matieres avec de fortes brouſſailles qu'on charge de groſſes pierres, afin que les vents ne puiſſent pas les emporter ou déranger, & que les poules ne puiſſent y aller grater ou béqueter; la premiere pluie qui ſurvient, fait pourrir cette compoſition. De ce mêlange une quantité prodigieuſe de vermine s'engendre, on la ménage & on la

Digitized by Google

distribue aux poules avec ordre; parce que si on la leur laissoit à discrétion, toute la verminiere seroit bientôt ravagée.

En bâtissant la verminiere on laisse une porte à l'Orient ou au midi que l'on ferme avec de la pierre séche jusqu'enhaut. C'est par cette porte qu'on entame la verminiere en ôtant de ces pierres qui sont sur le haut, la quantité qu'il faut pour une ouverture suffisante par laquelle on puisse tirer à chaque fois la quantité de vermine qu'on veut donner aux poules quelques heures après qu'on leur a donné un peu de grain au sortir du poulailler.

Un homme avec trois ou quatre coups de béche tire tous les matins la provision pour toute la journée. Cette espéce de nourriture amuse beaucoup la volaille. On a toujours l'attention de jetter dans la fosse au fumier ce qui

Digitized by Google

reſte de cette compoſition de la journée précédente, c'eſt de tous les engrais le plus ſubſtantiel.

On obſervera de vuider toujours la verminiere par un ſeul & même endroit; car ſi l'on y faiſoit deux ou trois ouvertures elle ſe détruiroit en peu de tems. On peut quelques jours après qu'on y a fouillé laiſſer la porte ouverte pour que la volaille ait la liberté d'aller grater dans le vuide qu'on y a fait.

Il ne faut toucher aux buiſſons qui couvrent la verminiere qu'à meſure que l'on en ôte ce mêlange; parce que ſi ce qui reſte n'étoit pas couvert, la volaille y feroit beaucoup de dégât en gratant par deſſus.

Nota, que la verminiere doit être ſituée en un lieu chaud & à l'abri des vents, afin que la volaille puiſſe s'y tenir commodément.

Afin que la proviſion ne man-

Digitized by Google

que point, il faut avoir le soin de faire deux ou trois verminieres pour s'en servir successivement, se donnant sur-tout bien de garde d'en tenir plus d'une ouverte à la fois pour la vuider, & la remplir. Par ce moyen cette nourriture se renouvellant continuellement on se trouve en état de nourrir beaucoup de volaille à peu de frais.

On ne se sert de cette nourriture que pendant l'hiver. Au printems, en été & en automne les poules trouvent assez de vermine dans la cour de la Ferme & aux environs. Elles aiment beaucoup les mures : il est donc important de leur procurer cette nourriture. On peut se procurer quelques mûriers que l'on plante aux environs de la Ferme. Qu'ils soient blancs ou noirs, n'importe, le fruit de l'un & de l'autre de ces arbres leur plaît beaucoup.

Il y a une ronce qui porte des

Digitized by Google

mûres noires, elle se trouve ordinairement dans les hayes, nous avons fait voir dans le livre des clôtures combien elle sert à épaissir & à rendre les hayes impénétrables non-seulement aux hommes mais encore aux animaux de toute espéce; son fruit est excellent pour toute sorte de volaille. Il rend sa graisse blanche & la chair délicate. Il seroit donc bon d'en mettre beaucoup dans les hayes qui entourent les champs les plus voisins de la Ferme: car nous observerons ici en passant qu'il faut autant qu'il est possible, éviter que ces animaux ne s'écartent de la Ferme; parce qu'ils sont sujets aux passans ou à certains animaux de proye.

Il faut commettre, si la femme du Cultivateur ne peut le faire par elle-même, une personne active, vigilante, qui ait le soin de nourrir la volaille, de la faire

Digitized by Google

rentrer le soir dans le poulailler qu'elle ferme, de la faire sortir le matin & de la reconnoître de tems en tems dans le courant de la journée. Cette personne doit aussi être attentive à lever les œufs à mesure que les poules pondent pour les mettre séparément par jour, & ne pas les confondre & être par-là en état de les distinguer avec plus de certitude & en faire l'usage que l'on veut.

Il faut encore avoir l'attention de bien nettoyer de huit en huit, ou pour le plus tard de quinze en quinze jours le poulailler, jusques même aux perches sur lesquelles les poules se mettent; la petite échelle exige le même soin. Toute saleté enfin doit en être exclue.

On ramasse exactement toute cette fiente, on la jette dans la fosse au fumier, ou bien on la garde séparément dans un recoin de

Digitized by Google

de la Ferme qui ne soit point exposé ni aux rayons du soleil ni au vend du Sud.

On ne sçauroit s'imaginer combien on contribue à la santé de la volaille en parfumant le poulailler. *Serrez* conseille d'y brûler de l'encens, du benjoin; ces sortes de cassolettes sont bonnes à la vérité; mais personne n'ignore que le feu décompose tous les corps & en fait évaporer trop subitement les huiles essentielles. Causes principales & uniques du bon effet qu'on attend de cette opération. Il vaut donc beaucoup mieux charger l'air du poulailler de ces mêmes huiles essentielles, en les y incorporant, pour ainsi dire avec le ventilateur dont nous avons déja recommandé l'usage pour les étables & écuries. D'ailleurs on a par cet instrument non-seulement l'avantage d'imprégner l'air de particules aroma-

tiques & salubres, mais encore de le renouveller entierement. Pour cet effet on a un soufflet aspirant & un foulant ; le premier aspire l'air extérieur de l'atmosphere, tandis que le dernier chasse dehors par un tuyau l'air renfermé dans le poulailler.

On fait passer le tuyau du soufflet aspirant par un récipient exactement fermé dans une boëte de bois faite exprès ; on met dans ledit récipient une certaine quantité de l'élixir que nous avons recommandé & dont les effets ont été jusqu'ici merveilleux, ou de telle autre liqueur aromatique & salubre que l'on voudra. L'air extérieur attiré par le soufflet & porté dans ce récipient s'étant chargé des particules de la liqueur, sort par un autre tuyau adapté audit récipient, & se communique à la piéce qu'on veut ventiler. On observe sur-tout de bien fermer tou-

Digitized by Google

tes les portes & ouvertures, afin qu'il n'entre d'autre air pendant l'opération dans la piéce ventilée que celui qui eſt fourni par le ſoufflet aſpirant.

La perſonne chargée du gouvernement du poulailler doit avoir l'attention de rafraîchir avec de la paille nouvelle tous les nids, examinant ſur-tout s'il n'y a point des poux ou autre vermine quelconque : s'il s'y en trouve on doit avoir recours à de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir du tabac & du ſtaphiſagria ; on trempe dans cette eau toute bouillante une éponge avec laquelle on lave exactement les nids. Par ce moyen on détruit non-ſeulement toute cette vermine, mais encore les œufs innombrables qu'elle dépoſe en très-peu de tems par-tout où elle ſe plaît.

Nous ferons ici obſerver que l'on fera beaucoup mieux de faire

Digitized by Google

les nids avec du foin qu'avec de la paille, parce qu'il eſt plus mol, & qu'il n'engendre point tant de vermine.

CHAPITRE XXXIV.

De la maniere de tenir les Poules dans un état propre à les faire pondre conſtamment.

LEs poules ne pondent point communément en tout tems. Il y a trois ſaiſons pendant leſquelles elles ſont exactes à pondre, pourvu que l'on leur donne toutes les attentions que nous avons preſcrites. Il y en a cependant qui robuſtes & fortes pondent preſque dans toutes les ſaiſons : mais elles ſont rares. En général l'hiver eſt extrêmement contraire à la ponte. On peut toutefois par l'art imiter les ſaiſons qui lui ſont favorables.

Digitized by Google

Pour y parvenir, il faut avoir égard à trois points capitaux, la conſtitution de la poule, le lieu où on l'enferme, & la nourriture que l'on lui donne. Il faut d'abord choiſir quelques poules bien marquées, d'un bon corſage & d'un âge raiſonnable, comme par exemple de deux ans que l'on enferme dans une chambre chaude & claire avec un coq alerte & vigoureux. On leur donne une nourriture forte, comme l'orge bouillie que l'on leur fait manger un peu chaude, & on ajoute de tems en tems à ce régime de l'avoine toute crue. La graine de ſpargule favoriſe beaucoup la ponte.

On raſſemble les miettes qui tombent de la table, que l'on mêle avec les criblures de toutes ſortes de grains. On leur en donne de tems en tems, mais non à diſcrétion, parce qu'outre que

Digitized by Google

cette nourriture les engraisseroit trop, elle les échaufferoit à outrance, ce qui, comme nous l'avons déja fait observer, les exténueroit au point qu'elles périroient.

Mais si malgré toutes ces attentions & la propriété de ces différentes nourritures elles se ralentissent, il faut avoir recours à la graine de chénevi qu'il faut leur administrer avec modération.

Comme dans cette chambre elles n'ont point la faculté de grater & d'attraper quelqu'insecte ou quelque pointe d'herbe, on doit faire ensorte qu'elles aient continuellement à manger quelque chose : l'eau destinée à leur servir de boisson doit être tenue claire & nette. Nous avons vu des femmes de ménage y verser quelquefois un demi septier de vin blanc sur une pinte d'eau, prétendant

Digitized by Google

par ce mêlange les animer à la ponte.

Lorsqu'on a fait le choix des poules que l'on destine à cet usage, qu'on les a ainsi conduites pendant quelques jours, on doit s'attacher à bien distinguer les paresseuses pour ne plus les tenir renfermées, attendu qu'elles troubleroient les pondeuses, & que d'ailleurs l'entretien de ce poulailler particulier deviendroit trop dispendieux.

Parmi les matieres précédentes que nous venons d'indiquer pour nourrir ces poules, les unes sont laxatives & les autres astringentes. La gouvernante observera la fiente pour varier la nourriture, suivant que les poules seront plus ou moins constipées, ou plus ou moins relâchées. Nous donnerons les remedes propres à les guérir des maladies qui leur

viennent de l'une ou de l'autre de ces deux causes.

CHAPITRE XXXV.

De la maniere de faire couver les Poules.

JUsqu'ici nous avons détaillé la façon de choisir & de nourrir les poules. Ce détail deviendra plus intéressant & plus utile par l'addition que nous y ferons lorsque nous donnerons la description du nouveau poulailler : voyons à présent la maniere la moins équivoque de les faire couver avec succès.

De toute la volaille la poule est celle qui a le plus besoin de se multiplier, pour se renouveller. Puisqu'elle est de ces animaux celui qui vit le moins de tems. Ces

Digitized by Google

animal eſt à ſon âge de caducité depuis cinq, ſix, juſques à ſept ans. Ainſi ſa vie, comme on le voit, eſt extrêmement courte, elle l'eſt encore bien plus pour les bonnes couveuſes, parce qu'il n'eſt rien qui les uſe plus que l'incubation. *Serres* prétend qu'elles ſont hors de ſervice & caduques à l'âge de quatre ans. L'expérience dément ſon opinion ; puiſqu'il eſt vrai que pour avoir de bonnes couveuſes il faut les prendre depuis trois ans juſqu'à cinq. Or cette expérience prouve bien que puiſque ces animaux ont principalement à cet âge la chaleur néceſſaire pour faire éclore des œufs, ils ne ſont point dans la décrépitude qui eſt toujours précédée & accompagnée de la diminution de la chaleur naturelle.

La nature a mis dans le cœur de ces animaux comme dans celui de tous les autres ce penchant qui

Digitized by Google

tend continuellement à la multiplication de son espéce. Aussi voit-on les jeunes poules, dès qu'elles ont atteint neuf ou dix mois, ou tout au plus un an, desirer passionnément les approches du coq, faire des œufs, & lorsqu'elles ont atteint dans leur ponte le nombre qu'elles peuvent faire éclore & qui monte ordinairement à dix-sept ou dix-huit, commencer à glousser, qui est un ramage par lequel elles annoncent qu'elles veulent couver.

Mais comme leur ponte, ou les poussins qu'elles feroient éclore dans les divers endroits de la campagne seroient exposés à trop d'accidens, la femme de ménage leur prête tous les secours nécessaires pour mettre leur petite famille à couvert des animaux de proie & des injures de l'air. On a donc des endroits où les poules en sûreté & tranquilles peuvent cou-

Digitized by Google

ver; on a l'attention de leur donner dans le même endroit les grains qu'on leur deſtine & de l'eau, afin qu'elles ne ſe dérangent point trop long-tems de leurs œufs, & qu'ils ne puiſſent point par conſéquent ſe refroidir.

On remarquera avec nous que toutes les poules qui glouſſent ne ſont point cependant propres à cette opération: lorſque, par exemple, elles n'ont que deux ans, elles ſont encore trop vives ou trop diſſipées pour bien s'acquitter de cette fonction. Il y en a même qui à cet âge ſont encore extrêmement farouches & par conſéquent d'autant moins propres à cet objet, qu'il faut que la poule qui couve ſe laiſſe manier ſur les œufs par la gouvernante du poulailler.

De toutes les poules celles qui ont des ergots comme les coqs, ſont le moins propres à couver.

Il faut donc choisir, pour qu'elles répondent à nos vues, celles qui sont paisibles & d'un accès facile, qui sont d'une bonne & forte constitution & qui sont bien emplumées.

Le tems le plus favorable pour faire couver les poules est le commencement du printems pour avoir des poulets avancés & qui soient un peu grands à l'arrivée de l'été, que l'on puisse chaponner avant la S. Jean. Ceux qui viennent plus tard ne forment jamais de gros chapons, parce que les froids assez fréquens en automne arrêtent leur croissance. Les poulettes qui naissent plutôt sont les mieux constituées & les meilleures pondeuses : anciennement on étoit si prévenu contre la volaille tardive, qu'on n'en faisoit point de cas, assuré qu'on étoit que les poulets étant tardifs & éclos vers la fin de Juin ou plus tard, ne

pouvoient acquérir leur parfait accroiſſement, quelque ſoin qu'on en ait & quelque nourriture qu'on leur donne.

Il ne faut pas cependant les proſcrire au point de ne pas en faire venir abſolument dans cette ſaiſon. Le printems eſt quelquefois contraire à ces animaux & en fait beaucoup périr. Il faut donc bien alors s'en procurer des tardifs pour ſuppléer à la diſette des autres: quoique ces poulets ne viennent point ſi gros que ceux qui ſont nés dans le printems, ils ſont cependant aſſez bons, mais il eſt vrai qu'ils ne parviennent jamais à ce dégré de graiſſe dont les autres ſont ſuſceptibles, & que quant aux poulettes, quoiqu'elles faſſent des œufs on ne doit point les garder pour remplacer les anciennes, parce qu'elles feroient dégénérer la race au point qu'à la troiſiéme année elle ſeroit ſi chétive

qu'on n'en feroit aucun cas : & c'eſt à quoi la femme du Cultivateur ne porte point toutes les attentions qu'elle devroit. Elle eſt ſurpriſe de ce que ſa volaille devient petite, grêle & de peu de rapport ; & elle ne ſçait point ſans doute que ce changement n'eſt que l'effet de l'imprudence qu'elle a de conſerver les jeunes poules tardives pour remplacer les anciennes.

Outre que le foin eſt, comme nous l'avons déja dit, moins ſujet que la paille, à produire de la vermine, il eſt encore plus chaud, ſe raſſemble mieux, & par conſéquent donne moins d'accès à l'air extérieur ; nous voudrions, qu'à l'imitation des nids conſtruits par les autres animaux, on y fit une couche de duvet afin que la poule puiſſe plus facilement changer de ſituation ſans expoſer les œufs à être refroidis. Cet article-ci ſera

encore traité d'une maniere plus étendue quand nous parlerons du nouveau poulailler.

CHAPITRE XXXVI.

De la maniere de choisir les Oeufs que l'on veut faire éclore.

IL faut choisir les plus grands œufs ; parce qu'ils produisent, comme nous l'avons dit, les plus grands poulets ; & si l'on veut avoir, dit *Serres*, plus de mâles que de femelles, il faut en mettre sous la poule un plus grand nombre de pointus, que d'obtus ou arrondis, attendu, continue le même auteur, que suivant les anciennes observations, les premiers produisent des mâles & les derniers des femelles. Nous ferons voir l'absurdité d'une opinion semblable & qui est indigne

Digitized by Google

de l'idée avantageuse & bien méritée à beaucoup d'autres égards, que nous avons donnée de cet auteur.

On doit les préférer aux œufs récemment pondus à ceux qui le sont depuis quelque tems, parce qu'ils ont plus de facilité à éclore, & que rarement ils sont *clairs*, pourvu qu'on suive pendant tout le tems de l'incubation les documens que nous avons donnés & que nous donnerons ensuite. Les plus pesans sont les plus propres à être couvés; les légers & qui surnagent dans l'eau commune, rarement réussissent, ou si par hazard ils viennent à éclore ils produisent des poussins foibles, ou informes ou très-mal constitués.

Nous recommandons sur-tout, avant que de mettre les œufs sous la poule, de les essayer l'un après l'autre dans l'eau : cette épreuve guidera sûrement la femme du Cultivateur.

Digitized by Google

Pour bien procéder, prenez de l'eau fraîche, plongez-y vos œufs, proscrivez tous ceux qui se tiendront sur la superficie, & ne mettez sous la poule que ceux qui plongent au fond du vase. Non-seulement ceux-ci sont préférables pour mettre à couver, mais ils le sont encore pour la table.

D'ailleurs il résulte, suivant *Serres*, un autre avantage de cette opération, c'est que cette même eau rafraîchit les œufs & les met tous au même dégré, de sorte que les poussins viennent tous ensemble. Quant à la lune, nous n'en disons rien; tous les Cultivateurs de la derniere classe ont tant de foi aux influences de cet astre, que ce seroit entreprendre l'impossible que de vouloir triompher d'un préjugé accrédité dans tous les tems: nous ne nous amuserons donc point ni à le combattre

ni à le défendre : puiſqu'il eſt bien certain qu'il devient très-indifférent dans l'article dont il eſt ici queſtion.

Mais il n'en ſera pas de même de celui que l'on révere dans certains pays où l'on croiroit perdre toute la couvée, ſi on ne mettoit un nombre impair d'œufs ſous la poule, ou bien ſi on les touchoit avec la main en les mettant dans le nid. On veut que pour éviter cet inconvénient on ſe ſerve d'un vaſe plat de bois, l'on exige qu'on ne les compte point un à un, & ſur-tout qu'on mette entre les œufs de petites échardes de laurier, ou des clous de fer pour garantir du tonnerre que l'on prétend faire mourir les pouſſins dans les œufs lorſqu'ils ſont à demi formés. Tous ces uſages qui tiennent entierement à la ſuperſtition ne doivent point s'accréditer chez les perſonnes ſenſées.

Digitized by Google

Mais si les anciens se sont quelquefois abandonnés à des usages absurdes, ils nous en ont laissé que nous devons suivre avec d'autant plus de confiance que la bonne physique vient à leur appui: par exemple il est bien raisonnable de croire que l'on doit mettre sous la poule un plus petit nombre d'œufs lorsqu'on la fait couver plutôt que plus tard. Dans le premier cas il est certain que comme la saison est froide, la poule échauffera avec moins de difficulté dix ou douze œufs que dix-sept ou dix-huit; parce qu'il est évident que ceux qui se trouveroient aux extrémités des aîles ne recevant point autant de chaleur que ceux qui sont immédiatement sous le corps de la poule, ne peuvent se développer que difficilement ou que très-imparfaitement. Aussi recommandons-nous essentiellement à la gouvernante

Digitized by Google

du poulailler, de ne pas paſſer le nombre de dix, ou tout au plus de douze ſi elle fait couver en Janvier ou en Février. Si c'eſt en Mars, on peut en donner quatorze ou quinze, & enfin la couvée entiere en Avril. D'ailleurs il y a des poules plus ou moins fortes : ainſi c'eſt à la gouvernante à ſe conduire conſéquemment aux inſtructions que nous venons de mettre ſous les yeux du lecteur & de proportionner le nombre des œufs à la ſaiſon & à la conſtitution de la poule.

CHAPITRE XXXVII.

De la maniere de ſe procurer des Poulets en hiver.

QUiconque cherche à ſe procurer des poulets en hiver, entreprend une choſe plus difficile

Digitized by Google

qu'utile & qui tient plus à la curiosité qu'au profit. Cependant si la gouvernante du poulailler entraînée par le haut prix que les poulets ont en hiver, lorsque l'on est voisin de quelque grande ville, veut braver toutes les difficultés, il est juste que nous lui donnions tous les moyens possibles de les diminuer. Il faut donc entre les poules que l'on a renfermées dans une piéce bien chaude pour se procurer des œufs frais, choisir celles qui sont les mieux marquées que l'on retire dans une petite chambre bien chaude où on leur donne de la bonne nourriture & une boisson propre & claire; leur émiettant de tems en tems du pain dans du vin. On leur donne aussi, pour les échauffer, de la feuille & de la graine d'orties bien desséchées & réduites en poudre. Ce régime les fait infailliblement pondre, de sorte que

Digitized by Google

lorſqu'elles ont fait environ dix-ſept ou dix-huit œufs, elles changent de ramage & commencent à glouſſer : *Serres* conſeille de leur donner alors le nombre d'œufs que nous avons preſcrit en pareille ſaiſon, & de les leur faire couver dans un nid que l'on place derriere le four, ce que nous proſcrivons, préférant de les mettre ſur de mauvais lits de plume que l'on deſtine à cet uſage & que l'on met dans une chambre ſeulement exactement clauſe, & dont les croiſées, quoique fermées, ſont au midi. La chaleur du four eſt trop inégale pour pouvoir produire un effet aſſuré.

Le même auteur indique un autre moyen bien ſimple de ſe procurer ſûrement des poulets dans la même ſaiſon. Il faut, dit-il, avoir des pigeons patus ou patés, c'eſt-à-dire qui ont de la plume aux pates, leſquels couvent tous les

Digitized by Google

mois de l'année, & qui font éclore ceux de poule quand on en met à la place de ceux qu'ils ont pondu : mais l'auteur n'a sans doute point observé que son moyen tient beaucoup plus à l'agréable qu'à l'utile de l'économie rurale. On sçait que ces pigeons sont dispendieux, qu'ils demandent d'être bien nourris, & que leurs pigeonneaux au bout de quinze jours valent beaucoup plus que des poulets de trois ou quatre mois. Or, certainement ce seroit acheter trop cherement les effets du moyen que l'auteur cité nous donne ; celui que nous prescrirons sera plus étendu, moins dispendieux & par conséquent réunira l'utile & l'agréable ; nous le ferons voir dans la description de notre nouveau poulailler.

D'ailleurs on doit prévoir sans doute tous les soins & toutes les attentions que doivent exiger des

poulets qu'on eſt obligé d'élever ſans mere ; ainſi lorſque nous avons propoſé cette reſſource, loin d'avoir prétendu la faire adopter, nous n'avons voulu, en en faiſant connoître toute la dépenſe & les peines, que la proſcrire de cette branche de l'économie.

Nous ne nous attacherons point ici à donner l'art de faire éclore des œufs par une chaleur artificielle. Cette méthode d'ailleurs très-défectueuſe ; n'eſt point pratiquable par les Cultivateurs proprement dits, à cauſe des ſoins & des attentions ſuivies qu'elle exige. Nous renvoyons cet article à l'agréable de l'économie rurale. Nous l'appellons défectueuſe, parce qu'en effet comme il eſt très-difficile d'entretenir le même dégré de chaleur dans les étuves ou fourneaux où l'on met les œufs, il eſt certain que les pouſſins qui en réſultent

réſultent ſont toujours mal conſtitués ; que d'ailleurs ils ſont ſujets à des fluxions & des rhumes qui les font périr, & qu'il en eſt parmi eux qui ont l'avantage d'en éclore à qui il manque quelque membre, ou qui en ont trop, ce qui forme des monſtres qui rarement viennent à bien : tant il eſt vrai que la nature ſe réſerve à elle ſeule l'état parfait que l'art qui veut l'imiter ne ſçauroit atteindre. En voilà donc aſſez de dit ſur ce point relativement à notre objet.

CHAPITRE XXXVIII.

Du logement convenable à la Poule & à ſes Pouſſins.

LE point eſſentiel pour conduire à bien la couvée conſiſte à donner aux poules couveu-

ſes un endroit retiré, expoſé au midi, à couvert du mauvais tems, éloigné du grand bruit pour que les poules ne ſoient pas diſtraites. Enfin il eſt queſtion de les tenir en lieu ſec & chaud. Toutes les précédentes précautions ne ſont néceſſaires que lorſque l'on les fait couver dans la premiere ſaiſon, mais elles deviennent ſurabondantes dans le tems où toutes les poules, (nous parlons de celles qui ſont bien conſtituées & que nous avons conſeillé de choiſir de préférence, lorſqu'on veut peupler un poulailler). dans le tems, diſons-nous, où toutes les poules glouſſent & demandent à couver. Comme c'eſt ordinairement vers le premier mois de l'été qu'elles ſont preſſées de cette envie, le poulailler tel que nous le conſtruiſons, peut ſuffire pour cette opération. Mais alors il faudroit avoir la précaution de fermer leurs nids

Digitized by Google

avec une eſpéce de claye de bois, afin qu'elles ne ſoient point diſtraites par les coqs ou par les autres poules qui ne couvent point. Il eſt certain que dans ce tems le poulailler, par l'expoſition que nous lui donnons, ſeroit aſſez chaud : mais il ne l'eſt pas moins que le bruit que fait le reſte de la volaille & les empreſſemens des coqs qui vont les regarder dans leurs nids, peuvent beaucoup les diſtraire & les dégoûter même de l'incubation ; ce qui perd les œufs ſans reſſource, parce qu'étant fermées, & deſirant ſortir elles deviennent impatientes au point de béqueter leurs œufs & de les caſſer. Nous voudrions donc, & c'eſt d'après l'expérience, que pour rendre cette branche de l'économie plus fructueuſe & plus utile, on pratiquât à côté du poulailler une petite piéce bien clauſe où le jour ne

fût pas bien grand, & que l'on y fît des nids placés de façon que les couveuſes ne puſſent pas ſe voir, & garnis ſur le devant d'une claye qui empêchât qu'elles ſe puſſent rendre viſite.

Autre précaution à prendre & qui eſt ou ignorée ou négligée par la plûpart des ménageres; c'eſt de bien nettoyer les nids & de les parfumer d'une bonne odeur, ſoit afin que les poules qui ſont deſtinées à y reſter vingt-un ou vingt-deux jours, y reſpirent un air ſalubre, & non échauffé comme il arrive ordinairement, ſoit pour qu'elles s'y plaiſent & que par conſéquent elles reſtent conſtamment ſur leurs œufs; ce qui aſſure le ſuccès de la couvée.

On ſent que les nids doivent avoir ſur le devant une petite élévation, afin que les œufs ne tombent point quand la poule ſe remue. Il faut auſſi les faire conca-

Digitized by Google

ves, afin que les œufs une fois bien placés ne se dérangent point lorsque l'on veut faire sortir la poule de son nid, soit pour la faire manger, soit pour la faire vuider, & que l'on veut qu'elle rentre. Nous exigeons aussi qu'après avoir fait les nids avec de la paille, ou encore mieux avec du foin, par les raisons que nous en avons données, on y fasse, à l'imitation des oiseaux, un lit de plume ou de duvet, d'abord afin que les œufs s'y échauffent mieux, qu'ils conservent plus long-tems leur chaleur, & que les poussins dont la peau est si tendre, ne se blessent point en sortant de la coque, comme il arrive quelquefois, sur-tout lorsque les nids sont faits avec de la paille.

Il y a des poules, par exemple, qui sont si attachées à leur couvée qu'elles n'en sortent qu'avec peine, c'est à quoi la gouvernante du pou-

Digitized by Google

lailler doit bien prendre garde. Il faut qu'elle ait l'attention de les lever & de leur faire prendre l'air au moins une fois par jour pour qu'elles ſe vuident à leur aiſe ; car elles ſont quelquefois ſi jalouſes de leurs œufs, qu'elles ſe retiennent pour ne pas lâcher leur fiente & pour ne pas les quitter ; cependant il faut bien prendre garde de ne pas les laiſſer trop long-tems hors de leurs nids, de peur qu'elles ne ſe refroidiſſent & que les œufs ne perdent leur chaleur.

Nous avons obſervé que beaucoup d'œufs manquoient dans une couvée par la curioſité impatiente des gouvernantes, elles les touchent ſouvent, curieuſes qu'elles ſont de ſçavoir ſi l'incubation réuſſit, curioſité des plus déplacée : parce qu'elles dérangent les œufs, & que les poules, voulant enſuite les arranger pour ſe mettre à leur aiſe, ou les caſſent, ou

Digitized by Google

leur donnent un mouvement qui traverse l'incubation.

Il suffit seulement de tourner deux fois les œufs pendant la couvée : pour cela on a l'attention, comme nous l'avons dit dans le livre concernant l'établissement de la Ferme, de marquer chaque œuf d'un côté pour ne pas se tromper lorsqu'on procédera à ce changement : à ce soin il faut en joindre un autre, c'est de faire manger les poules deux fois par jour ; car il y en a qui se laisseroient plutôt mourir de faim que de quitter un instant leurs œufs. Les poules d'inde, par exemple, si l'on n'a pas l'attention de les faire sortir du nid, y expirent d'inanition.

Nous ferons sentir l'avantage qu'il y a de faire couver des poules d'inde par préférence aux poules.

Il y a aussi des poules qui sont impatientes & dissipées, qui n'as-

Digitized by Google

pirent qu'à ſortir de leur nid. Il faut leur donner une nourriture très-ordinaire lorſqu'on les fait ſortir pour manger, & lorſqu'on les remet ſur les œufs, avoir, par exemple, quelques grains de chenevi, ou de froment, ou de millet, ou même un peu de pain trempé dans du vin tempéré avec de l'eau, & dès qu'elles ſe ſont arrangées ſur leurs œufs, leur donner l'une ou l'autre de ces choſes à manger dans la main; on n'aura pas plutôt pratiqué deux ou trois fois cette méthode qu'on les verra ſoudain après avoir pris un peu de nourriture & un peu de boiſſon, courir ſe remettre ſur leurs œufs, pour avoir la béquée à laquelle elles ſçavent qu'elles doivent s'attendre.

S'il arrive que des poules laſſes de couver, ou peut-être gourmandes, comme nous en avons vu, béquetent & mangent les œufs:

Digitized by Google

il n'y a pas de plus sûr remede que celui que nous allons indiquer. Il faut faire durcir un œuf sous la braise & tout aussi-tôt l'ouvrir imperceptiblement dans plusieurs endroits & le présenter à la poule : aussi-tôt elle béquete, mais elle se rebute, parce qu'elle se brûle. On n'a qu'à répéter deux ou trois jours de suite cette petite amorce, & on la verra se corriger de ce défaut.

CHAPITRE XXXIX.

Des premiers soins que l'on doit aux Poulets nouvellement éclos.

EN visitant souvent son poulailler la gouvernante se trouve à même de secourir les poussins qui veulent éclore, qui quelquefois trop foibles pour pouvoir rompre la coque de l'œuf qui

Digitized by Google

eſt trop dure, languiſſent & même y périſſent. Dans ce cas, c'eſt à elle à lever peu à peu dès qu'elle entend le pouſſin pioler, quelques éclats de la coque, prenant bien garde de ne point déchirer avec ſes ongles le pouſſin, qui, pour peu qu'il fût bleſſé, périroit tout de ſuite. Il faut donc vers le dix-neuviéme, ou vingtiéme jour qu'elle faſſe une viſite exacte dans tous ſes nids pour donner les ſecours que nous venons d'indiquer, aux pouſſins qui ne peuvent pas ſe faire par eux-mêmes une iſſue aſſez grande pour ſortir de la coque.

Quelquefois ces petits animaux ayant été privés de la chaleur continuelle de la poule ou par le dérangement des œufs, ou par la négligence de la gouvernante qui ne les a pas tournés, ſont ſi foibles qu'ils ne peuvent point franchir la coque; il faut alors faire tiédir du vin avec une partie égale

d'eau, on y ajoute un peu de ſucre, & la gouvernante trempe ſon doigt dans le vaſe où eſt cette liqueur, & en mouille un peu le bec du pouſſin, qui en piolant en avale un peu & prend de nouvelles forces.

Si la gouvernante a eu l'attention vers le onziéme ou douziéme jour de mirer ſes œufs pour voir s'ils ont pris; elle peut remarquer ceux qui paroiſſent avoir moins de vigueur que les autres pour, lorſque la fin du tems de l'incubation approche, donner aux pouſſins que les œufs contiennent, les ſecours ci-deſſus mentionnés.

La véritable & la plus sûre méthode qu'il y ait pour diſtinguer ces œufs, c'eſt de les mirer exactement l'un après l'autre; & voici comment on y procéde; on prend un tamis, ou mieux encore un tambour d'enfant dont la peau eſt bien tendue, on le met

au soleil, & l'on y expose les œufs l'un après l'autre, on remarque si après qu'ils y ont resté environ une minute, l'ombre de l'œuf vacille; si l'ambrion qui en sentant cette vive chaleur s'agite, est bien vigoureux, il donnera de vives secousses, que l'on apperçoit au mouvement plus ou moins sensible de l'œuf.

La gouvernante marque alors de nouveau les œufs qui ont été les moins ébranlés & les place sous la poule le plus avantageusement pour qu'ils ne manquent point de chaleur, & visite vers le dix-neuviéme ou vingtiéme jour la couvée pour secourir lesdits poussins, qui sont ordinairement ceux qui ne peuvent éclore & dépouiller leur coque qu'avec beaucoup de peine.

Elle doit, à mesure que les poussins naissent, les laisser sous la mere au moins un jour entier

& même davantage en attendant que les autres viennent, il n'eſt pas beſoin de leur donner de la nourriture; lorſqu'au vingt-uniéme jour il y a des œufs qui ne ſont point ouverts ou éclatés en quelque partie, & où l'on n'entend point le piolement du pouſſin, il faut les jetter.

Nota: Nous avertiſſons, lorſqu'on mire les œufs de la maniere que nous avons indiquée, que l'on feroit parfaitement bien de jetter ceux dans leſquels on n'appetçoit aucun mouvement: ils ne font que porter préjudice à ceux qui ont de la diſpoſition à venir à bien en pompant une partie de la chaleur de la poule qui ſerviroit à accélérer & à faciliter la naiſſance de ceux qui ont donné de bons ſignes de vie lorſqu'on les a expoſés de la maniere indiquée ci-deſſus au ſoleil.

Le tems de l'incubation fini, on

Digitized by Google

ſort les pouſſins du nid, on les loge avec la mere dans un grand panier pour un ou deux jours ſeulement. Ce panier doit être garni en dedans d'étouppes pour qu'ils n'aient point froid. Enſuite on les accoutume peu à peu à l'air; on les parfume avec du romarin, ou de la lavande pour les garantir de bien des maladies auxquelles ces petits animaux ſont ſujets, même dès l'inſtant de leur naiſſance: mais dès qu'au bout de ſept ou huit jours on veut commencer à les accoutumer au grand air, comme par exemple ſous l'engard que nous conſeillerons de faire devant le poulailler; il faut les mettre ſous une cage à petites clarieres afin qu'ils puiſſent, lorſqu'ils veulent courir, entrer & ſortir à leur fantaiſie ſans cependant que la mere ſorte. Par ce moyen ils ne s'écartent point trop de la cage, craignant de trop s'éloigner de la

Digitized by Google

poule. Cependant on ne les mettra ſous l'engard que quand le jour eſt bien chaud & qu'il fait un beau ſoleil, le duvet de ces animaux n'étant point capable de les garantir de la moindre froidure.

Il faut dans ce commencement être exact à leur renouveller la nourriture & à leur en donner en petite quantité chaque fois. Le millet crud eſt celle qui leur convient le plus après l'orge & le froment qu'il faut faire bouillir. Les miettes de pain trempées dans du vin leur donne du courage & de la force. Si l'on voit qu'ils ne mangent point de bon appétit on peut avoir recours aux miettes de pain trempées dans du lait ou dans le caillé. Il eſt des ménageres qui leur donnent quelquefois des jaunes d'œufs durcis qu'elles émiettent le plus finement qu'il leur eſt poſſible. Cette méthode eſt excellente lorſqu'on s'apperçoit que la

Digitized by Google

fiente de ces animaux eſt trop liquide. Mais dans tout autre cas elle eſt nuiſible, parce que cette nourriture les conſtipe au point qu'ils meurent ſubitement.

Les porreaux hachés bien menu, dit *Serrez*, leur ſert de médecine & leur fait un très-grand bien, pourvu qu'on ait l'attention de ne leur en donner que de tems en tems & en petite quantité. Il faut ſur-tout faire enſorte qu'ils ne manquent jamais de nourriture à meſure qu'ils avancent en âge, pendant le tems qu'ils ſont encore ſous la tutelle de la gouvernante. Le millet eſt la principale, en ſuppoſant toutefois que l'on eſt dans un pays où l'on cultive beaucoop ce grain. On doit bien s'imaginer que nous ne preſcrivons point ce régime dans les pays Septentrionnaux où la dépenſe que cauſeroit l'uſage de ce grain excéderoit plus de deux tiers le produit de ces

Digitized by Google

animaux ; il faut dans de tels pays ſubſtituer au millet le bled Sarrazin, & afin qu'un tel régime ne leur porte point de préjudice, il faut de tems en tems leur donner de l'orge bouilli, ou des criblures de froment qui doivent auſſi être bouillies, ou enfin des miettes de pain telles qu'elles tombent de la table.

Comme l'air contribue beaucoup à la croiſſance de ces animaux, pourvu qu'il ſoit tempéré l'on ne doit pas être ſurpris ſi nous exigeons qu'on les mette le plutôt poſſible ſous l'engard, pour qu'ils ſe familiariſent avec ſes impreſſions, faiſant enſorte toutefois que le ſoleil donne dans l'endroit où on les place ; il eſt vrai qu'au commencement il ne faut pas les y laiſſer trop long-tems, parce qu'il pourroit altérer leur tempérament qui dans leur grande jeuneſſe eſt extrêmement foible & délicat.

Digitized by Google

Il faut, par-tout où on les place, que le manger & le boire ne leur manquent point parce qu'ils béquetent continuellement.

Lorſqu'ils ont atteint un certain âge, comme par exemple, cinq ou ſix ſemaines, on les abandonne aux ſoins & à la tendre vigilance de leur mere, qui toujours attentive ſur tout ce qui environne ſa chere famille, prend le ſoin de les faire manger, les appellant ſans ceſſe dès qu'elle apperçoit quelque choſe de propre à éguiſer leur appétit & les couvrant de ſes aîles au premier danger qui les menace.

Lorſque les poulets ont atteint l'âge que nous venons d'indiquer, on peut, pour éviter la multiplicité des poules, confier pluſieurs couvées à une ſeule, qui eſt en état d'en conduire au moins trois douzaines; par ce moyen on économiſe, puiſque dès qu'on a

Digitized by Google

ôté à une bonne poule ſes pouſſins, elle ſe remet à pondre, ce qui devient très-avantageux.

On peut encore, d'après *Serres*, & d'après *Liger* qui l'a exactement copié pour épargner les poules, ſe ſervir de chapons qu'on inſtruit à conduire les poulets. On choiſit pour y bien procéder, diſent ces deux auteurs, des chapons bien conſtitués & d'un gros corſage, qui ſoient jeunes & éveillés: on leur plume le ventre, on le leur frotte avec des orties, enſuite on les enivre avec la ſoupe au vin: on les tient à ce régime trois ou quatre jours pendant leſquels on les enferme dans un tonneau bien couvert d'une piéce de bois percée de pluſieurs trous; on les tire de cette priſon pour les tranſporter dans une cage où on leur donne d'abord deux ou trois poulets qui ſont déja aſſez grands, leſquels en mangeant enſemble, ſe

familiariſent avec les chapons qui de leur côté les careſſent & les couvrent de leurs aîles ; & comme ces petits poulets ſoulagent en quelque façon la partie plumée des chapons, ils les reçoivent avec plaiſir. Enfin ces animaux, continuent les mêmes auteurs, devant, pour ainſi dire, ou croyant devoir leur entiere guériſon aux poulets, portent envers eux leur reconnoiſſance ſi loin, qu'ils ne les abandonnent plus ; de ſorte que dès que la ménagere s'apperçoit de cette reconnoiſſance elle peut leur donner dans la ſuite en en augmentant chaque jour le nombre, autant de poulets à conduire qu'ils en peuvent couvrir.

Cette méthode abſurde & dont on vient de voir les prétendues raiſons qui le ſont encore plus, ne doit point prendre faveur. Nous avons vu des chapons conduire,

Digitized by Google

il eſt vrai, une bande de poulets. Il eſt certain qu'ils les couvrent quand ils ſe préſentent & qu'ils les conduiſent à la campagne. Mais il s'en faut de beaucoup qu'ils ayent cette vigilance tendre & active que les poules ont. Auſſi s'en perd-il conſidérablement par cette méthode.

L'uſage que nous recommandons pour épargner les poules eſt plus naturel & n'a pas beſoin de toutes ces grandes préparations que les deux auteurs cités exigent. On peut donc, & l'on doit préférer de donner deux ou trois couvées à une bonne poule qui rendra un compte bien plus exact de la famille que l'on lui a confiée que tous les chapons les plus verſés à conduire des poulets,

D'ailleurs ſi l'on veut faire uſage des chapons, il n'eſt beſoin que de choiſir les mieux emplumés & de leur donner pendant

trois ou quatre jours du pain à la main en préſence de deux ou trois poulets qui béquetent avec eux ; après quoi on leur donne ſeulement une fois du pain trempé dans du vin bien fort juſqu'à ce qu'ils ſoient ivres ; on les met enſuite dans une cage où l'on leur donne deux ou trois poulets, avec leſquels ils mangent & vivent de très-bonne intelligence. On en augmente enſuite peu à peu le nombre juſqu'à ce qu'ils aient celui qu'on leur deſtine. A cette attention on joint encore celle de mettre un grelot au col du chapon, afin que les poulets qui quelquefois s'éloignent, l'entendent & viennent le rejoindre ; ce qui prouve bien que ces animaux n'ont point le même attachement que les poules, qui d'ailleurs ont leur glouſſement auquel les poulets ſont ſi habitués qu'au moindre ſignal que la poule leur donne par

Digitized by Google

ce ramage, on les voit accourir & se ranger auprès d'elle.

On voit donc bien, & c'est d'après l'expérience que nous parlons, que le frottement d'ortie devient fort inutile; nous disons même plus, il est contraire à l'objet qu'on se proposeroit; puisqu'il est vrai de dire que l'estomac du chapon étant devenu douloureux par ce frotement; il ne pourroit souffrir les approches des poulets qui voudroient se mettre à couvert sous lui: pour se procurer un grand nombre de poulets & pour en même tems conserver les poules dans leur ponte, il est fort avantageux de faire couver des poules d'inde: leur grand corsage, la bonne chaleur, & la grande affection qu'elles ont pour les œufs dès qu'on les a mises dessus, doivent les faire préférer. On leur en donne jusques à trente-cinq, & c'est dans ce cas-ci où le chapon pour-

Digitized by Google

roit être employé à conduire cette nombreuse famille, si mieux on n'aime, comme nous le conseillons, la distribuer à plusieurs poules qui en conduisent d'autres.

De tous les tems propres à chaponner les poulets le mois de Juin, est sans contredit le plus favorable; c'est pourquoi on ne doit point laisser passer ce tems sans faire cette opération à tous les poulets qui sont assez grands pour qu'on puisse distinguer les parties. Cependant toute la saison de l'été est favorable à cette opération. On châtre aussi les poulettes afin de rendre leur chair plus fine & plus délicate.

Quant à la lune que certains auteurs veulent que l'on choisisse vieille pour la castration, nous disons que ces vieux usages doivent être mépriſés; il n'en est pas de même pour la qualité du jour, il faut qu'il soit clair & serein, parce

parce que la plaie se cicatrise bien plus aisément que dans un tems humide.

Il y a tant de différentes façons d'engraisser la volaille, que nous ne sçavons précisément laquelle nous devons indiquer à la gouvernante.

Les uns plument le dessous & le ventre des chapons & les logent chacun en particulier dans une petite case où l'animal ne pouvant remuer engraisse fort facilement. Les autres les mettent dans des cages que l'on place dans des lieux obscurs & les empâtent jusqu'à ce qu'ils soient combles de graisse.

D'autres craignant que la lumiere ne les distraie trop & ne les empêche d'acquérir ce dégré de graisse si fastidieuse que certaines personnes desirent, leur crevent les yeux.

Toutes ces différentes métho-

Digitized by Google

des ne valent point la plus ſimple qui eſt de les mettre dans une chambre ou dans une cour qu'on a le ſoin de nettoyer de tems en tems & de leur donner des grains, comme par exemple, du Sarrazin, du millet, de l'orge, du bled de Turquie bouilli, & enſuite deux fois dans le jour des criblures de froment mêlées d'un peu de ſeigle dans le commencement; après qu'on les a tenus quelque tems à ce régime, on ne leur donne plus pour toute nourriture que des boulettes faites de toutes ſortes de farines & principalement d'orge & de Sarrazin détrempées dans du lait. On leur ſupprime entierement l'eau à laquelle on ſubſtitue du lait entier. Il faut remplir parfaitement le jabot, & ne leur renouveller cette nourriture qu'après qu'il eſt abſolument vuide.

On ſent que par cette méthode l'animal doit être d'une chair plus

Digitized by Google

fine & plus tendre & que la graiſſe n'en doit point être ſi faſtidieuſe ni ſi jaunâtre que celle qui réſulte de tous les autres moyens dont on ſe ſert.

Au reſte, c'eſt ici le cas où nous pouvons abandonner le Cultivateur à ſon propre choix. C'eſt à lui à ſuivre l'une ou l'autre méthode, ſuivant que la conſommation & le prix qu'il tire de ſa volaille lui ſont plus ou moins favorables.

CHAPITRE XL.

Des maladies des Poulets, & premierement de la pépie.

CEs animaux ſont, ainſi que les quadrupedes, ſujets à des maladies; mais elles peuvent être facilement guéries.

La jeune volaille principale-

Digitized by Google

ment eſt fort ſujette à la pépie. La diſette ou la malpropreté de l'eau eſt la ſource de cette maladie. Quand les poulets manquent d'eau, l'humidité naturelle de la bouche ſe durcit au bout de la langue & forme cette eſpéce d'écaille que l'on appelle pépie & qui n'eſt qu'une pélicule racornie qui les empêche de manger. Lorſque l'eau eſt malpropre, elle eſt chargée de particules nitreuſes & corroſives qui deſſéchent cette même humidité, d'où doit s'enſuivre néceſſairement le même mal. On ne ſçauroit croire, par exemple, combien l'eau des foſſes à fumier eſt préjudiciable à ces animaux. Mais, dira-t-on, comment empêcher ces animaux d'en boire? Très-facilement: ce n'eſt que par la diſette de toute autre eau qu'ils ont recours à celle-là. Donnez-leur ſous l'engard une eau renouvellée tous les jours, vous les ver-

Digitized by Google

rez toujours revenir à cette auge pour boire.

Il eſt important d'obſerver à tems les poules qui ſont attaquées de cette maladie, parce que le remede eſt très-aiſé.

On prend la poule malade; on en aſſujettit le corps entre ſes jambes & l'on appuie le pouce gauche à un angle du bec & l'index à l'autre; on lui ouvre par ce moyen le bec; enſuite on grate légerement la pélicule avec l'ongle ou avec une aiguille, on l'arrache & ſépare de la langue que l'on mouille après l'opération d'une goutte de vinaigre ou d'un peu de ſalive; quelques-uns y mettent un grain de ſel marin. Quant à nous nous préférons une goutte de lait bien butireux, on en oint l'extrémité de la langue, qui, comme on ſe l'imagine, eſt très-ſenſible, & nous exigeons qu'on ne permette

Digitized by Google

point à l'animal de boire au moins d'un quart-d'heure.

CHAPITRE XLI.

De l'inflammation qui ſurvient au Croupion.

CEtte maladie eſt une petite tumeur enflammée qui ſe place à l'extrémité du croupion. Il n'eſt point de volaille qui en eſt affectée, qui n'ait le plumage hériſſé & qui ne languiſſe. Ce ſymptome eſt le plus caractériſtique qu'il y ait de cette maladie : il n'y a point à s'équivoquer.

Quant à la cauſe de cette maladie, il n'eſt pas bien difficile de la découvrir. Elle ne peut être autre qu'un ſang épaiſſi, qui communique ce défaut à la lymphe. C'eſt une preuve certaine que l'animal

Digitized by Google

eſt extrêmement échauffé ; puiſque la conſtipation précéde toujours cette maladie.

La maniere de la guérir la voici : on cherche d'abord cette enflure ; on l'ouvre avec un couteau bien trenchant ; on ſerre latéralement la playe avec les doigts & l'on fait ſortir toute la matiere : enſuite on la lave avec du vinaigre bien chaud ; & l'on peut être aſſuré de la guériſon.

Il y a des femmes qui ſe contentent d'ouvrir avec une aiguille ; méthode très-pernicieuſe, parce que la matiere ne trouvant point relativement à ſa quantité & à ſon épaiſſeur une iſſue aſſez libre ſéjourne, cave en-dedans & très-ſouvent carie l'os, ce qui entraîne le dépériſſement de l'animal.

Il faut encore obſerver que la coction de la matiere ſoit faite, autrement l'opération devient trop douloureuſe & la cure trop longue.

Digitized by Google

Nous exigeons encore que l'eau-de-vie tempérée d'autant d'eau tiéde, ait la préférence sur le vinaigre ; cette derniere liqueur crispe trop par son acidité les lévres de la plaie.

Nous recommandons sur-tout de tenir pendant quelques jours les animaux, auxquels on a fait cette opération, à un régime rafraîchissant ; il consiste à leur donner de la verdure, comme de la laitue, du son d'orge & de seigle bouilli dans une suffisante quantité d'eau : en suivant exactement cette méthode nous assurons d'après l'expérience que l'on ne perdra point de volaille.

Digitized by Google

CHAPITRE XLII.

Du cours de ventre.

CEtte maladie vient au poules d'une trop grande quantité de nourriture humide. Il faut donc, lorſqu'elles en ſont attaquées, leur donner pendant quelques jours des écoſſes de pois que l'on fait auparavant tremper dans de l'eau bouillante. Mais ſi ce régime ſuivi exactement pendant deux ou trois jours, ne ſuſpend point le flux, il faut ajouter à cette recette un peu de racine de Tormentille réduite en poudre; ce remede eſt preſque infaillible.

Mais celui de tous qui produit le plus prompt effet, c'eſt la raclure de corne de cerf réduite en poudre impalpable dont on met une pincée infuſer dans du bon

Digitized by Google

vin rouge, & l'on en donne ſept à huit gouttes le matin & autant le ſoir.

Mais en employant ce dernier remede il faut bien prendre garde que le cours de ventre ne ſoit pas une indigeſtion ; car alors il deviendroit funeſte à l'animal. On ſent donc bien que ce n'eſt ni le premier ni le ſecond jour qu'il faut l'adminiſtrer, puiſqu'il arrive ſouvent que les indigeſtions durent autant de tems ; mais bien le quatriéme & le cinquiéme, parce qu'alors on peut hardiment décider que l'animal eſt attaqué d'un cours de ventre.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII.

De la conſtipation.

ON ne doit attribuer cette maladie dont la volaille eſt ſouvent attaquée, qu'à une trop grande quantité de nourriture ſéche & échauffante. Les criblures de bled, par exemple l'avoine, le chénevi, la graine de ſpargule continuées trop longtems à la volaille la rendent ſujette à cette maladie, que l'on guérit en lui donnant du pain trempé dans du bouillon de tripes. Mais il arrive quelquefois que le mal ne céde point à ce remede. Il faut alors avoir recours à l'écume du pot que l'on ôte avec une écumoire; on y ajoute un peu de farine de ſeigle & de la laitue hachée bien menu; on fait bouillir un peu le

Digitized by Google

tout enſemble, & on le donne pour régime.

Mais ſi le mal opiniâtre ſe refuſe encore à ce remede, pour lors il faut faire uſage de deux onces de manne que l'on délaye dans la précédente compoſition à laquelle pour cet effet on donne un peu plus de liquidité : on y met tremper du pain, la volaille en mange, & l'expérience prouve qu'il n'y a point de conſtipation qui ne ſe diſſipe par ce régime.

CHAPITRE XLIV.

Du mal aux yeux.

LA volaille eſt extrêmement ſujette à ce mal. Il y en a de deux ſortes, l'ophtalmie ou inflammation qui vient d'une grande chaleur intérieure, cauſée par le trop grand uſage du chénevi &

Digitized by Google

autres graines auſſi échauffantes, & la fluxion catherreuſe qui vient d'une nourriture trop humide, ou de la qualité de l'air qui dans certains tems eſt ſi humide & ſi chargé de brouillards que les hommes même en ſont incommodés.

Dans le premier cas il faut faire uſage d'un collyre fait avec de l'alun & de l'eau de plantin.

M. *Hall* dit avoir employé avec beaucoup de ſuccès le mêlange ſuivant ; prenez égales quantités de l'herbe appellée *éclaire*, de *lierre terreſtre* & d'*ancuſe*, exprimez-en bien le ſuc : lorſque vous en avez une chopine vous y ajoutez quatre cuillerées de vin blanc, frottez-en ſoir & matin les yeux de l'animal.

Dans le ſecond il faut avoir recours à l'eau-de-vie mêlée avec une égale quantité d'eau, en frotter matin & ſoir les yeux de l'animal & avoir l'attention de le nour-

Digitized by Google

rir avec des graines échauffantes, celle de ſpargule, par exemple, doit être préférée, & à ſon défaut les criblures de froment, & tous les matins du ſon de froment bouilli dans les lavures de la vaiſſelle.

Si ce régime ne produit point d'amendement, on ne peut y parvenir qu'en faiſant uſage de la recette qui ſuit.

Prenez un peu de manne, une pincée de rhubarbe de moine, la véritable ſeroit meilleure, mais elle eſt trop chere. Paîtriſſez bien le tout avec une ſuffiſante quantité de farine de ſeigle ſur laquelle vous laiſſez tomber neuf ou dix gouttes de ſyrop de fleurs de pêcher. Donnez à ce mêlange la conſiſtance & la forme de pillules de la groſſeur d'un pois. Faites-en avaler deux le matin & deux le ſoir, ayant toujours le ſoin de frotter deux fois par jour les yeux

Digitized by Google

avec le premier collyre que nous venons d'indiquer, & l'animal eſt guéri radicalement.

CHAPITRE XLV.

De la Vermine qui attaque la Volaille.

CHaque animal eſt attaqué d'une vermine particuliere qui le tourmente beaucoup, lorſqu'on n'a point l'attention de le tenir bien proprement : quant à celle qui inquiéte la volaille & altére conſidérablement ſa ſanté, elle n'eſt produite que par une eau mal-propre, ou par les ordures que l'on laiſſe vieillir dans le poulailler.

Il faut, lorſque la volaille eſt attaquée, faire bouillir la quatriéme partie d'une livre d'Ellebore blanc dans quatre pintes d'eau juſ-

Digitized by Google

qu'à la réduction d'une pinte & demie; on passe cette liqueur à travers un linge, & l'on ajoute une once de poivre & demi-once de tabac grillé; on lave avec ce mêlange l'animal, qui après deux ou trois bains de cette espéce se trouve radicalement guéri : par les soins que nous devons prescrire lorsque nous ferons la description de notre poulailler, on se soustraira à cette nécessité, parce que l'on verra qu'il est presqu'impossible que la volaille soit attaquée de la vermine.

CHAPITRE XLVI.

Des enflures ou tumeurs ulcéreuses.

ON voit souvent sur le corps de la volaille de petites tumeurs ulcéreuses qui la font lan-

Digitized by Google

guir. Lorſque l'on voit une poule abbatue & qui a ſon plumage hériſſé, c'eſt ſymptome véritable de cette maladie, qui n'eſt cauſée que par une mauvaiſe nourriture ou par une eau de mauvaiſe qualité. La façon de la guérir : la voici.

Faites fondre enſemble une égale quantité de réſine, de beurre & de goudron, faites-en un onguent dont vous frottez la partie affligée après cependant l'avoir détergée avec du lait chaud coupé d'une égale quantité d'eau. Deux ou trois panſemens ſemblables ſont ordinairement ſuivis de la guériſon.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVII.

Du Catherre ou fluxion catherreuſe.

LE catherre eſt une fluxion ou une eſpéce de diſtillation d'humeur qui attaque les poules lorſqu'elles ont été longtems expoſées au froid, ou quand elles ont été trop longtems expoſées au ſoleil. Quelquefois auſſi cette maladie a pour cauſe la réplétion du cerveau.

Il eſt aiſé de connoître quand les poules ſont attaquées de ce mal. Elles reniflent fréquemment & ont un raillement qui leur cauſe ſouvent une eſpéce de toux ; on voit même que par cette eſpéce de mouvement convulſif elles s'efforcent de repouſſer la matiere âcre qui leur tombe du cerveau

Digitized by Google

dans le gosier; & en effet elles l'expectorent quelquefois, mais jamais suffisamment pour se guérir. Si l'on prend bien garde à la matiere qu'elles chassent dehors en toussant, on verra que c'est une matiere âcre & purulente qui par le séjour qu'elle a fait dans le gosier a acquis, de transparente qu'elle étoit d'abord, cette espéce de consistance & de couleur qui constituent le pus.

D'autres symptomes accompagnent encore cette maladie. Les poules sont dégoûtées & ne mangent qu'avec répugnance. Pour les en guérir il faut prendre, dit *Liger*, une petite plume avec laquelle on leur traverse les nazeaux pour faciliter l'écoulement des humeurs; & lorsque la fluxion se jette, comme il arrive quelquefois, sur les yeux ou à côté du bec, & si elle y forme une tumeur, il faut l'ouvrir & faire sor-

Digitized by Google

tir la matiere, bien déterger la plaie avec du vin chaud & y mettre enſuite un peu de ſel qui ſoit auſſi broyé qu'il eſt poſſible.

CHAPITRE XLVIII.

Des inflammations des Yeux.

LEs poules ſont, ainſi que tous les autres animaux, ſujettes à l'ophtalmie ou inflammation des yeux. Cette inflammation leur cauſe ſouvent une douleur ſi vive dans cette partie naturellement délicate qu'elles ne peuvent ni manger ni boire.

Il n'y a point de remede plus sûr contre cette maladie que de leur baſſiner les yeux avec de l'eau de pourpier, ou avec du lait de femme ou bien avec du blanc d'œuf que l'on agite & fouette avec un morceau d'alun.

Digitized by Google

On peut encore leur laver cette partie avec du vin éventé. Comme cette maladie n'a pour cause qu'une lymphe trop âcre & chargée de sels qui rongent & picotent les yeux, il faut, pour détourner la cause morbifique pendant que l'on applique l'une ou l'autre des recettes ci-dessus prescrits, tenir le ventre libre par un régime de son de seigle, de poirée hachée menu & d'un peu de manne; & pour que l'animal puisse résister aux évacuations, il faut de tems en tems lui donner un peu de millet, qui sert à aiguiser son appétit. Pour la boisson on donne de l'eau dans laquelle on jette un peu de poirée pilée. Cette recette est excellente contre la constipation.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIX.

De la Taye ou Cataracte.

IL eſt certain que la taye ou cataracte n'a point d'autre cauſe que celle de l'inflammation : ainſi on voit bien que les mêmes remedes que nous avons preſcrits contre cette maladie peuvent avoir le même ſuccès dans celle-ci : on ajoute ſeulement l'uſage des drogues qui ſont propres à briſer & atténuer cette humeur, comme le ſucre candi, l'urine ou l'alun, qui en effet ſont les vrais ſpécifiques. Il y a des ménageres qui ſe ſervent du ſel ammoniac & de miel mêlés enſemble à parties égales. Il y en a auſſi qui enlévent la cataracte avec la pointe d'une aiguille. Il eſt certain que cette méthode eſt la plus sûre, mais il faut

Digitized by Google

avoir beaucoup d'adreſſe & bien de l'attention à aſſujettir la tête de l'animal, afin qu'il ne faſſe aucun mouvement pendant l'opération. Il faut, après y avoir procédé, humecter l'œil avec du lait de femme ; afin que l'impreſſion ſubite de l'air ne l'altere point. Nous voudrions même que dès que l'opération eſt faite on eût le ſoin de mettre la poule dans un endroit obſcur après lui avoir introduit dans le bec & fait avaler quelques boulettes compoſées de poirée hachée, de ſon de ſeigle & de millet mêlés enſemble juſques à la conſiſtance de pillule ; & qu'on l'y tînt juſques au lendemain, lui donnant peu à peu du jour, juſqu'à ce qu'enfin la lumiere ne lui fît plus une impreſſion violente ; le troiſiéme jour après l'opération on n'a plus rien à craindre.

Digitized by Google

CHAPITRE L.

De la Phtiſie.

IL n'eſt guères de phtyſie qui ne ſoit précédée de l'hydropiſie, & la volaille eſt très-ſujette à cette maladie. La cauſe du mal eſt ordinairement ou dans le gigier, ce qui approche beaucoup de l'hydropiſie de poitrine à laquelle les hommes qui en ſont attaqués échapent rarement; ou elle eſt dans les inteſtins, ou enfin dans les vaiſſeaux cutanés. Dans le premier cas cette maladie ſi dangereuſe pour les hommes & qui eſt la pierre d'achopement de la médecine, eſt très-curable dans les poules. Il n'y a qu'à leur donner pour toute nourriture de l'orge bouillie, mêlée avec de la poirée, & pour boiſſon du ſuc de cette même plante

Digitized by Google

plante avec un quart d'eau commune.

Dans le second cas même remede : mais quant au troisiéme, l'animal est sans ressource, parce que toutes les parties vitales tombent insensiblement en défaillance.

Ainsi la phtysie qui vient de l'une ou de l'autre des deux premieres hydropisies, est très-curable, au lieu que la derniere ne laisse aucun espoir de succès, quelque soin qu'on se donne.

CHAPITRE LI.

Des Poules d'Inde.

CEt animal qui nous est venu en Europe de l'Afrique & des Indes, quoique très-difficile à élever, rend pourtant de grands profits : les intempéries de l'air

prennent beaucoup sur sa santé, sur-tout sur celle des jeunes dindons. Aussi faut-il porter toute son attention, lorsqu'on veut en peupler sa cour avec succès, à leur donner une retraite bien close qui les mette à couvert des froidures de la nuit, & des pluies & du vent pendant le jour. Le dindon est encore plus sujet que l'autre volaille aux rhumes & autres maladies causées par le mauvais tems. Il faut bien se donner de garde de les loger dans le même poulailler que l'on destine aux poules; il seroit impossible en effet que les barres de traverse qui servent de juchoir aux poules ordinaires supportassent les dindons. Leur grosseur est si différente qu'il est indispensable de donner à ces barres le double & même le triple d'épaisseur. De plus, il faut faire des marches par lesquelles ils puissent monter pour aller se percher : la

porte par laquelle la gouvernante de la volaille entre, eſt ſuffiſante pour faire entrer & ſortir les dindons. On a ſeulement la précaution de pratiquer deux petites croiſées fermées avec des barres de fer & garnies de fil d'archal. Le bas du poulailler doit être pavé & couvert d'une littiere que l'on renouvelle au moins de quinze en quinze jours. Il n'eſt point néceſſaire de pratiquer de petites loges comme dans l'autre poulailler pour la ponte des poules d'Inde; attendu qu'elles ſe plaiſent à pondre çà & là, ce qui doit exciter la vigilance de la gouvernante pour que les œufs ne ſe perdent point, ou qu'ils ne ſoient point mangés par les animaux & ſur-tout par les pies qui en ſont extrêmement friandes. Si elles voient une poule d'Inde fréquenter un endroit retiré & s'accroupir par exemple dans quelque buiſſon ou quelque

Digitized by Google

haye, elles rodent autour pour découvrir l'œuf : elles le béquetent & le mangent ; de sorte que dans la suite la poule d'Inde n'a pas si-tôt pondu que la pie qui s'en apperçoit de quelque arbre voisin où elle est perchée n'attend que l'instant que la pondeuse quitte son nid, pour aller manger l'œuf.

On observera de faire ce poulailler voûté, si on le peut, sans s'exposer à de grands frais, & de le bien blanchir. On y pratique quelques nids où l'on peut mettre dans la saison la plus propre les poules d'Inde couvert. Cependant nous conseillerons toujours de mettre les couveuses dans des endroits retirés, afin que les mâles ne les troublent point dans leur fonction.

Les œufs des dindes n'écloſent pas si promptement que ceux des poules ; il faut un tiers de tems de

Digitized by Google

plus, c'eſt-à-dire que l'incubation dure au moins trente jours. Auſſi doit-on, quand on veut faire venir des poulets & des dindons de la même couvée, mettre ſous la couveuſe de dix jours plus tard les œufs de poule, afin que les uns & les autres écloſent en même tems.

Comme les poules d'Inde ne ſont pas auſſi fécondes en œufs que les poules communes, elles ont leur pontes limitées à deux ou trois fois dans le courant de l'année, elles en font ordinairement depuis dix juſqu'à douze à chaque ponte. La premiere commence ordinairement dans les pays méridionaux vers la mi-Février, & la derniere vers le mois de Septembre.

Quant au choix de ces animaux, lorſqu'on veut faire une peuplade, il faut obſerver de choiſir les mâles ainſi que les femelles, bien gros & bien éveillés. Il y a des au-

Digitized by Google

teurs qui donnent la préférence pour le plumage à la couleur blanche ou gris pomelé. C'eſt une erreur. Nous ſçavons d'après l'expérience que les dindes à plumage noir ont une chair plus fine & plus délicate, qu'elles ſont plus fécondes, & que les mâles qui ſont de cette couleur ſont beaucoup plus vigoureux. Les pates courtes & le corſage grand, voilà les deux ſignes caractériſtiques des poules d'Inde bien conſtituées & très-propres à remplir les vues de la ménagere, ſoit pour les mâles ſoit pour les femelles.

On ne doit ordinairement donner à chaque mâle que cinq ou ſix femelles. Leur nourriture, ſi l'on s'attachoit à les tenir dans la baſſe-cour, ſeroit très-diſpendieuſe, & il eſt certain que les frais excéderoient le produit : mais on a la reſſource dès qu'ils ont atteint l'âge de ſe paſſer de mere, de les en-

Digitized by Google

voyer aux champs ſous la garde d'une petite fille ou d'un garçon, qui les fait ſortir le matin, les ramene vers les dix ou onze heures pour les reconduire encore après midi dans la campagne juſqu'au ſoir, tems auquel on leur donne quelques grains pour les accoutumer à ſe retirer ſans s'écarter, amorcés qu'ils ſont par cette nourriture qu'ils ſçavent qu'ils trouveront.

Il n'y a point dans la volaille de toute eſpéce de couveuſe plus affectionnée & plus aſſidue que la poule d'Inde. C'eſt pourquoi on ne peut mieux faire que de lui confier l'incubation de ſes œufs : les poules s'en acquittent fort bien, mais il ne faut leur en mettre deſſous que cinq ou ſix œufs : d'ailleurs il arrive quelquefois que comme l'incubation eſt plus longue de neuf ou dix jours, la poule ſe laſſe & ſe rebute & abandonne les

Digitized by Google

œufs croyant qu'ils n'ont point réussi, parce que le tems de l'incubation des siens propres est échu. Cependant il faut bien employer cette ressource lorsqu'on commence à établir cette volaille dans une Ferme, à moins, ce qui n'est qu'à la portée des Cultivateurs aisés, qu'on ne veuille faire tout d'un coup la dépense d'acheter le nombre de dindons qu'on estime nécessaire pour la peuplade qu'on se propose d'établir.

Si nous avons recommandé des lieux chauds pour l'incubation des poules communes, combien plus doit-on être attentif à en choisir pour celle des poules d'Inde. Si lorsque la saison est belle & chaude on veut les faire couver dans les nids pratiqués dans leur poulailler, il faut nécessairement qu'il y ait devant l'ouverture une espéce de chassis de fil d'archal,

Digitized by Google

ou par économie une eſpéce de claye faite avec de l'oſier pour qu'elles ne ſoient point troublées par les mâles ou autres volailles qui rodent par-tout. Il faut ſur-tout bien prendre garde que les ſouris ou les rats n'ayent quelque accès facile ; car il eſt certain que ces animaux détruiſent les œufs.

Nous avons oublié de dire que l'on peut mener paître les dindons dans les prés nouvellement fauchés, & que pour leur faire acquérir une graiſſe bien délicate, on peut les mettre, après qu'on a vendangé, dans les vignobles où ils profitent avec avidité des grapes qui ont échapé à la vigilance des vendangeurs.

Nous avons fait obſerver dans l'article de la ronce, quand nous avons parlé des haies, qu'il n'y a point de nourriture dont les dindons ſoient ſi friands, & qui leur donne une chair ſi délicate que le

Digitized by Google

fruit de cet arbriſſeau : ainſi il faut que la ménagere recommande à la petite fille à qui elle confie la garde de ſes dindons, de les faire paſſer toujours en les ramenant le ſoir le long des hayes, & de battre avec ſa gaule les ronces pour en faire tomber le fruit afin que ces animaux s'en repaiſſent.

CHAPITRE LII.

De la maniere dont on doit gouverner les Dindons.

DEs que les petits ſont éclos, il faut les mettre à couvert du froid, & bien prendre garde, en les maniant, de les preſſer trop violemment : il ne faut jamais les laiſſer manquer de nourriture : ils ſont extrêmement délicats & ſi peu adroits que leur mere même ne ſçait pas ſe mettre à couvert du

trépignement des autres animaux de la Ferme; elle les tue quelquefois en les foulant à ſes pieds, lorſqu'on les lui abandonne trop jeunes; c'eſt pourquoi pour mettre ces petits animaux à couvert de cet accident, on les renferme dans des cages avec leurs meres dans une piéce retirée & où le ſoleil donne : on les conduit ainſi juſqu'à ce qu'ils aient acquis une certaine vigueur.

Le froid aux pieds traverſe ſi fort leur croiſſance & altere tellement leur ſanté que l'on doit éviter avec ſoin de les renfermer dans des chambres carrelées ou dans des rez-de-chauſſée pavés de pierre; auſſi ſe doit-on bien rappeller l'attention avec laquelle nous avons recommandé de couvrir au moins tous les quinze jours le pavé du poulailler d'une littiere nouvelle. Les fraîcheurs que ces animaux reſſentent aux pieds leur

Digitized by Google

donnent la goute & très-souvent la mort. Ainsi l'on voit bien que le plancher de bois est ce qui leur convient le mieux dans leur enfance. Lorsqu'il ont acquis un certain âge, on les accoutume insensiblement à la fraîcheur du pavé & aux intempéries de l'air, qu'en effet ils bravent dans la suite beaucoup plus impunément que les autres animaux de la Ferme, puisqu'ils se plaisent par préférence à coucher à la belle étoile sur les arbres, les rosées, & que les fraîcheurs de la nuit ne portent aucun préjudice à leur santé.

La premiere nourriture qu'il convient de leur donner dans leur enfance, est un mêlange de jaunes d'œufs durcis & de miettes de pain blanc; mais comme ce régime prendroit trop de tems à la gouvernante : on peut, lorsqu'ils sont nés en parfaite santé, donner du millet, du panis ou de l'orge

cuits. On leur donne auſſi de tems en tems des laitues bouillies & hachées bien menues que l'on mêle avec du pain bien finement émietté & du caillé ou du fromage mou. On ſubſtitue de tems en tems à ce régime celui de la ſoupe au vin, ou au lait, pour aiguiſer leur appétit ; mais lorſqu'ils ſont d'une conſtitution foible, ou maladifs, il faut néceſſairement s'en tenir au régime des jaunes d'œufs & de la mie de pain, & ajouter l'attention de tremper de tems en tems leur bec dans du vin, pour leur donner de la vigueur.

Lorſqu'ils ont atteint leur adoleſcence dont on peut fixer le commencement à l'âge de quatre mois. Leur nourriture devient beaucoup plus facile & moins diſpendieuſe. On fait bouillir des laitues & beaucoup d'orties avec du ſon, de quelque grain quelconque : on les hache bien menu : on en fait de

Digitized by Google

grosses boules que la gouvernante qui s'accroupit devant eux tient dans ses mains & leur présente. On les voit tous à l'envi l'un de l'autre béqueter dans ces orties & les dévorer pour ainsi dire ; lorsqu'ils ont fini leur repas on les abandonne à la vigilance de la mere qui les promène çà & là ; pour les apprendre à chercher leur vie, bien entendu toutefois que s'ils sortent de la cour on leur donne un gardien qui ait le soin de les ramener le soir à la Ferme le long des hayes, comme nous l'avons recommandé ci-dessus.

Il y a des auteurs qui prétendent qu'on ne doit point châtrer les mâles des poules d'Inde, parce que, disent-ils, ils ont les parties génitales fort avant dans le corps & que celui qui fait l'opération risque de les tuer en portant la main trop avant ; ces mêmes auteurs ajoutent que cette opération

Digitized by Google

devient même inutile, parce que ces animaux ſont moins chaloureux en amour que les coqs ordinaires ; mais ces obſervations ſont fauſſes, parce que premierement l'on voit que les parties génitales ſont autant à portée que celles des coqs ordinaires & que par conſéquent l'opération n'expoſe point à des ſuites plus dangereuſes ; ſecondement, l'expérience prouve que la chair des dindons qui ont ſubi la caſtration eſt beaucoup plus fine & plus délicate, & qu'ils s'engraiſſent plus facilement. *Serrez* paroît être de notre ſentiment. D'ailleurs quand même il nous ſeroit contraire, nous ne laiſſerions pas de recommander cette opération aux ménageres qui veulent tirer un bon parti des dindons qu'elles élévent avec tant de ſoin.

Avant que de fermer ce chapitre nous ferons obſerver qu'après

Digitized by Google

les autres marques que nous avons indiquées ci-dessus pour le choix des mâles; il y en a une qui est la principale, c'est que le mâle se pavonne très-souvent autour des femelles & qu'il ne s'en sépare jamais. Cette marque est infaillible, elle répond du mâle, pourvu que les femelles soient également bien choisies.

Cette volaille-ci n'est point comme la volaille ordinaire; il n'est pas nécessaire de l'enfermer pour lui faire acquérir ce dégré de graisse qui étonne quelquefois: au contraire il faut la laisser au grand air, & sur-tout la tenir dans les champs nouvellement moissonnés; sa chair n'en est que plus fine, & sa graisse plus délicate.

Digitized by Google

CHAPITRE LIII.

Des maladies des Poules d'Inde.

LEs maladies des poules d'Inde ſont à peu près les mêmes que celles des autres eſpéces de volaille. Ainſi on peut s'en tenir à celles dont nous avons ci-deſſus proſcrit les remedes concernant les poules. Ils peuvent également ſervir aux oyes, aux canards, aux paons, &c.

Mais il y a une maladie qui eſt comme particuliere aux poules d'Inde & qui leur eſt ordinairement funeſte pour peu qu'on la néglige. C'eſt la goute. La moindre fraîcheur que ces animaux ſentent aux pieds, ſur-tout quand ils ſont encore dans leur grande jeuneſſe, leur donne ce mal : il faut, lorſqu'ils en ſont attaqués,

Digitized by Google

avoir l'attention de leur laver fréquemment les pieds & les jambes avec du vin chaud, & les tenir chaudement dans une chambre où l'on jette de la paille & même un peu de foin.

Quant à tous les autres maux qui leur ſont communs avec les poules, il faut recourir aux différentes recettes que nous avons preſcrites.

Digitized by Google

LIVRE XI.

Des maladies des Beſtiaux, diviſé en quatre Sections.

SECTION PREMIERE.

Des maladies des Bœufs & des Vaches.

CHAPITRE PREMIER.

De la Fiévre.

NOus entamons ici un article qui, quoique bien important, eſt extrêmement négligé. Les beſtiaux ſont cependant très-difficiles à remplacer pour les Cultivateurs ordinaires, qui en

Digitized by Google

général ont dans le Royaume des facultés très-bornées. Cependant il eſt des gens qui ſans principes & ſans intelligence s'aviſent d'entreprendre la cure de ces animaux que les Cultivateurs encore plus bornés qu'eux leur confient. Ces charlatans en impoſent par quelque nom de maladie qu'ils ſçavent & qu'ils font valoir avec effronterie, perſuadés qu'ils ſont que ceux qui les conſultent ne peuvent les contredire. Peu verſés dans les connoiſſances de l'économie animale, ils preſcrivent à tort & à travers des remedes dont ils ne connoiſſent ni la nature ni les propriétés ; échos des impoſteurs qui les ont précédés & inſtruits ; ils abuſent comme eux à leur grand avantage de la confiance aveugle du Cultivateur, lui volent ſon argent & lui font périr ſes beſtiaux.

Notre but eſt de remédier à ce

Digitized by Google

grand inconvénient par les instructions que nous allons donner, instructions établies sur l'expérience & que l'on doit par conséquent saisir avec empressement : nous nous manquerions à nous-même si oubliant que nous travaillons pour l'utilité générale, nous respections les entreprises impudentes de tant de charlatans que le Gouvernement devroit proscrire, en leur substituant à ses dépens des personnes expérimentées qui encouragées par le Ministere tourneroient toutes leurs attentions vers cette branche de l'Agriculture abandonnée aux impostures de gens sans aveu.

Lorsque nous avons donné la préférence aux bœufs sur les chevaux, nous avions des raisons pour l'établir. Nous ne les rapporterons point ici : elles nous écarteroient trop de l'objet de ce livre. Il suffit de dire qu'il s'en

Digitized by Google

faut de beaucoup que les bœufs & les vaches ſoient expoſés à autant de maladies que les chevaux. On ſent combien cette raiſon ſeule doit être déterminante en faveur des bœufs.

Il eſt extrêmement important pour le Cultivateur de bien connoître les maladies qui attaquent ordinairement ces animaux, & la méthode de les guérir. Comme leurs maladies ne ſont pas ſi compliquées que celles du cheval, la cure en eſt bien plus facile. Il eſt vrai qu'il y en a qui réſiſtent, comme toute l'Europe l'a éprouvé depuis quelque tems, à toutes les reſſources de l'art. La petite vérole qui domine & fait tant de ravage aujourd'hui dans la Norvége, en eſt une preuve convaincante.

Les indigeſtions ſont ordinairement la cauſe des fiévres dont les vaches & les bœufs ſont attaqués. Voici quels en ſont les ſymp-

Digitized by Google

tomes : l'animal écume & panche la tête, ſes yeux ſont appeſantis, il eſt affecté d'un tremblement dans tous ſes membres & ſe plaint. Il eſt brûlant, inquiet, ne mange point, mais voudroit toujours boire. Voilà tous les ſignes caractériſtiques des fiévres dont ces animaux ſont attaqués. Il faut bien ſe donner de garde de les confondre avec les ſymptomes de quelques autres maladies.

Il en eſt des beſtiaux comme des hommes. Il eſt très-peu de maladies qui ne ſoient accompagnées de la fiévre, les ſymptomes de la fiévre paroiſſent donc avec ceux des maladies qui la cauſent, & c'eſt ce qui expoſe tous les charlatans dont nous avons parlé, à confondre les effets avec la cauſe, c'eſt-à-dire, les ſymptomes d'une maladie avec la maladie même. Ainſi lorſque le Cultivateur apperçoit les ſymptomes dont on vient

de voir le détail, il faut qu'il examine bien s'ils ne ſont point compliqués avec ceux des maladies que nous allons faire paſſer ſous ſes yeux : s'ils le ſont, il faut avoir recours aux remedes que nous preſcrirons contre la maladie qu'ils indiquent, & comme elle eſt la cauſe de la fiévre, on verra celle-ci diſparoître à meſure que la véritable maladie ſe détruira.

Mais quand on ne voit point d'autres ſymptomes que ceux que nous avons décrits pour la fiévre, la méthode qui ſuit les détruira inſenſiblement.

Il faut d'abord ſaigner l'animal. Quant à la quantité de ſang qu'il faut tirer, on ne peut que la fixer ſur la plus ou moins grande violence de la fiévre ; toutefois nous ferons obſerver que l'on doit faire une ſaignée beaucoup plus abondante à un bœuf qu'à une vache à lait. On peut en tirer en toute ſûreté

ſûreté deux pintes à un bœuf; tandis qu'on ne doit au contraire en tirer tout au plus qu'une pinte à une vache à lait. Si malgré la ſaignée les ſymptomes augmentent, on peut la réitérer vingt-quatre heures après. Mais il faut ſur toutes choſes tenir après la ſaignée l'animal bien chaudement & lui ſupprimer toute nourriture.

On fait bouillir enſuite une grande quantité de feuilles de plantin, environ ſix poignées d'agrimoine dans trente-deux pintes d'eau. On paſſe cette liqueur dans un linge & l'on en donne à boire à l'animal tant qu'il en veut. On obſervera que chaque fois qu'on en donne il faut que cette boiſſon ſoit plus que dégourdie.

Le jour ſuivant, il faut de huit en huit heures adminiſtrer une demi-once de thériaque de Veniſe dans deux pintes de biere. Après qu'on a obſervé ce régime on pré-

ſente du bon foin arroſé avec de l'eau froide, & l'animal ſe rétablit peu à peu.

Attention capitale qu'il faut avoir : c'eſt de frotter & nettoyer aſſidûment les lévres de l'animal pendant tout le cours de la maladie, autrement il ne mange ni ne boit. On le tient dans l'étable juſqu'à ſa parfaite guériſon : on lui donne même quelques ſoins particuliers quelques jours après qu'il eſt guéri. Il en eſt de ces animaux comme de nous-même. C'eſt riſquer la rechûte que de nous abandonner au commencement de notre convaleſcence.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De la conſtipation.

COmme les bœufs & les vaches ſont par leur nature très-peu ſujets à cette maladie, le Cultivateur doit la regarder comme très-dangereuſe lorſqu'ils en ſont attaqués, & y remédier avec beaucoup de précaution ; car ſi l'on donnoit à ces animaux les purgations dont on fait ordinairement uſage pour les chevaux, on leur cauſeroit un cours de ventre plus dangereux encore que la conſtipation même. Nous aſſurons d'après l'expérience qu'on peut leur adminiſtrer avec toute confiance le reméde qui ſuit :

Prenez un quarteron de manne ordinaire diſſoute en une pinte & demie de bierre ; on ajoute une

chopine d'huile d'olive, & six onces d'electuaire lénitif; on mêle bien le tout ensemble : on donne un poïsson & demi & même deux de cette potion tous les matins & tous les soirs, jusqu'à ce qu'il en ait pris la moitié ; on continue ainsi tous les matins jusqu'à ce que l'animal ait tout bu. Observez qu'il faut qu'elle soit administrée chaude, car si on la lui faisoit avaler froide, il auroit des trenchées violentes. C'est ainsi que l'on le verra se remettre peu à peu & ratraper sa premiere santé.

Nous avons aussi fait l'expérience avec succès de la moëlle de casse un quarteron, autant de manne, deux onces de tamarins, le tout dissout dans quatre pintes d'eau : on en donne matin & soir un poisson jusqu'à ce que toute la potion soit employée.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Du cours de Ventre en général.

LEs bœufs ſont plus ſujets à cette incommodité qu'à la précédente. Cette maladie eſt très-difficile ſi on ne s'y prend point à tems; ces animaux dans le commencement de cette maladie rendent une matiere un peu claire, empreinte cependant de la couleur naturelle des excréments : elle devient dans la ſuite, ſi on n'y met ordre, plus pâle & cuiſante, elle cauſe à l'animal des douleurs très-aiguës ; dans la ſuite cette matiere devient ſanguinolente.

On doit principalement s'attacher à bien diſtinguer ces différens dégrés de la maladie ; car il faut dans ces différens cas des re-

Digitized by Google

mêdes différens. Nous allons donc la considérer sous ces trois points de vue, & indiquer les remedes qui nous ont paru, d'après l'expérience, les plus convenables & les plus efficaces.

Pour le cours de ventre ordinaire, faites bouillir des racines fraîches de bistorte dans quatre pintes d'eau, passés la liqueur, ajoutez-y quatre onces de blanc d'Espagne & une once de diascordium fait sans miel. Donnez à l'animal une chopine de cette composition bien chaude trois fois dans vingt-quatre heures jusqu'à parfaite guérison. Nous avons remarqué quelquefois qu'une seule dose produisoit de si bons & si prompts effets que l'animal étoit guéri : mais quand cela même arrivoit nous avions la précaution de lui en donner une dose soir & matin pendant deux jours de suite, pour nous garantir de la rechute.

Digitized by Google

Quant au cours de ventre par lequel l'animal jette des matieres âcres. Si le remede preſcrit ci-deſſus n'a pas arrêté le mal, ou ſi le Cultivateur n'a point obſervé la maladie dans ſon commencement, il faut faire uſage de la recette ſuivante.

Réduiſez en poudre groſſiere une demi-livre de racine de tormentille & faites-la bouillir dans quatre pintes d'eau juſqu'à la diminution de deux pintes. Exprimez-en le jus à travers un linge & ajoutez-y deux pintes de vin rouge de Bordeaux, un quarteron de blanc d'Eſpagne, deux onces de diaſcordium ſans miel, & une once de terre du Japon. Mêlez bien le tout & donnez-en à l'animal une chopine par doſe trois fois dans les vingt quatre heures juſqu'à parfaite guériſon. Il faut que cette boiſſon ſoit adminiſtrée chaude.

Digitized by Google

Autre recette. Prenez une once d'huile d'amandes douces, mêlez-la avec une demi-chopine de vin cuit, dans lequel on met infuser pendant six heures deux onces de raclure de corne de cerf dans un vaisseau bien couvert. Il faut bien fouetter ce mêlange avec une espéce de goupillon, & on le donne à l'animal matin & soir jusques à sa parfaite guérison. Observez qu'à chaque fois il faut que la dose soit administrée chaudement.

Nota, que le vin cuit se fait pendant les vendanges. On prend cette premiere goutte qui s'épanche du raisin, que lon appelle moût, en latin *mustum*, & l'on en fait bouillir une certaine quantité, ayant l'attention d'écumer assidûment pendant que l'on fait cuire le vin. Lorsqu'il ne paroît plus d'écume, on le laisse refroidir & on le transvase dans les bouteilles que l'on bouche bien exac-

Digitized by Google

tement pour s'en ſervir dans le beſoin.

Il n'eſt point de Cultivateur qui a des vignes dans ſon domaine qui ne dût faire ſa proviſion de cette eſpéce de vin ; d'autant plus qu'outre le beſoin qu'il peut en avoir pour en donner à ſes beſtiaux, il peut s'en ſervir à table en guiſe de vin de liqueur.

De toutes les recettes contre le cours de ventre dont nous parlons ici, il n'en eſt pas de ſi efficace que cette derniere.

CHAPITRE IV.

Du cours de ventre avec du ſang, autrement dit, flux de ſang.

CEtte maladie attaque quelquefois tout d'un coup les bœufs & les vaches, mais plus ſouvent faute de ſoin, ou pour

avoir administré des remedes peu convenables, ou parce que le flux dont nous venons de parler résiste aux remédes les plus éprouvés.

Voici à peu près la progression de cette maladie quand les deux précédentes ont été négligées ou mal traitées. Une humeur âcre, se jette sur les boyaux, la matiere que l'animal rend est claire & lui donne des douleurs cuisantes. Dans la suite du tems cette humeur par le séjour qu'elle fait dans les boyaux & par l'acrimonie qu'elle contracte en ronge & détache le *mucus* ou l'humeur mucilagineuse; ce qui se manifeste par l'écoulement d'une matiere qui est pâle: mais la mucosité des intestins écoulée, l'humeur âcre agit alors contre la membrane intérieure, la ronge & la déchire, de sorte que la matiere qui étoit précédemment pâle est sanguinolente; symptome qui annonce que la maladie est très-dangereuse.

Digitized by Google

Il n'y a point dans ce cas de ſecours plus prompt & plus efficace que la ſaignée ; mais il faut la faire avec modération, & enſuite piler demi-livre d'écorce de racine ſéche de tormentille, ſix onces d'écorce ſéche de grenadier & deux livres de feuilles & racines de plantin, qu'il faut faire bouillir dans ſix pintes d'eau juſqu'à la réduction de quatre, on ajoute alors deux onces de cinnamome en poudre : on donne à ce mêlange quelques bouillons de plus : on le paſſe dans un linge quand il eſt refroidi, & l'on y ajoute trois onces de ſang de dragon pulvériſé & un quart d'once d'alun de roche : on mêle bien le tout enſemble & l'on en donne un poiſſon & demi par doſe trois fois dans les vingt-quatre heures, il faut que cette boiſſon ſoit chaude.

Nous avons vu cette maladie céder, pour ainſi dire, ſubitement

à l'elixir salubre que nous avons déja annoncé & dont nous avons la possession. On en donne seulement vingt gouttes dans un poisson de bon vin dans lequel on a fait infuser pendant six heures deux onces de raclure de corne de cerf. A la troisiéme dose les douleurs se rallentissent, & à la sixiéme l'animal est hors de danger, & il se rétablit d'autant plus aisément que cet élixir lui donne de l'apétit à mesure que le mal se dissipe : il n'est point en effet de reméde plus spécifique pour donner de l'action à l'estomac.

On n'a pas besoin de faire chauffer cette potion-ci : donnée froide elle produit mieux & plus promptement son effet.

CHAPITRE V.

Du cours de Ventre compliqué avec un grand échauffement par tout le corps.

LE cours de ventre eſt quelquefois & même ſouvent accompagné de la fiévre. Il faut dans ce cas marier & adminiſtrer des remédes qui attaquent les deux maladies à la fois. La recette ſuivante eſt appuyée de pluſieurs expériences très-heureuſes.

Coupez en petits morceaux ſix onces de racine de l'herbe appellée *herba benedicti* : ſa fleur eſt petite & jaune, & ſa racine a l'odeur des clous de girofle : faites bouillir cette racine dans ſix pintes d'eau juſqu'à la réduction de quatre, ajoutez vers la fin une once de cinnamome & deux onces

Digitized by Google

de bois des teinturiers ; passez à travers un linge, & ajoutez à la colature une once de serpentine de Virginie, réduite en poudre, & une pinte de gros vin rouge de Bordeaux : celui de *Queiries* doit être préféré ; donnez-en une chopine bien chaude deux fois dans l'espace de vingt-quatre heures, & couvrez l'animal d'une mauvaise couverture de laine si vous en avez, ou de plusieurs paillassons joints ensemble avec de la ficelle. Sur-tout observez que l'étable soit bien fermée. On présume sans doute, sans que nous en ayons jusqu'ici averti notre lecteur, que dans toutes ces maladies on met à part l'animal qui en est attaqué.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De l'obſtruction dans le Foye.

LEs bœufs & les vaches ſont fort ſujets à cette obſtruction dont voici les vrais ſymptomes; tous les mouvemens de l'animal indiquent une très-grande inquiétude accompagnée d'une très-grande difficulté de ſe remuer. Les lévres & le nez deviennent farineux & ſecs, particulierement le matin. L'œil eſt abbatu.

La ſéchereſſe du nez & des lévres eſt un ſymptome qui peut paroître ſingulier, mais il n'en eſt pas moins un ſigne vrai de cette maladie; car quand l'animal ſe porte bien, il a une petite goute d'eau tranſparente qui lui pend au nez tous les matins, & qui diſparoît pour peu qu'il ſoit incommodé:

Digitized by Google

il est bien vrai que ce signe n'indique point particulierement l'obstruction dans le foye ; mais il sert beaucoup à la confirmer lorsque les autres symptomes l'annoncent : voici le remède le moins infaillible contre cette maladie.

Prenez une livre de feuilles, tiges & racines coupées bien menu de la grande célandine, mettez-la dans huit pintes d'eau, faites bouillir pendant quelques minutes, ajoutez demi-livre de racine de garence, dix onces de tamarin & quatre onces de racine fraîche de fenouil. Faites bien bouillir ce mêlange & passez ensuite cette décoction par un linge.

Ramassez ensuite à peu près un litron de cloportes qu'on trouve aisément autour du bois pourri & sous des pierres ; broyez-les dans une pinte de vin blanc, exprimez-en le jus & ajoutez-le à la liqueur précédente. Il faut, chaque fois

Digitized by Google

qu'on veut en adminiſtrer, ſecouer la compoſition : on la donne chaude à la doſe d'une chopine chaque fois. Il faut tenir l'animal à ce régime ſoir & matin pendant dix jours. C'eſt aſſez ordinairement le tems dans l'eſpace duquel la guériſon ſe complette. Cependant il peut arriver qu'elle ſoit retardée ; mais ce remede, nous le diſons d'après de fréquentes expériences, opére toujours ſon effet.

CHAPITRE VII.

Du piſſement de ſang.

CEtte maladie eſt aſſez ordinaire aux vaches ; elle leur devient fatale ſi on ne l'attaque point à tems : en voici le reméde.

Il faut d'abord tenir l'animal bien chaudement juſques à parfaite guériſon, tirez-lui trois demi-

Digitized by Google

ſeptiers de ſang & donnez-lui la boiſſon ſuivante.

Exprimez le jus d'une grande quantité de l'herbe Robert. Donnez-en un demi-ſeptier ſoir & matin, & la guériſon eſt comme aſſurée dans trois jours de tems.

Il eſt certain, d'après l'expérience, que cette plante eſt un ſpécifique infaillible contre ce mal & qu'elle le guérit en très-peu de tems. Mais il y a bien d'autres maladies dont le piſſement de ſang n'eſt que le ſymptome, & alors ce même remede ſi efficace ne produit aucun effet; de ſorte que nous conſeillons d'en donner cinq ou ſix fois, & ſi l'on voit que le piſſement de ſang continue, il faut avoir recours au reméde ſuivant.

Prenez une grande quantité de cette même plante & autant de l'herbe appellée la bourſe à paſteur, faites bouillir ces deux plan-

Digitized by Google

tes pendant quelques minutes, ôtez la décoction de deſſus le feu, paſſez-la à travers un linge & laiſſez-la refroidir, diſſolvez-y enſuite deux drachmes de ſucre de plomb : ajoutez-y cent gouttes d'eſprit de vitriol ; ſecouez bien le tout enſemble & donnez-en à froid de quatre en quatre heures juſqu'à parfaite guériſon.

Si ce reméde n'emporte point le mal, recourez au ſuivant, il eſt plus cher, mais il eſt plus aſſuré.

Prenez quatre chopines de jus de l'herbe Robert, jettez-y quatre onces de tamarin, autant de catolicon, & cinq drachmes de rhubarbe de moine, faites infuſer le tout pendant quatre heures ſur les cendres chaudes dans un pot bien couvert : paſſez la décoction par un linge, & ajoutez enſuite quatre onces de ſyrop de grenade : donnez-en de quatre en quatre heures un demi-ſeptier. Obſervez

Digitized by Google

qu'il faut adminiſtrer cette potion bien chaudement.

CHAPITRE VIII.

Du découlement du nez.

CEtte maladie qui ſous la dénomination de morve eſt ſi dangereuſe & ſi funeſte aux chevaux, ne vient dans les bœufs & les vaches que d'un rhume que l'on ne peut guérir qu'avec beaucoup de difficulté, parce que ces animaux penchent toujours la tête. Si l'on néglige cette maladie dans ſon commencement elle en produit d'autres.

Il faut tenir l'animal attaqué chaudement dans l'étable, lui tirer environ une pinte de ſang, & lui donner une demi-once de thériaque de Veniſe, diſſout dans une pinte de bierre bouillie. Si

Digitized by Google

l'on a du bon vin ce n'eſt que mieux : on donne cette boiſſon chaude ſoir & matin.

Sur-tout il faut avoir l'attention de donner une bonne nourriture pendant le reméde, & de frotter ſoir & matin le dedans des narines avec deux ou trois plumes d'oye trempées dans un onguent chaud, compoſé de beurre frais & de fleurs de ſoufre.

CHAPITRE IX.

Des Vers.

CEs animaux ſont attaqués des vers qui ſe logent ordinairement dans les boyaux ; ces inſectes les tourmentent beaucoup, les empêchent de profiter, les rendent inquiets & intraitables. Dans ce cas il faut avoir recours au reméde ſuivant.

Digitized by Google

Prenez des ſommirés de ſabine, des feuilles de pate d'ours, coupez le tout bien menu, & mêlez-le avec un peu de ſel de Mars; faites-en une eſpéce de pâte avec du beurre, diviſez-la en petits bols, & donnez tous les matins de bonne heure pendant une ſemaine. Obſervez de ne donner à manger que trois heures après qu'on a donné le remede, & de donner à boire tout autant que l'animal le deſire.

Si ce reméde n'a point l'effet deſiré, il faut l'appuyer de celui qui ſuit. Faites diſſoudre une demi-once de ſavon noir dans deux pintes de bierre nouvelle qui n'a point fermenté, & donnez-en tous les matins, après que vous lui avez fait avaler les bols ci-deſſus preſcrits, & vous verrez l'animal infailliblement ſe rétablir en peu de jours.

Autre recette qui ne le céde

Digitized by Google

point à la précédente. Prenez deux onces de manne, une demi-livre de ſommités d'abſynthe réduites en poudre, ſix bonnes poignées de chicorée ſauvage, un quarteron de bayes de genievre: faites bouillir le tout dans huit pintes d'eau juſqu'à la diminution de ſix dans un vaſe bien couvert. Paſſez la decoction & ajoutes-y deux onces de ſyrop de fleurs de pêcher; donnez-en matin & ſoir une chopine bien chaudement, après avoir deux heures auparavant fait prendre un bol compoſé de vingt grains d'aquila alba, d'autant de rhubarbe en poudre, incorporés enſemble avec le ſyrop de chicorée ſauvage, & sûrement les vers ne réſiſteront plus.

CHAPITRE X.

Des Vers dans la queue.

OUtre les vers qui ſe forment dans le corps des beſtiaux ; il y en a qui ſe forment & vivent dans leur queue, & qui les épuiſent par les grandes inquiétudes qu'ils leur cauſent. Ils deviennent maigres, atténués : leur dos s'affoiblit au point qu'ils peuvent à peine ſe relever quand ils ſe couchent : leur air & tous leurs mouvemens annoncent une langueur étonnante.

Lorſque le Cultivateur voit un bœuf ou une vache dans cet état, il n'a qu'à examiner le deſſous de la queue, & il verra que le poil eſt tombé, qu'il y a un nombre infini de petits ulceres, & que la queue eſt rongée, principalement dans

Digitized by Google

dans les nœuds. Or ces ulceres ne ſont cauſés que par les vers qui y ſont & qui la rongent. Lorſque la queue de l'animal eſt malpropre, ce qui à la honte du plus grand nombre des Cultivateurs arrive très-ſouvent, les mouches qui voltigent autour de ces animaux vont dépoſer leurs œufs dans cette partie qui eſt la plus malpropre, & de ces œufs que la chaleur de l'animal & de la fiente deſſéchée qu'il a dans cette partie font éclore, ſortent cette multitude de vers, qui rongent la queue & y forment tous les ulceres qui occaſionnent la chûte du poil & enfin la phtyſie. Après un certain tems ils tombent par terre où ils durciſſent s'ils ne ſont pas écraſés, & enſuite deviennent mouches. La génération de ces vers ne manque jamais. La malpropreté de la queue attire d'autres mouches qui y dépoſent leurs œufs, de même

Digitized by Google

que dans la viande qui commence à se gâter ; de sorte que la maladie s'accroît de plus en plus. Les chaleurs de l'été font ordinairement commencer ce mal ; mais dès qu'il est une fois établi, il continue pendant toutes les saisons.

Comme cette maladie n'a d'autre principe que la malpropreté causée par les excrémens & l'urine qui salissent la queue & principalement par les vuidanges qui s'y colent après que les vaches ont vélé, il n'y a pas de plus sûr moyen de mettre ces animaux à couvert de cette maladie que de prépose'r une personne par qui l'on fait nettoyer les queues des vaches à lait de trois en trois, ou de quatre en quatre jours ; & de tems en tems celles des bœufs ; ce pansement plaît beaucoup à ces animaux ; n'étant plus tourmentés par les vers ils profitent beaucoup mieux. Il faut, pour bien faire cette opération, prendre de l'eau de savon

Digitized by Google

& en frotter la queue même à contre-poil avec une brosse bien forte.

Voilà le vrai moyen d'obvier à cette maladie ; mais si elle est une fois établie, on fait bouillir quatre pintes d'eau que l'on verse bouillante sur une livre & demie de chaux fine dans un grand vase de terre. On remue bien ce mélange pendant le bouillonnement. On le couvre quand il est refroidi, & on le laisse reposer toute la nuit ; & on fait découler l'eau le matin dans un autre vase où on la garde pour le besoin.

On met les animaux qui sont attaqués de la vermine dans l'étable où on les tient bien sechement. On leur frotte la queue premièrement avec des flanelles trempées dans des lies de savon, ou à leur défaut dans l'eau de savon, ensuite avec des brosses, & afin de la mieux nettoyer on en coupe le

poil auſſi raz qu'il eſt poſſible; après quoi on lave avec ladite eau de chaux. Il faut répétet cette opération une fois tous les jours, & ſi elle ne produit point l'effet qu'on en attend, voici le moyen qui nous reſte à indiquer.

On réduit en pâte une certaine quantité de ſommités de rhue & de ſabine, & l'on y ajoute un peu d'ellébore blanc & d'ocre en poudre, un peu de ſuye de bois avec autant de ſel. On mêle toutes ces drogues avec un peu de beurre: de ce mêlange réſulte un onguent; cela fait, on nettoye la queue de la maniere que nous venons de preſcrire, on la fend tout le long, & en dedans juſqu'auprès de l'os, & on oint la plaie & même le reſte de la queue avec l'onguent dont on vient de voir la recette.

Si après avoir oint la plaie trois ou quatre fois avec cet onguent, la vermine réſiſte, il faut recourir

Digitized by Google

à l'usage de l'onguent Napolitain, dans lequel, comme on le sçait, le vif-argent entre : il faut surtout l'administrer légerement de peur qu'il n'excite la salivation, ce que l'on peut éviter en tenant le ventre libre, objet d'autant plus facile à remplir que ces animaux sont, comme nous l'avons fait observer, fort rarement constipés. On doit s'appercevoir de l'effet de la premiere friction. Si la seconde, & enfin la troisiéme ne réussissent point ; il ne reste d'autre ressource que de couper la queue, d'engraisser ensuite l'animal pour le vendre au boucher.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Des Ulceres qui ſe forment dans la chair.

LEs vaches ſont naturellement ſujettes aux ulceres. Il y a une eſpéce de mouche qui leur cauſe quelquefois cette maladie. Pour bien éclairer le Cultivateur ſur cette maladie importante, nous allons la conſidérer ſous ces deux points de vue.

Quand un ulcere ſe forme ſans accident étranger dans la chair d'un bœuf ou d'une vache, l'épaiſſeur de la peau & la conſtitution froide de l'animal font qu'il mûrit très-lentement & qu'on a par conſéquent beaucoup de peine à le guérir. Voici la méthode dont on peut faire uſage pour aider la nature & accélérer la coction de la

Digitized by Google

matiere morbifique. On fait bouillir des racines de lys blanc dans du lait & de l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient devenues molles; on les applique chaudes ſur l'ulcere, & on les y tient juſqu'à ce qu'elles ſoient refroidies.

Plus fréquemment on réitere cette opération, plutôt la coction ſe fait & plutôt l'ulcere acquiert ſa parfaite maturité. Alors on l'ouvre avec un fer chaud & on le preſſe latéralement avec les deux pouces pour en faire ſortir la matiere: on met enſuite juſqu'à parfaite guériſon l'onguent ſuivant ſur la plaie. On met ſur un feu doux un pot de terre dans lequel on a mis demi-livre de goudron & trois quarts de livre de térébenthine; à meſure que ces ſubſtances commencent à fondre, on ajoute environ deux onces de ſain-doux & l'on remue bien le tout.

M. de Réaumur, de l'Académie des Sciences, fut le premier qui découvrit que la groſſe mouche qui inquiéte les beſtiaux en automne, dépoſe ſes œufs dans la playe qu'elle leur fait dans la peau. Du développement de ces œufs réſultent des vers qui font enfler la partie bleſſée : de-là les ulceres dont on voit ſi ſouvent les vaches & les bœufs entierement couverts, quoique leur ſang ſoit d'une excellente qualité & que toutes les parties internes ſoient très-bien conſtituées. On trouve un ver dans chacun de ces ulceres qui s'y nourrit de la matiere purulente qui s'y forme, juſqu'à ce qu'il ait acquis ſon parfait accroiſſement ; alors il quitte ſa loge, tombe par terre où avec le tems il devient mouche.

Il faut ouvrir chacun de ces ulceres avec un couteau, en tirer le ver, l'écraſer, & humecter la

Digitized by Google

plaie une ou deux fois avec l'onguent ci-dessus prescrit. C'est ainsi que l'on délivre l'animal de ce tourment qui l'inquiette, & qui avec le tems le maigrit & le jette dans un état de dépérissement auquel on ne peut pas quelquefois porter de remède.

CHAPITRE XII.

De la maladie des Poulmons.

LEs vaches & les bœufs lorsqu'ils sont attaqués de cette maladie respirent avec difficulté & toussent avec une espéce de râlement. Pour remédier à cette maladie,

Prenez quatre gousses d'ail, écrasez-les, exprimez-en le jus qu'il faut mêler avec deux pintes de lait sortant du pis de la vache, & un demi-septier de goudron.

Digitized by Google

On divise cette composition en quatre doses, dont on en donne une tous les matins jusqu'à parfaite guérison. Quoique le goudron ne se mêle pas bien avec les autres ingrédiens, on peut faire avaler cette composition, d'autant plus que ces animaux ne sont pas bien délicats & que d'ailleurs on se sert de la corne.

Si, comme il arrive quelquefois, le mal ne céde point à ce reméde, il faut avoir recours à la saignée & l'on verra qu'aussi-tôt après il fera son effet.

Si l'on présume, ce que l'on connoît parfaitement à la santé de l'animal, que la difficulté de respirer ne lui vient que d'avoir avalé quelque plume qui s'est arrêtée au passage : il faut alors recourir au blanc de baleine, donné pendant quelques matins jusques à la dose d'une once, & fondu dans une chopine de vin rouge

Digitized by Google

ou de bierre, il aidera l'expectoration, pourvu que l'on ait l'attention d'administrer cette potion bien chaude.

CHAPITRE XIII.

De la saleté de la Peau.

PLus on tient par un panſement aſſidu la peau propre aux bœufs & aux vaches, plus ces animaux profitent. Or la ſaleté de la peau vient ſouvent de la négligence du bouvier & de la vachere, & quelquefois du vice du ſang, quelquefois enfin de ces deux cauſes réunies.

L'herbe groſſiere des páturages bas & humides, mêlée avec beaucoup de mauvaiſes herbes, porte ordinairement des vices dans le ſang, & la bourbe de ces endroits marécageux ſalit la peau. Pour re-

Digitized by Google

médier à ces deux inconvéniens il faut d'abord changer de pâturage & mener les beſtiaux dans des pâturages élevés & ſecs, où l'herbe eſt ordinairement ſucculente, douce, & où le ſol eſt ſec. Si la maladie vient uniquement de la malpropreté, ce changement ſeul que nous conſeillons ſera un reméde infaillible.

Mais ſi la maladie eſt cauſée par un vice qui s'eſt communiqué au ſang, il faut faire une ſaignée d'une pinte & demie aux bœufs, & de la moitié moins aux vaches. Il faut enſuite les mettre dans l'étable, les y tenir ſéchement, les laver & frotter pendant deux jours avec des broſſes & des flanelles trempées dans des lies de ſavon; le troiſiéme jour on les lave & frotte avec l'eau de chaux, dont nous venons de donner ci-deſſus la compoſition: on réitére juſques à trois fois cette derniere opéra-

Digitized by Google

tion, en mettant deux jours d'intervalle entre chaque friction. Il faut mêler de la fleur de soufre avec le foin qu'on leur donne pendant tout le tems qu'ils sont dans les remédes ; par-là on adoucit leur sang tandis que les frictions nettoyent leur peau.

CHAPITRE XIV.

De la chûte de la Luette.

LEs grandes fatigues & le refroidissement exposent les bœufs & les vaches à la chûte de la luette. Lorsqu'on a le bonheur de s'appercevoir que la luette vient de tomber à un bœuf, le cas n'est pas dangereux puisqu'il n'est rien de plus aisé que de la relever & de la remettre & retenir dans sa place naturelle ; il n'en est pas de même lorsqu'il y a longtems

Digitized by Google

qu'elle eſt tombée; il n'eſt pas en effet ſi facile de la remettre; & d'ailleurs remiſe qu'elle eſt elle retombe fort aiſément. M. *Hall* dit avoir vu des bœufs qu'il avoit fallu tuer à cauſe de l'obſtination de cette maladie.

On connoît la chûte de la luette par les inquiétudes que ce mal donne aux animaux. Ils font tous leurs efforts pour manger & ne peuvent rien avaler; deſorte qu'ils mourroient de faim ſi on n'y apportoit du reméde. Voici la maniere de procéder à leur guériſon.

Il faut renverſer l'animal, mettre la main dans ſa bouche pour remettre la luette que l'on frotte de miel, dans lequel on a jetté du poivre : après quoi on le fait relever. Demi-heure après on fait une ſaignée d'une pinte & demie de ſang, ſi c'eſt un bœuf, & de trois quarts de pinte ſi c'eſt une vache. En ſe comportant ainſi on

Digitized by Google

guérit cette maladie ſans qu'on ait lieu de craindre ſon retour. Qu'on ſe garde ſur-tout, pendant quelques jours, de donner du foin: tout ſon régime doit ſe borner à de l'herbe ſucculente & fraîche: on peut d'autant plus aiſément tenir l'animal à cette nourriture, que le bœuf n'eſt guéres ſujet à cette maladie que pendant l'été & au commencement de l'automne, & que ſi par hazard il en étoit attaqué en hiver, les herbes artificielles de l'une ou de l'autre eſpéce ſuppléent aux herbes naturelles. Mais ſi l'on ſe trouve ſans l'une ou l'autre de ces reſſources, comme il peut arriver en effet, ou l'utile uſage des prairies artificielles n'a point encore pris faveur; il faudroit alors arroſer légerement le foin d'un peu d'eau ſalée avant que d'en donner au bœuf malade.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Du mal qui vient aux pieds des Bœufs & des Vaches.

LEs bœufs & les vaches ſont très-ſujets à un mal qui leur vient dans la fente des pieds. Dès qu'on voit donc un de ces animaux boitter, il faut le renverſer à terre, bien nettoyer l'entre-deux du pied, le frotter juſqu'au ſang, enſuite on écraſe une certaine quantité de feuilles d'armoiſe qu'on fait bouillir dans du lait & de l'eau, & l'on en met entre les fentes & tout autour du pied où l'on fixe une compreſſe de filaſſe imbibée de cette décoction. On retient l'animal dans l'étable : cette ſeule attention le guérit.

Nous avons remarqué que ce mal n'avoit ordinairement d'autre

Digitized by Google

cauſe que quelque ſaleté accidentelle. Ainſi le reméde le plus naturel eſt de bien nettoyer d'abord la partie affligée & d'y appliquer enſuite un cataplaſme lénitif.

S'il y a réellement des ulceres dans les fentes du pied, il faut commencer par les nettoyer comme ci-deſſus, & y appliquer du baſilicon noir étendu ſur une compreſſe de chanvre que l'on renouvelle tous les jours juſqu'à parfaite guériſon.

Mais le plus sûr moyen de ſe garantir de cet inconvénient, c'eſt de faire enſorte que tous les ſoirs en faiſant retirer les beſtiaux, ils paſſent par une petite mare d'eau afin qu'ils aient les pieds nets. Cette attention aſſurément n'eſt pas bien onéreuſe au Cultivateur; puiſqu'il n'a qu'à donner cet ordre à ceux qu'il a chargé de la garde de ſes beſtiaux, & à tenir la main à ce que l'on exécute ſa volonté.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Du haletement des Beſtiaux.

LE haletement eſt une difficulté de reſpirer qui rend les bœufs foibles, maigres & languiſſans. Pour remédier à cette maladie on fait bouillir deux pintes de bierre dans laquelle on délaye une demi-once de mithridate & un ſcrupule de poudre de ſafran. On donne cette boiſſon chaude tous les matins, pendant quatre jours, & il eſt rare qu'elle ne produiſe point l'effet que l'on deſire. On donne du bon foin ſec & l'on échauffe l'eau que l'animal boit.

Autre recette. Prenez une once de ſafran, autant de racine de fumeterre, quatre gros de blanc de baleine, autant de raclure de

Digitized by Google

corne de cerf & autant d'iris de Florence réduits en poudre impalpable ; faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes pendant ſix heures dans deux pintes de vin cuit, ou à ſon défaut de bon vin rouge ; paſſez l'infuſion à travers un linge & donnez-en tous les matins & tous les ſoirs une doſe bien chaude d'un poiſſon, juſques à parfaite guériſon ; & faites garder pendant tout le tems que vous adminiſtrez le reméde, le même régime que nous avons preſcrit ci-deſſus.

CHAPITRE XVII.

De la Jauniſſe.

LOrſque les vaches ou les bœufs ſont attaqués de cette maladie ils ont les yeux & les lévres jaunes ; ils ſont pareſſeux & foi-

Digitized by Google

bles, ne mangent que peu & ne boivent presque point. Tous leurs mouvemens sont lents & annoncent le dépérissement de l'animal.

Pour remédier à cette maladie qui, pour peu qu'elle soit négligée, devient fatale à ces animaux, on écrase dans un mortier une grande quantité de feuilles & de tiges de la grande célandine & une poignée de rhue, on en exprime le jus qu'on mêle avec une égale quantité de jus de cloportes qu'on écrase aussi dans un mortier. On donne un poisson & demi de cette potion le matin, de trois jours l'un, pendant une semaine. La guérison, dit M. *Hall*, s'opere parfaitement dans cet espace de tems sans qu'on ait à craindre le retour.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Du mal qui attaque le Fanon.

RIen de plus difficile que la cure de ce mal. C'eſt une inflammation externe, cauſée ordinairement par quelque vice dont le ſang eſt infecté. La tumeur paroît premierement dans la partie inferieure du fanon ; elle eſt dure & enflammée ; de-là elle ſe répand ſur toute cette partie & parvient juſqu'à la gorge, & dans ce dernier cas la maladie eſt ordinairement funeſte ; parce que de la gorge elle peut ſe communiquer à l'eſtomac & aux entrailles ; elle devient même contagieuſe par la reſpiration, communiquée aux autres beſtiaux voiſins, on peut la regarder comme une peſte & même la maladie qui a régné pen-

Digitized by Google

dant quelques années presque dans toutes les parties de l'Europe.

Il est donc bien évident que le commencement de cette maladie est comme le principe d'une peste qui commence. On sent combien le tems est précieux dans un cas semblable, & combien il importe d'en arrêter vîte les progrès dès qu'elle paroît.

Il faut faire fondre parties égales de résine & de térébenthine; on ajoute un peu de cire & l'on tient cet onguent tout prêt.

On fend la tumeur de la longueur de trois pouces ou plus si elle a fait plus de progrès, & on laisse la plaie saigner abondamment. On écrase dans un mortier une poignée de feuilles d'ellébore noir & l'on y ajoute du saindoux: on bat cette composition & l'on en met une quantité suffisante dans l'incision, on coud ensuite la plaie pour que l'onguent ne s'en échape

Digitized by Google

point : il faut sur-tout tenir l'animal propre, chaud & tranquille pendant deux jours.

Après cette opération on r'ouvre la plaie, on en ôte le restant de l'ellébore, & on fait fondre une certaine quantité de l'onguent précédent. On en imbibe de la filasse que l'on fourre bien chaude dans la plaie. On réitére ce pansement tous les jours jusques à parfaite guérison.

Voilà l'unique méthode d'arrêter les progrès de cette maladie & même de la guérir lorsqu'il n'y a point de malignité décidée. Si l'on en soupçonne, il faut ajouter dans la composition de l'onguent parties égales de gomme élémi & de grains d'euphorbium.

Il faut d'ailleurs bien observer si le fanon est seul attaqué & si l'animal n'a point quelqu'autre partie affectée ; si le fanon est le seul affecté, on peut s'en tenir à ce que nous venons de prescrire.

Digitized by Google

Mais de tous les remédes notre elixir ſalubre eſt le moins douteux : on en baſſine trois ou quatre fois la plaie avec une compreſſe qui en eſt imbibée & que l'on y laiſſe & que l'on y contient avec l'onguent précédent. On en fait avaler ſoir & matin vingt gouttes dans un poiſſon de vin & d'eau parties égales. Nous avons vu ſouvent les effets heureux de ce remède, même dans le cas de malignité marquée.

CHAPITRE XIX.

De la tête, des lévres & des yeux enflés.

DAns cette maladie, la tête, les yeux & les lévres commencent par s'enfler, & cette enflure s'étend dans la ſuite aux gencives & à la langue ; elle eſt ordinairement ſuivie d'une inflammation

tion si elle parvient à la gorge, à l'estomac & aux entrailles, elle est alors une véritable peste, dont nous allons parler.

Les mauvaises eaux sont la cause ordinaire de cette terrible maladie ; mais sa grande malignité vient d'un air infecté. Il ne faut point en chercher ailleurs la cause ; lorsque le Cultivateur s'apperçoit que le tour des yeux de quelqu'une de ses vaches est enflé, qu'il examine soudain les lévres si elles sont enflées, il doit observer la langue & tout l'intérieur de la bouche. Ces différentes observations doivent être exactes ; puisque chaque dégré de ce mal demande un reméde différent.

S'il n'y a que les yeux, les lévres & tout l'extérieur de la tête qui soient enflés, il faut saigner l'animal, lui tirer beaucoup de sang, & lui donner aussi-tôt après la saignée la boisson suivante.

Faites chauffer deux pintes de bierre ou de vin, délayez six gros de mithridate, ajoutez dix grains de safran & une cuillere à café d'esprit de nitre. Donnez cette boisson chaude de six en six heures, en observant si l'enflure des yeux diminue. C'est là le seul signe de l'effet du reméde.

Si l'enflure continue ou même si elle augmente, il faut faire une saignée encore plus copieuse que la premiere, & au lieu de la boisson précédente il faut donner trois onces de sel de glauber dissout dans de l'eau. Ce purgatif agit de façon à faire espérer quelque succés. Si l'une & l'autre de ces deux méthodes manquent, il faut les continuer alternativement jusqu'à ce que le sort de l'animal soit décidé d'une façon ou d'autre: cette maladie violente fait des progrès si rapides que nous ne prétendons point donner les recettes

Digitized by Google

précédentes comme infaillibles, ainsi que nous l'avons fait dans la plus grande partie des maladies dont nous avons parlé précédemment.

Dans le second cas, c'est-à-dire, lorsque l'intérieur des lévres & de la langue sont affectés en même-tems que l'extérieur de la tête; voici les symptomes qui l'indiquent. Les yeux sont enflés & enflammés, les lévres sont enflées & brûlantes ainsi que quelquefois la partie intérieure du col. La langue qui est le principal siége du mal est enflée, & couverte de boutons pleins de pus. Il faut alors les percer avec une lancette ou avec la pointe d'un couteau. L'opération faite, il faut laver la langue avec du vinaigre & du sel ou mieux encore avec notre elixir salubre & la bien éssuyer avec un linge propre pour en faire sortir toute la matiere purulente.

Enſuite on procéde à une ſaignée copieuſe & l'on donne la doſe ſuivante bien chaude ſoir & matin.

Prenez trois quarts d'once de thériaque de Veniſe, deux gros d'anis pulvériſé, deux cuillerées de ſuc de rhue; vous mettrez le tout dans une pinte de bierre bien chaude. Tenez l'animal auſſi chaudement qu'il vous ſera poſſible, & donnez-lui pour boiſſon ordinaire de l'eau chaude que l'on verſe à la façon du thé ſur une certaine quantité d'agrimoine. On doit faire chauffer cette boiſſon chaque fois qu'on en donne.

Mais comme par cette méthode on prétend ſauver l'animal par la voie des ſueurs, nous ne ſçaurions trop recommander de renouveller l'air par le ventilateur avec l'élixir ſalubre, pendant que les ſudorifiques font leur effet & qu'il tranſpire.

Digitized by Google

Il eſt des Cultivateurs qui s'impatientent de la lenteur de ces remédes & qui croient abréger la cure en donnant une purgation deux jours après qu'on a commencé de les adminiſtrer. Mais cette méthode ne porte ſur aucun principe qui puiſſe être admis par les perſonnes qui connoiſſent l'économie animale ; auſſi nous pouvons dire avec vérité que nous ne l'avons jamais vue réuſſir.

Au contraire nous avons vu pluſieurs de ces animaux périr dans l'effet de la purgation. Rien de plus conforme au principe. Comme par les remédes ſudorifiques on détourne la matiere morbifique vers les glandes cutanées, des purgations adminiſtrées pendant l'effet de ces remédes ne peuvent que traverſer les effets & rappeller la cauſe de la maladie dans les parties vitales où elle fait des ravages ſi prompts & ſi violents

Digitized by Google

que l'animal ne peut que périr, affoibli qu'il eſt d'ailleurs, & par la tranſpiration précédente & par les effets de la purgation.

CHAPITRE XX.

De la Peſte.

LA peſte eſt le dernier dégré de violence des deux dernieres maladies dont on voit le détail & le traitement. C'eſt une inflammation qui s'étend depuis la bouche juſques aux extrémités des boyaux. Cette inflammation n'a d'autre principe qu'un ſang vicié; & le ſang ne contracte ce vice que par le mauvais tems, par les mauvaiſes eaux ou par une nourriture groſſiére & mal-conditionnée. Cependant la peſte ne s'établit ordinairement dans un pays que par l'air qui eſt chargé

Digitized by Google

de particules corrompues, infectées & naturellement contraires à la santé des bestiaux : il faut observer aussi qu'il y a certains bestiaux qui par la mauvaise qualité de leur sang & des humeurs qui le composent sont plus susceptibles que d'autres des vapeurs pestilentielles répandues dans l'air, mais tous en général y sont exposés, & ce mal se répand : c'est une contagion ; aussi doit-on avoir l'attention de séparer des autres animaux celui qui en est attaqué.

Le premier secours qu'on peut apporter dans cette maladie c'est la saignée que l'on fait très-abondante non-seulement aux animaux de la Ferme qui en sont attaqués, mais encore à ceux qui se portent bien. Quant aux malades, la saignée sert à diminuer ou du moins à arrêter les progrès de l'inflammation. Quant à ceux qui se portent bien, elle les garantit

quelquefois de l'attaque, ou du moins s'ils en ſont attaqués, les accès en ſont moins violens & la maladie plus facilement curable.

Dès que les peſtiférés ont été ſaignés, il faut leur laver la bouche, la langue, les dents & les lévres avec du vinaigre chaud, animé d'une certaine quantité de ſel.

On exprime enſuite une demi-douzaine de gouſſes d'ail, on en mêle le ſuc avec une égale quantité de teinture de myrrhe. On met un demi-ſeptier de ce mêlange dans une chopine de bierre chaude ou de vin & l'on y ajoute deux cuillerées de goudron; on donne cette boiſſon auſſi-tôt aprés qu'on a lavé, comme nous l'avons dit, les parties de la bouche, & l'on adminiſtre ainſi la même doſe de quatre en quatre heures.

Si la violence du mal ne ſe détend point le premier jour, il faut

Digitized by Google

le jour ſuivant répéter la ſaignée & continuer le même régime preſcrit ci-deſſus.

M. *Hall* aſſure, & il eſt digne de foi, que de tous les remédes qu'on a éprouvés pendant que cette contagion régnoit, celui-ci a été trouvé le meilleur. Il a guéri, ajoute cet auteur, un grand nombre de beſtiaux que l'on comptoit perdus. Ainſi, continue-t-il, c'eſt le meilleur préſervatif dont on puiſſe faire uſage contre la peſte.

Il convient donc à tout Cultivateur qui voit dans ſon voiſinage des beſtiaux attaqués de ce mal, de donner aux ſiens, quoiqu'ils ſe portent bien, la doſe preſcrite ci-deſſus ſoir & matin pendant l'eſpace de dix jours. On ne doit point aſſurément ſe refuſer à cette attention, pour peu que l'on conſidére les riſques que l'on court de perdre tous ſes beſtiaux.

C'eſt dans cette occaſion que le

ventillateur doit être principalement employé ; nous ne ſçaurions trop en recommander l'uſage, d'autant plus que ſi l'on ne veut point employer l'élixir ſalubre qui eſt un des plus grands préſervatifs contre la peſte ; on peut au moins renouveller avec ſuccès l'air des étables & écuries en le faiſant paſſer dans un récipient où l'on met quelque liqueur aromatique ; ce qui produit toujours un effet très-avantageux pour les animaux.

Avant que de fermer cette Section nous croyons devoir donner un préſervatif que l'on aſſure avoir été éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès. Il s'étend à toutes les maladies des bœufs, des vaches, des moutons & des chevaux : cette recette eſt admirable ſi elle produit tous les effets qu'on nous rapporte ; elle fut imprimée & publiée à Stockholm à l'imprimerie du Roi en Novembre 1745.

Digitized by Google

Prenez une once & demie de racine de serpentine, une once & demie de camphre, autant de racine de valérienne, deux onces de racine d'énula-campana, autant de racine de livesche ou ligusticum, six onces de bayes de laurier, une once & demie de racine d'angelique, autant de racine d'orties blanches, autant d'agaric, une once de racine d'*imperatoria*, en françois impératoire, & par quelques-uns appellée en latin *astrantia*. Réduisez toutes ces racines en poudre & mêlez-les avec seize onces & demie de sel commun. On donne le matin à chaque bœuf trois pincées de cette composition sur du pain rôti que l'on arrange de façon à pouvoir le faire avaler; on n'en met que deux pincées pour les vaches & une pour les moutons. Il faut que ces animaux soient à jeûn & qu'ils restent sans rien boire ni manger

jusques à midi. Il faut avoir soin de faire avaler à chacun sa dose, & s'il y en a quelqu'un qui la rejette il faut réitérer. Après que l'animal a pris ce préservatif, il ne court aucun risque, soit qu'il soit malade lui-même, soit qu'il se trouve avec d'autres qui sont attaqués de quelque maladie.

SECTION II.

Des maladies des Moutons.

CHAPITRE XXI.

De la Fièvre.

QUOIQUE les maladies des moutons ne soient pas en si grand nombre que celles du gros bétail dont nous venons de parler, il n'est cependant pas moins important pour le Cultivateur de les

Digitized by Google

connoître, parce qu'il y en a en effet ou qui ſont mortelles ou très-difficiles à guérir, & que d'ailleurs il eſt en ce point également expoſé à être la victime des charlatans, ordinairement auſſi ignorants ſur les maladies de ces animaux-ci que ſur celles des autres animaux de la Ferme.

Pour bien le conduire dans cette connoiſſance qui lui eſt ſi néceſſaire, nous allons expliquer leur nature, entrer dans la recherche de leur cauſe, & preſcrire les méthodes de les guérir, qui nous ont paru les moins infaillibles après des expériences ſouvent répétées avec un égal ſuccès.

Lorſque le mouton eſt attaqué de la fièvre, ſa bouche & ſes yeux ſont enflamés, ſes pieds ſont brûlants. Cette maladie eſt ordinairement cauſée par le froid que cet animal ſouffre.

Lorſqu'il n'y en a que deux ou trois qui ſoient attaqués dans la

bergerie, le cas n'eſt pas ſi déſeſpéré que lorſque le plus grand nombre l'eſt; parce que dans ce dernier cas l'expérience prouve que cette maladie eſt fatale.

Le premier reméde qu'il convient d'y apporter, c'eſt d'ôter la cauſe, c'eſt-à-dire de faire paître les moutons dans des endroits plus chauds & qui ont plus d'abri: on remarque que la grande chaleur de l'été cauſe quelquefois la fiévre aux moutons les plus foibles du troupeau. Alors il faut les faire paître ſous des ombrages. Mais dans l'un & l'autre cas il vaut mieux tenir les malades tranquilles dans une bergerie ſéparée & les y nourrir de bonne herbe & abreuver d'une bonne eau. L'on peut compter, en ſe comportant ainſi, que les remédes ſuivants produiront tout l'effet qu'on peut déſirer.

Il faut d'abord faire une ſaignée & donner la boiſſon ſuivan-

te. Prenez une once de mithridate, délayez-le dans deux pintes de bierre chaude ou à ſon défaut dans autant de bon vin vieux rouge. Ajoutez une demi-once de racine de ſerpentine de la Virginie & une drachme de cochenille en poudre. Cette quantité ſuffit pour quatre doſes dont il faut donner une ſoir & matin à chaque mouton attaqué de la fiévre.

Si l'on s'apperçoit que l'animal eſt, comme en effet cela arrive ſouvent, difficile du ventre ou même entiérement conſtipé, il faut ajouter à chaque doſe de la potion précédente une once d'électuaire lénitif. Mais ſi au contraire l'animal a le ventre libre, cet état contribuera beaucoup à ſa guériſon & par conſéquent l'électuaire devient ſuperflu. Nous n'avons guéres vu de fiévre réſiſter aux quatre doſes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Du cours de Ventre.

NOus venons de conſeiller de laiſſer la nature prendre ſon cours quand le relâchement du ventre vient avec la fiévre. Mais il faut obſerver que ſi après que la fiévre s'eſt diſſipée on n'arrêtoit point le cours de ventre il deviendroit dangereux. Pour en venir à bout, faites uſage du reméde ſuivant.

Prenez un quarteron de raclures de bois des teinturiers, faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau juſques à la réduction de deux. Lorſque la réduction eſt preſque faite, mettez-y un peu de cinnamome. Paſſez la liqueur à travers un linge & donnez-en un demi-ſeptier quatre fois par jour juſques à parfaite guériſon.

Digitized by Google

Ce reméde réuſſit preſque toujours dans les cours de ventre qui accompagnent la fiévre ; & qui continuent après qu'on l'a diſſipée. Mais ſi dans d'autres cas il ne les arrête point, il faut ajouter à chaque doſe une once de diaſcordium ſans miel & dix grains de terre du Japon. On ne donne ce reméde que ſoir & matin lorſqu'on y a fait cette addition.

CHAPITRE XXIII.

De la maladie de la Queue.

LOrſque le mouton eſt attaqué du cours de ventre les matieres fécales qui coulent, ſaliſſent ſa queue, & cette matiere âcre naturellement devient plus mordante à meſure qu'elle y ſéjourne ; elle y produit des ulceres qui rongent la queue, épuiſent l'animal,

Digitized by Google

& lui cauſent des douleurs violentes. Cette maladie eſt encore plus dangereuſe lorſqu'elle eſt cauſée par un cours de ventre qui eſt l'effet de la fiévre; parce que, comme on doit bien le concevoir, la fermentation du ſang donne encore plus d'âcreté aux matieres. Auſſi eſt-ce ici le cas où l'on doit attaquer le ſymptome avant la maladie, c'eſt-à-dire, tâcher d'arrêter le cours de ventre & être attentif à tenir la queue bien nette & bien propre.

On peut arrêter le cours de ventre avec le reméde que nous avons indiqué dans le chapitre précédent. Il faut tondre la queue auſſi raz qu'il eſt poſſible, la laver fréquemment avec de l'eau & du lait bien chauds, & enſuite avec l'eau de chaux. Tous ces ſoins étant rendus on lâche l'animal dans un pâturage ſec; après que deux jours ſe ſont écoulés on exa-

Digitized by Google

mine la queue, & ſi le mal continue on réitére le lait & l'eau & on l'oint après l'avoir bien lavée, avec un mêlange de ſain-doux & de goudron, parties égales.

Le mal étant guéri, on a encore l'attention de laver ſoir & matin la queue avec du vin rouge chaud coupé d'une quantité égale d'eau pour conſolider la plaie & faire pouſſer la laine. Il y a des Cultivateurs qui font dans ce cas uſage du baume Samaritain. Cette méthode ne ſçauroit être déſapprouvée. Ce baume eſt ſimple : il eſt compoſé de parties égales de vin & d'huile d'olive que l'on bat bien enſemble juſqu'à ce que ce mêlange acquierre la conſiſtance de baume.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Des maladies du Poulmon.

LEs moutons ſont de tous les animaux ceux qui ſont le plus ſouvent attaqués des maladies du poulmon. On s'en apperçoit aiſément à la difficulté avec laquelle ils reſpirent & à la toux violente dont ils ſont tourmentés. Il faut être extrêmement vigilant à donner de prompts ſecours : car pour peu que cette maladie ſoit négligée elle devient incurable & l'animal meurt ainſi que les hommes d'une eſpéce de phtyſie ou conſomption.

Il faut commencer d'abord par changer l'animal d'air & de pâturages. Si l'on ne prend point cette précaution on ne doit s'attendre à aucun effet des remédes que l'on

Digitized by Google

adminiſtrera. La froidure eſt la cauſe ordinaire de cette maladie, à laquelle par conſéquent les moutons que l'on tient dans les pâturages bas & humides doivent être très-ſujets; il faut donc alors les mettre dans des pâturages clôturés où l'herbe eſt courte & le ſol graveleux & où ils peuvent boire de l'eau de ſource ou quelqu'autre eau coulante.

Enſuite on exprime le ſuc d'une grande quantité de feuilles de pas de cheval & celui d'une égale quantité de feuilles & de racines de plantin. On en fait un mêlange auquel on ajoute la quatriéme partie de ſuc d'ail. Dès qu'on a compoſé cette boiſſon on ajoute une livre de miel, une once d'anis en poudre & une once & demie d'énula campana réduit en poudre. On donne un demi ſeptier de cet apoſême à chaque mouton malade une fois par jour; ce reméde,

Digitized by Google

nous l'assurons, est d'autant plus infaillible, que nous n'avons pas vu, en suivant exactement cette méthode, un seul mouton périr.

CHAPITRE XXV.

De la Jauniſſe.

IL n'y a point d'animal plus sujet que le mouton aux obstructions du foye. On connoît cette maladie à une couleur jaune répandue dans les yeux de l'animal; dès qu'on s'en apperçoit il faut le mettre dans un pâturage ouvert, & ordonner au berger de le tenir toujours en mouvement sans cependant le fatiguer, on lui donne ensuite le remède suivant.

Faites bouillir deux livres de racine de fenouil, autant de racine de persil, quatre livres de racine de chiendent, le tout haché

Digitized by Google

bien menu dans seize pintes d'eau jusqu'à la réduction de la moitié : passez cette décoction par un linge que vous exprimez bien exactement.

Ecrasez ensuite dans un mortier de grande célandine autant qu'il en faut pour en tirer trois pintes de suc que l'on ajoute à la précédente décoction avec trois drachmes de sel de Mars. Mêlez bien le tout ensemble : faites-en chauffer tous les jours un poisson & demi que vous donnez à chaque mouton malade ; ce reméde opérera une parfaite guérison, pourvu qu'en même tems on mette ces animaux dans un bon pâturage, qu'on leur donne de l'eau qui soit bonne & qu'on leur fasse prendre un exercice modéré.

CHAPITRE XXVI.

Des obſtructions qui ſurviennent au Goſier.

CEtte maladie attaque auſſi très-ſouvent les moutons. Les ſymptomes qui l'indiquent ſont à peu près les mêmes que ceux qui caractériſent l'altération des poulmons; on remarque en effet que ceux qui en ſont affectés ont une reſpiration gênée & difficile, & qu'ils ont le râlement. Le principe de cette maladie ne doit être ordinairement attribué qu'aux mauvais pâturages & à des refroidiſſemens que ces animaux prennent. Il faut les mettre ſur les hauteurs, les tenir chaudement & leur donner le reméde ſuivant.

Prenez une livre de miel & une chopine de bon vinaigre que vous mettez

Digitized by Google

mettez dans deux pintes de ſuc de pouliot : donnez une chopine de ce mêlange bien chaud tous les ſoirs à chaque mouton.

Il eſt des Agriculteurs qui ont prétendu que le ſuc de pouliot étoit la médecine univerſelle contre toutes les maladies, dont les moutons peuvent être attaqués ; c'eſt une erreur d'autant plus dangereuſe que nous voyons à notre grand regret qu'il n'eſt rien de plus ignoré aujourd'hui que les maladies des beſtiaux, & ſur quoi l'on cherche ſi peu à s'inſtruire. Les remédes que nous préſentons dans cet ouvrage avec tant de confiance ſont établis ſur des expériences que nous avons ſouvent répétées avec ſuccès.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Du Vertigo.

CEtte maladie eſt un étourdiſſement qui vient ordinairement aux moutons que l'on met dans des pâturages ſi gras que l'abondance de cette nourriture ſucculente leur donne trop de ſang & cauſe cette eſpéce de vertige qui eſt très-ſouvent mortel ; c'eſt à peu près cette même maladie que nous avons déja déſignée ſous la dénomination de maladie de St. Roch, ſi connue dans le Berry depuis un certain nombre d'années, & qui y fait tant de ravage, comme nous l'avons déja obſervé dans le Chapitre où nous en avons traité & où nous en avons auſſi donné les cauſes & le traitement.

Il faut en général dans le ver-

Digitized by Google

tigo faire une abondante saignée & donner de quatre en quatre heures un demi septier de suc de racine de Valerienne sauvage bien chaud. Lorsque l'animal touche à son rétablissement il faut l'envoyer sur des hauteurs stériles où il y ait quelque peu d'herbe qui soit bonne ; si malgré toutes ces attentions le mouton est attaqué une seconde fois, on peut regarder cette rechûte comme mortelle.

CHAPITRE XXVIII.

De la Crampe aux Jambes.

CEtte maladie saisit le mouton aux jambes, & il arrive souvent qu'un troupeau en est tout à la fois attaqué. Elle n'a d'autre cause que le froid & l'humidité. Les moutons qui couchent sous les arbres dans les saisons plu-

Digitized by Google

vieuſes & qui reçoivent l'eau qui dégoutte des feuilles & des branches ſont fréquemment attaqués de ce mal.

Il faut commencer par jetter ces animaux dans un pâturage ſec, & le principe de la maladie étant ôté il eſt certain que les remédes produiront un bon effet. Faites bouillir du quinquefolium & de la moutarde ſauvage *dans* une ſuffiſante quantité *de bierre* ou de bon vin blanc. Lorſqu'on s'imagine que le vin eſt bien imprégné du ſuc de ces deux plantes on le paſſe à travers un linge : prenez quatre pintes de cette décoction, ajoutez-y une pinte de ſuc de racine de Valérienne, donnez une chopine matin & ſoir à chaque mouton attaqué de cette maladie.

Outre cela il faut encore faire bouillir une grande quantité de feuilles de la même moutarde dans du vinaigre & en frotter à

Digitized by Google

chaud les jambes de l'animal; c'eſt ici où nous exhortons les Cultivateurs à ne pas regretter leurs peines & leurs attentions, parce que s'ils négligent d'obſerver à la rigueur nos documents, ils courent riſque de perdre tous leurs troupeaux; au lieu que s'ils nous ſuivent dans la méthode que nous preſcrivons, rarement perdront-ils quelqu'un de ces animaux, rarement même ſeront-ils expoſés à la rechûte.

CHAPITRE XXIX.

De l'étourdiſſement proprement dit.

L'Etourdiſſement proprement dit & qui eſt bien différent du vertigo, dans lequel l'animal, nous avions oublié cette circonſtance, ne veut ni avancer ni re-

ler, eſt l'effet ordinaire des jeunes bourgeons d'arbres dont quelques-uns ſont nuiſibles, que les moutons mangent avec avidité : ceux des chênes principalement les conſtipent au point, que l'étourdiſſement dont nous parlons ici en eſt preſque toujours inſéparable. Les ſymptômes ſont à peu près les mêmes que ceux du vertigo ; mais on voit combien la cauſe eſt différente & combien par conſéquent ces deux maladies différent entre elles ; nous ajouterons que les ſymptomes de l'étourdiſſement ſont plus violents que ceux du vertigo : car dans l'accès l'animal tremble de tous ſes membres, ce qui n'arrive point dans le vertigo.

Pour remédier à ce mal, prenez une once d'aſſa fœtida que vous mettez dans quatre pintes d'eau où vous la diſſolvez ; donnez à chaque mouton de trois en trois heures un demi ſeptier de cette

Digitized by Google

boiſſon ; ce reméde donne la liberté du ventre & rétablit le reſſort dans les nerfs attaqués. Gardez-vous bien ſur-tout de ſuivre la méthode abſurde des auteurs & des Cultivateurs qui d'après eux ſe contentent de mettre l'aſſa fœtida dans l'oreille du mouton malade. Il faut en faire avaler ſi vous voulez que cette drogue produiſe ſon effet.

Lorſque les moutons ſont rétablis, c'eſt au berger à avoir l'attention de ne plus les laiſſer brouter des bourgeons d'arbre, & ſûrement s'il y veille ils ne ſeront point expoſés à la rechûte.

On peut, comme on le voit, conclure du détail de toutes les maladies que nous venons de faire paſſer ſous les yeux du lecteur que les moutons n'en ſont attaqués que par rapport au peu de ſoin qu'on prend de ces animaux. En effet rien de plus ordinaire même parmi

Digitized by Google

les Cultivateurs qui ont une certaine réputation, que de les voir se comporter à l'égard de ces animaux comme s'ils n'en avoient pas, & ne se rappeller qu'ils en ont que dans le tems de la tonte ou lorsqu'ils sont obligés de les vendre.

Nous avons déja fait observer que les pâturages bas n'étoient point salubres, parce qu'ils abondent en humidité & en herbes *qui* sont très-nuisibles : pour peu que l'on s'attache à donner à ces animaux de bons pâturages, on les verra moins sujets aux maladies, & très-faciles à guérir lorsque par événement ils en seront attaqués.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

De la Peau farineuſe & chargée de boutons.

CEs ánimaux ſont très-ſujets à cette maladie par le peu de ſoin qu'on a de les tenir proprement & en lieu ſec. Lorſqu'ils couchent dans des endroits humides ou ſous des arbres pendant la pluie, leur peau devient farineuſe & couverte d'une infinité de petits boutons; la toiſon tombe inſenſiblement. L'animal eſt en langueur & maigrit; tandis qu'au contraire les moutons que l'on tient ſur des hauteurs dans des pâturages ſecs & ſalubres ſont très-peu ſujets à cette infirmité.

Rien ne contribue plus à la guériſon que de les tondre ſi la ſaiſon le permet, ſinon, il faut les laver

Digitized by Google

avec des lies de savon & les bien frotter avec une brosse trempée dans de l'eau de savon bien chaude ; ensuite on les lâche dans un pâturage net & sec jusqu'à ce qu'ils se soient bien séchés ; on les reméne ensuite dans la bergerie pour les frotter avec de l'eau de chaux, & on leur donne une littiere neuve & bien séche. On réitere cette espéce de *friction* jusqu'à trois fois ; on *met deux* jours d'intervalle entre chaque friction.

Si malgré cela la cure n'eſt point achevée, il faut frotter les parties affectées avec parties égales de goudron & de saindoux. On n'a pas besoin d'avoir recours aux remédes internes : parce que cette maladie ne communique point avec le sang.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

De l'inflammation de la peau avec des cloches.

ON commence ordinairement à appercevoir ce mal autour de la poitrine & du ventre, mais il s'étend auſſi juſqu'aux autres parties. C'eſt une inflammation de la peau qui s'éleve en cloches, dans leſquelles on trouve une humeur âcre & nuancée de ſang. Le ſang dans cette maladie eſt plus ou moins affecté : c'eſt pourquoi il faut recourir à l'uſage des remédes tant internes qu'externes pour la guérir.

On ſépare d'abord du troupeau les moutons qui en ſont attaqués, autrement toute la bergerie en ſeroit infectée. On met les malades dans un endroit où il y ait de

Digitized by Google

l'herbe & de l'eau bien conditionnées ; ſans cette précaution tous les remédes qu'on adminiſtreroit ne produiroient aucun effet.

Prenez demie-once de fleur de ſoufre & une once de miel, faites-en un onguent qu'il faut diviſer en deux parties, dont vous délayez une dans une chopine de ſuc d'orties ; vous donnez cette boiſſon à chaque mouton malade tous les jours pendant *l'eſpace de* deux ſemaines ; ouvrez les cloches ou puſtules pour en faire couler l'humeur, & humectez la playe avec du ſuc d'abſynthe. Après quatre jours de ce régime il faut faire une ſaignée abondante, & le continuer enſuite juſques à parfaite guériſon.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Des Vers aux pieds.

CEs animaux ſont fort expoſés à l'attaque des vers aux pieds, particuliérement lorſque l'on les tient dans des pâturages humides; ils reſſentent dans la partie des douleurs violentes qui les minent peu à peu & les conduiſent à un état de dépériſſement.

Rien de plus facile à connoître que cette maladie; lorſqu'un mouton en eſt attaqué il léve fréquemment le pied & le remet en place avec beaucoup de précaution. Si l'on examine le pied on y trouve une groſſeur qui reſſemble à une touffe de poil; & c'eſt la tête du vers qu'il faut ôter avec ſoin & précaution; parce que c'eſt une ſubſtance tendre, & que ſi

Digitized by Google

on la casse dans le pied elle y cause une inflammation très-dangereuse, il faut cerner avec un canif ou un rasoir tout le tour de la tumeur & l'ôter doucement avec une petite pincette.

Ensuite il faut mettre sur la playe du goudron & du sain-doux, & faire passer l'animal dans un pâturage sec, parce que s'il y avoit une rechûte il seroit comme impossible de le guérir.

CHAPITRE XXXIII.

De l'Éréſipele.

L'Eréſipele est une inflammation violente qui se manifeste sur la peau des moutons en différens endroits: dès que cette maladie paroît on peut être assuré que plusieurs moutons & même le troupeau en sont infectés.

Digitized by Google

Nous apprenons par divers auteurs que nos anciens pouſſoient leur eſpéce de ſuperſtition juſques à enterrer tout vivans les piés en haut les moutons qui étoient attaqués de ce mal, à la porte de la bergerie, prétendant que c'étoit un charme par lequel on écartoit la maladie du reſte du troupeau : loin d'adopter de ſemblables rêveries accréditées encore dans quelques endroits du Royaume, nous propoſons des moyens comme infaillibles de parvenir à une parfaite guériſon.

Il faut ſéparer, ſi le mal n'eſt point général, les moutons malades de ceux qui ſe portent bien, les ſaigner & leur préparer le reméde externe qui ſuit ; car on remarquera avec nous que le ſang ne participe point de cette maladie & que par conſéquent il eſt fort inutile de fatiguer ces animaux par des remédes internes.

Digitized by Google

Pilez une bonne quantité de feuilles de cerfeuil sauvage, ajoutez une quantité d'eau de chaux égale à celle du suc que vous en avez exprimé : ajoutez encore de semence pulvérisée de fenugrec autant qu'il en faut pour donner à ce mêlange la consistance de bouillie : on laisse refroidir : l'on frotte les parties enflammées avec cette espéce d'onguent tous les soirs jusqu'à parfaite *guérison ; &* l'on tâche d'en mettre de façon qu'il y en ait pendant toute la nuit, ensorte que l'onguent fasse son effet pendant que l'animal repose.

On observera, avant que d'appliquer ce remède, de raser les parties affectées aussi près de la peau qu'on le pourra.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIV.

Du mal des Yeux.

LE froid fait quelquefois tant d'impreſſion ſur les moutons que leurs yeux en ſont altérés au point qu'ils deviennent aveugles. Il y a auſſi d'autres accidens qui peuvent leur cauſer cette maladie. Il faut dans l'un & l'autre cas faire uſage du remède qui ſuit.

Exprimez une certaine quantité de grande célandine, & mettez-en quelques gouttes dans les yeux juſqu'à parfaite guériſon.

Si les yeux paroiſſent fort enflammés, on peut ajouter une égalité d'eau de plantin.

Mais ſi les yeux ſont chaſſieux par rapport à quelque rhume, il faut alors tous les matins les étuver légerement autour des pau-

Digitized by Google

pieres avec une compresse trempée dans de l'eau où l'on verse quelques gouttes de bonne eau-de-vie.

Nous avons dans le même cas fait usage avec succès de six gouttes de notre elixir salubre qu'on laisse tomber dans six cuillerées d'eau de fontaine, & dont on baffine les yeux soir & matin jusqu'à parfaite guérison, qui n'a jamais été retardée jusqu'au cinquiéme jour.

CHAPITRE XXXV.

De l'Hydropisie.

ON remarque que le ventre du mouton est souvent exposé à s'enfler par une quantité d'eau qui s'extravase tantôt entre la chair extérieure & le péritoine; & qui tantôt se loge dans le péri-

Digitized by Google

toine même. Dans le premier cas la cure eſt facile, dans le ſecond la maladie eſt incurable.

Dans le premier il faut faire la ponction & inſinuer dans l'ouverture que l'on fait une plume pour donner un libre paſſage à l'eau extravaſée, la plaie ſe cicatriſe d'elle-même ſi le mouton n'eſt point d'ailleurs affecté de quelqu'autre incommodité : mais ſi la maladie eſt longue l'animal devient ſi foible que la nature ne ſuffit point pour cicatriſer la plaie, il faut avoir recours à l'art : on panſe tous les jours la plaie avec du goudron & du ſain-doux.

Auſſi-tôt que l'animal eſt guéri il faut l'envoyer dans un bon pâturage ſec, & le vendre quand il eſt engraiſſé ; car il eſt expoſé à la rechûte par le peu de ſoin que nous voyons preſque tous les Bergers avoir de leur troupeau.

Il y a encore une autre eſpéce

Digitized by Google

d'hydropisie à laquelle ces animaux sont sujets. C'est l'hydropisie venteuse. Cette maladie est rare à la vérité : mais enfin ils en sont quelquefois attaqués & c'est toujours par la négligence des Bergers qui, lorsqu'il fait des vents impétueux, laissent leurs moutons exposés au lieu de les abriter ou de les reconduire à la bergerie.

Cette maladie ; quoique facile à guérir, fatigue beaucoup l'animal. Les vents sont entre la peau & la chair & le gonflent considérablement.

Il faut faire la ponction en plusieurs endroits du corps & les vents s'échapent tout de suite ; les plaies se guérissent d'elles-mêmes, si l'on a l'attention de faire l'opération dès que l'animal est attaqué.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Du Tac ou de la Rogne.

LE tac eſt la maladie la plus deſtructive à laquelle les moutons ſoient ſujets; & par conſéquent celle contre laquelle le Cultivateur doit ſe tenir le plus en garde; elle eſt ſi contagieuſe, qu'elle attaque en peu de tems non-ſeulement tout le troupeau, mais encore elle ſe communique dans tout le canton. La négligence du Cultivateur eſt la premiere cauſe de ce mal. Les moutons qui paiſſent dans des communes ouvertes, y ſont plus ſujets que ceux que l'on met dans la bergerie, dont nous avons donné la deſcription, ceux qu'on fait paître dans des endroits humides, ſont plus ſujets à cette maladie &

Digitized by Google

à beaucoup d'autres. Il survient du froid & des pluies abondantes peu de temps après la tonte, qui entament la peau, & c'est ce qui fait le commencement de la rogne. Le défaut de nourriture & un herbage infecté de plantes nuisibles peuvent aussi l'occasionner.

Le premier des soins du Cultivateur doit donc être *de préserver* ses moutons de cette maladie funeste, en les écartant de semblables pâturages, par cette attention il aura encore l'avantage de les garantir de beaucoup d'autres maladies dont nous avons cidessus donné le détail & la cure. Lorsqu'il apprend que ce mal est répandu dans son voisinage, qu'il veille assiduement à ne pas laisser son troupeau approcher de ceux de ses voisins. Nous observerons ici encore, en passant, que les paturages bas sont toujours dangereux,

Digitized by Google

& particulierement dans les saisons pluvieuses.

Aussi recommanderons-nous comme un point capital, de tenir dans les temps pluvieux les moutons dans les paturages élevés & de les nourrir en partie de foin, ou de quelque autre herbe artificielle.

Les symptomes caractéristiques de la rogne, les voici. Le blanc des yeux devient pâle & éteint; toute la contenance de l'animal annonce son abattement, il devient foible à vue d'œil, sa peau est sale, pour peu qu'on touche la laine, elle tombe à poignées, ses gencives pâlissent & les dents sont chargées d'un tartre très-épais; l'animal est pésant & aussi lourd que si les jambes ne pouvoient point soutenir le reste du corps.

On imagine d'avance qu'il faut séparer ceux qui sont attaqués de ceux qui ne le sont pas, & en-

Digitized by Google

fermer les premiers dans une bergerie bien close ; on leur donne fort peu d'eau, & pour nourriture du foin bien fin & de l'avoine, ce qui se pratique en plaçant des auges en dedans tout autour de la bergerie.

La saignée qu'on a voulu éprouver, est très-dangereuse. Nous dirons, en passant, qu'on a remarqué que les moutons *qui* paissent dans les prés *salés*, *n'en* sont jamais attaqués ; & c'est en partant de ce principe, que plusieurs Cultivateurs en ont entrepris la cure par l'usage du sel, & en effet ils ont réussi. *M. Hall* assure en avoir fait plusieurs fois l'expérience avec succès, mais pas toujours si infailliblement, ajoute le même Auteur, que plusieurs Ecrivains le font espérer. Nous sçavons bien que le sel peut être un préservatif assuré contre le tac ; mais nous ignorons que ce

Digitized by Google

ce remede, quand la maladie eſt établie, ſoit un ſpécifique infaillible.

On réduit le ſel de mer en poudre, & on en répand dans la nourriture ſéche que l'on donne quelquefois aux moutons comme un préſervatif ; lorſque ces animaux ſont attaqués, on en mêle avec les autres drogues dont on fait uſage pour les guérir.

On réduit en poudre une once de grains de maniquette ou de paradis, qui eſt une eſpéce de poivre, & quatre onces de bayes ſéches de genievre. On ajoute deux livres du ſel marin & demi-livre de ſucre fin, on mêle exactement toutes ces poudres & l'on en répand ſur le foin & l'avoine que l'on donne.

Il faut continuer ce régime pendant trois jours, & l'on examine bien les yeux de l'animal pour voir s'il y a quelque amen-

Digitized by Google

dement; s'il y en a, on continue la même méthode; si au contraire le mal reste dans sa vigueur, ou même augmente, il faut mettre tremper quatre livres d'antimoine dans huit pintes de bierre pendant une semaine, après quoi on donne demi-septier de cette boisson soir & matin à chaque mouton qui est attaqué.

Ou bien faites bouillir une demi-livre de racine d'herbe robert & deux livres d'herbe d'impératoire dans huit pintes d'eau jusqu'à la réduction de deux pintes. Suspendez pendant que la décoction se fait, un navet dans lequel vous mettez deux onces de mercure crud; passez à travers un linge les six pintes qui restent & versez-en une pinte dans l'eau que vous donnez à boire à l'animal.

C'est par ce régime & par le soin que nous recommandons de tenir les moutons proprement,

Digitized by Google

ſéchement & chaudement, qu'on peut venir à bout de guérir le tac ou rogne ; mais il arrive quelquefois que la maladie eſt ſi invétérée & ſi favoriſée de la mauvaiſe température de l'air, qu'elle eſt preſqu'incurable.

Avant que de finir cette ſection, il convient de mettre dans tout leur jour les grands avantages qui réſultent des moutons dans une ferme. Tout eſt précieux dans cet animal qui, comme nous l'avons déja fait obſerver, eſt, pour ainſi dire, tout-à-fait négligé & abandonné de la part du Cultivateur propriétaire à la pareſſe, & à l'inattention d'un berger infidelle, qui derriere un buiſſon, ou ſous un arbre à couvert des vents & des frimats, laiſſe, les mains croiſées, ſa houlette ſous le bras, le ſoin de ſon troupeau à ſes chiens. Ses gages vont toujours, que lui im-

Digitized by Google

porte ? Son inaction n'eſt point obſervée de la part du maître, au bout de l'année il eſt payé : cela lui ſuffit. Nous croyons devoir réclamer contre une ſemblable conduite ; nous en appellons à l'intérêt du Cultivateur, & nous l'invitons à comparer les profits qui réſultent de ſes autres animaux de la ferme, avec ceux qu'un peu de vigilance le mettroit à même de tirer des moutons ; ſi nous parvenons à le déterminer à entamer ce calcul, la cauſe que nous plaidons pour ces pauvres animaux ſera bonne, & le Cultivateur en reſſentira les effets heureux.

Quelle conſommation ne ſe fait-il pas en effet de cette viande pour la nourriture des hommes ? Toutes les étoffes de laine c'eſt à ces animaux que nous les devons ; leur peau fait une branche de commerce conſidérable ; quand même

Digitized by Google

tous les avantages que ces animaux produiſent, ſe borneroient à ces trois articles, dès-lors le Cultivateur devroit ſe faire un point principal de leur éducation & de leur entretien. Mais il en eſt un qui l'emporte vis-à-vis l'Agriculteur ſur tous les autres & qui devroit le faire rougir d'abandonner ainſi ces animaux, c'eſt le fumier qu'ils donnent.

Il n'y a point de fumier qui ait des propriétés auſſi univerſelles que le fumier de mouton; de quelque nature que ſoit un ſol, il retire toujours de très-grands avantages de cet engrais. Il eſt celui qui de tous les amendemens contient le plus de ſels & d'huiles eſſentielles; ces huiles quoique volatiles ſe fixent aiſément dans le tiſſu des plantes que l'on confie à un terrein que l'on a engraiſſé de crotin de mouton; les ſols d'argile glaiſeuſe, ceux d'ar-

Digitized by Google

gile ordinaire, les terres légeres, celles qui abondent conſidérablement en ſable, toutes enfin reçoivent des principes agiſſants & efficaces du fumier de mouton.

Il n'en eſt pas de même des autres ſortes de fumiers, ils n'ont chacun, à proprement parler, qu'une propriété qui s'adapte à telle ou telle nature du ſol. Le fumier, par exemple, de cheval ne peut être employé que dans les terres d'argile glaiſeuſe & dans les terres glaiſes proprement dites; car ſi l'on en répandoit ſans mêlange ſur une terre légere ou ſur un ſol ſablonneux, bien loin d'être favorable, il en volatiliſeroit encore les principes qui ne ſont déja que trop volatiles.

Le fumier de mouton bien différent contient des ſoufres ou ſucs huileux qui garrotent les ſels de cette eſpéce de ſol; de ſorte qu'il

Digitized by Google

les fertilise, tandis que celui de cheval le brûle & l'appauvrit.

Il opére de la même façon sur les terres sablonneuses, puisqu'il est certain qu'elles sont à-peu-près de la même nature que les terres légeres.

Si l'on veut comparer le fumier de bœuf & de vache à celui dont nous parlons, nous trouverons dans ce dernier une supériorité étonnante. Le fumier de vache naturellement froid & humide contient des principes de fertilité, mais auxquels il faut donner un véhicule par quelque mêlange. Par exemple, employé dans les glaises, dans les argiles glaiseuses, ou dans de bons sols de terre molle situés dans des bas fonds, loin de favoriser la germination, il la traverse au contraire, parce qu'il ne fait qu'ajouter au défaut dominant du terrein. Ses principes qui n'ont point de consistance, se

Digitized by Google

délayent dans l'humidité & reſtent inactifs.

Le fumier de mouton au contraire chaud naturellement & rempli de principes qui abſorbent la plus grande partie de l'humidité, s'inſinue dans les feuilles de la plante quand elle commence à ſe développer, & en anime la végétation d'une maniere étonnante. Qu'on le mêle avec tout autre fumier quelconque, excepté celui de cheval, il remplit toujours les vues du Cultivateur & lui fait ſentir combien il doit de ſoins & d'attentions à un animal qui lui fournit un engrais dont les propriétés s'étendent à toute ſorte de terrein.

Digitized by Google

SECTION III.

Des maladies des Cochons.

CHAPITRE XXXVII.

De la Fièvre.

LEs cochons ont auſſi des maladies, mais elles ne ſont point en ſi grand nombre que celles des moutons. Comme nous avons pour objet de ne rien omettre, dont le Cultivateur peut tirer quelqu'avantage, nous allons donner tous les ſignes qui caractériſent les maladies dont ces animaux ſont attaqués, & les remédes les plus efficaces.

Nous avons fait obſerver que tous les beſtiaux ſont ſujets à la

Digitized by Google

fievre ; les cochons n'en ſont pas plus exempts. Cet animal a naturellement un appétit qui le rend vorace. Mais la nourriture lui répugne dès qu'il eſt attaqué de la fievre ; de ſorte qu'il maigrit & s'affoiblit, & que ſi on néglige de lui donner des ſecours, il dépérit entiérement.

Pour bien procéder à la guériſon, il faut commencer d'abord par lui faire une ſaignée abondante derriere l'oreille ; mais comme il arrive quelquefois qu'après l'inciſion le ſang ne coule pas librement, il faut alors couper un peu de la queue. La ſaignée faite, on le tient bien chaudement & on lui donne des chapelures de pain trempées dans du bouillon avec un peu de pouliot haché bien menu. Cette nourriture lui plaît beaucoup, & comme il ſe trouve ſoulagé par la ſaignée, il en mange dès qu'on la lui préſente,

Digitized by Google

mais il faut la lui ôter auſſitôt qu'il en a goûté. De cette façon on aiguiſe ſon appétit au point qu'il en devient vorace & qu'il l'avalera enſuite après qu'on y aura ajouté demi-once de *Philonium Romanum* ſur quatre pintes deſdites chapelures dont on ne lui laiſſe avaler qu'une petite quantité à la fois ; on le tient après cela huit heures ſans lui rien donner, par ce moyen on l'affame pour qu'il prenne ſans répugnance le reſtant qui ordinairement opére ſa guériſon parfaite.

Si le jour ſuivant on voit que l'animal ne ſe porte pas mieux, il faut réitérer la ſaignée & lui donner la même ſorte de potion. S'il mange enſuite avec appétit, c'eſt un ſigne certain de la guériſon.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVIII.

De la Ladrerie.

CEtte maladie vient au cochon de la grande quantité de mauvaise nourriture qu'il avale, elle se manifeste par une tumeur qui se jette sur les yeux & par la tête que l'animal tient fort penchée, il devient foible, languissant & refuse la nourriture.

Echauffez un breuvage dans lequel on met une demi-livre d'herbe hépatique grise & de l'ocre rouge gros comme un œuf avec assez de nitre en poudre pour couvrir une piéce de douze sols.

Le cochon sera tenté d'en manger, en supposant (ce que nous recommandons en effet) qu'on l'ait tenu trente-six heures sans lui laisser rien prendre, avant que

Digitized by Google

de lui préſenter ce mêlange ; pour peu qu'il en avale, il faut tout auſſitôt le lui ôter & le lui repréſenter de quatre en quatre heures ; la ſeconde fois il en mangera un peu plus & ſon appétit reviendra peu-à-peu.

Obſervez ſur-tout de mettre un peu de nitre & beaucoup d'herbe hépatique dans tout ce que vous lui donnez. Ce reméde opere ordinairement ſon effet, à moins que la maladie ne ſoit ſi invétérée qu'elle ſoit devenue incurable : ce qui arrive aſſez ſouvent. Nous prévenons ſur-tout que ſi l'on n'a point l'attention de tenir l'animal proprement, les remédes n'opérent preſque point d'effet.

CHAPITRE XXXIX.

De la Jauniſſe.

CEtte maladie ſe montre d'abord par une couleur jaune dont les yeux de l'animal ſont chargés, cette couleur paroît auſſi autour de ſes levres, le deſſous des machoires eſt enflé : voilà en général les ſymptomes caractériſtiques de cette maladie, & voici le reméde dont il convient de faire uſage.

Exprimez le ſuc de grande celandine, vous y ajoutez une quatriéme partie de vinaigre ; pilez auſſi une certaine quantité de cloportes ; préparez-en enſuite un breuvage chaud dans lequel vous mettez une pinte du ſuc de celandine, mêlé avec le vinaigre & une demi-livre de cloportes

Digitized by Google

en poudre. Il faut tenir l'animal pendant trois heures ſans qu'il mange, avant que de lui préſenter ce breuvage, & ſix heures après qu'il l'a pris.

S'il ne le mange pas tout-à-fait & qu'il marque quelque répugnance, il faut le lui ôter auſſitôt qu'on s'apperçoit de ſon dégoût & le lui repréſenter une demi-heure après; c'eſt ainſi qu'on peut engager un cochon à manger, quelque malade qu'il ſoit, & c'eſt la vraie méthode pour guérir les maladies dont il eſt attaqué; en effet ſi un cochon qui par ſa nature eſt un animal vorace, ceſſe de manger, il dépérit ſubitement & meurt même, ſi on ne trouve le moyen de lui faire reprendre ſon train ordinaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XL.

Du mal d'Eſtomac.

IL n'y a point d'animal qui ait naturellement l'eſtomac plus à l'épreuve que le cochon. Mais ſa grande voracité l'expoſe ſouvent à ſouffrir de cette partie au point de vomir la nourriture qu'il a priſe. Ce vomiſſement fait des progrès rapides, ſi on ne s'y prend pas à temps. Il faut d'abord commencer par changer la nourriture, & même ajouter, s'il eſt néceſſaire, une médecine à la nouvelle qu'on lui donne; mais ordinairement le changement que nous preſcrivons, ſuffit pour rétablir les ſucs digeſtifs de l'eſtomac.

Il faut, par exemple, le nourrir de feves dans un peu d'eau & lui ſupprimer tous ces alimens

Digitized by Google

grossiers dont il est si avide. Si ce régime produit l'effet que l'on désire, il est fort inutile de le fatiguer par des médecines ; mais au contraire si le mal persiste ou augmente, il faut mêler tous les jours une demi-once de mithridate avec sa nourriture ; son estomac s'échauffera & se fortifiera, pourvu qu'on ait l'attention de lui continuer une bonne nourriture.

CHAPITRE XLI.

De la Rougeole.

ON connoît à la rougeur des yeux, à la saleté de la peau & à la répugnance que ces animaux ont pour toute espéce de nourriture, cette maladie à laquelle ils sont fort sujets.

Il faut tenir le cochon qui en est affecté, à jeun pendant trente-

Digitized by Google

six heures; on lui présente alors en petite quantité une nourriture chaude & bien préparée, on y ajoute quarante grains de sel de corne de cerf & deux onces de bol ammoniac. On continue ce régime jusqu'à parfaite guérison, & même quelques jours au-delà pour éviter la rechûte.

Observez sur-tout de lui renouveller souvent la litiere pour qu'il soit proprement & chaudement; rien ne favorise plus l'opération des remedes.

CHAPITRE XLII.

De la Léthargie.

LE cochon tombe quelquefois dans une espéce de léthargie; il s'assoupit pendant le jour & néglige la nourriture, de sorte que peu-à-peu il maigrit & périroit

Digitized by Google

ſans doute, ſi on ne lui donnoit un prompt ſecours.

Il n'eſt point étonnant que ces animaux ſoient attaqués de cette maladie, ils mangent beaucoup, font très-peu de mouvement, & ſe nourriſſent quelquefois d'alimens ſi nourriſſans comme des vuidanges, de tripes, de charrognes, qu'ils abondent en ſucs épais qui ne ſe diſſipent & ne ſe diviſent point aſſez, ce qui épaiſſit conſidérablement le ſang qui par conſéquent circule lentement dans tout l'individu & principalement dans les parties de la tête, delà vient cette peſanteur qui paroît accabler l'animal & qui le jette dans un aſſoupiſſement qu'il ne peut plus vaincre.

Comme cette maladie vient des cauſes que nous venons de détailler & d'une digeſtion imparfaite, il faut d'abord procéder à une ſaignée abondante que l'on

Digitized by Google

fait derriere l'oreille, ou comme nous l'avons déjà dit, en lui coupant une partie de la queue.

Deux heures après la saignée on lui donne le matin à-peu-près une pinte de nourriture chaude dans laquelle on met une certaine quantité de suc de pourpier sauvage, il essaye d'en manger, parce que nous supposons qu'on l'a tenu long-temps à jeun; il n'a pas plutôt avalé un peu de ce mêlange qu'il vomit. Ce vomissement qui est un mouvement contre nature, met tous les ressorts en mouvement, le réveille & quelquefois le guérit à la premiere dose. Il est aisé de connoître la guérison; on peut juger qu'elle est parfaite quand l'animal marche librement, qu'il est gai & qu'il ne demande pas mieux que de se promener.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII.

Du gonflement de la Rate.

DEs qu'un Cultivateur apperçoit quelqu'un de ſes cochons pencher d'un côté en marchant, il doit être convaincu que la rate eſt enflée, ou qu'il y a quelque obſtruction, & que s'il ne met auſſi-tôt la main à l'œuvre pour le ſecourir, l'animal ne mangera plus, languira, & à la fin mourra. Cette maladie vient ordinairement d'un engorgement des glandes.

Il faut pour le ſecourir efficacement, exprimer le ſuc d'une bonne quantité de feuilles & de ſommités d'abſynthes, ajouter un peu de ſuc de pouliot & en donner une pinte dans la nourriture qu'on lui préſente, juſqu'à ce qu'il

Digitized by Google

ſoit entiérement rétabli. La guériſon ſe connoît à ſa marche libre & à ſa tranquillité.

Si le mal réſiſte à ce régime, il faut de toute néceſſité procéder à la ſaignée que l'on fait de la maniere que nous avons indiquée ci-deſſus, ſupprimer pendant quatre heures toute eſpéce de nourriture, & faire avaler quatre bols compoſés comme ci-après.

Prenez dix grains de ſcammonée, vingt-cinq grains de rhubarbe de moine réduite en poudre impalpable, mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de farine de bled de turquie, ou à ſon défaut, de froment & avec une ſuffiſante quantité de ſuc d'abſynthe juſqu'à la conſiſtance de bols. Vous les enveloppez de farine pour que le goût de l'abſynthe ne répugne point à l'animal, & pour boiſſon vous lui donnerez tant qu'il en voudra de l'eau de ſon bien chaude.

Digitized by Google

Rarement la maladie réſiſte-t-elle à cette méthode.

CHAPITRE XLIV.

Du cours de Ventre.

IL n'y a point de maladie qui épuiſe ſi promptement le cochon que le cours de ventre ; la mauvaiſe nourriture que ſa grande voracité lui fait prendre, lui cauſe ordinairement cette maladie qui agit d'autant plus vivement ſur lui, qu'il eſt naturellement relâché & que la mucoſité de l'inteſtin eſt plus aqueuſe que mucilagineuſe.

Il faut pour arrêter le progrès de cette maladie, ajouter à la nourriture que l'on donne une demi-livre de coſſes de glands. Nous entendons parler du calice dans lequel le gland eſt enchaſſé lorſ-

Digitized by Google

qu'il n'a pas encore acquis sa parfaite maturité, temps auquel il se sépare de cette espéce d'envéloppe; si le remede agit avec succès, continuez-le jusqu'à la guérison; mais si au contraire il ne répond point à vos vues, mêlez avec la nourriture une poignée de racines de tormentille hachées bien menu. Ordinairement cette derniere plante complette la guérison.

Mais comme il peut arriver que par négligence on ait laissé invétérer la maladie, il faut alors avoir recours au reméde suivant.

Prenez de la racine de fumeterre séche & pulvérisée environ deux gros, de la rhubarbe de moine, ou mieux encore de la vraie un demi-gros, des coques d'œufs réduites en poudre impalpable un gros, incorporez le tout avec de la graisse ou du beurre, n'importe, mettez-y une suffisante quantité de grains de bled de Turquie grillés

Digitized by Google

grillés & réduits en poudre. Coupez cette espéce de pâte par petits morceaux qui ne soient pas plus gros que des lentilles, & mêlez-les avec du son un peu chaudement détrempé ; tenez six ou huit heures l'animal à jeûn avant que de lui présenter cette composition. Pressé par l'appétit il la mangera & les effets en seront assurés. Vous continuez tous les matins ce régime jusques à sa guérison complette.

CHAPITRE XLV.

Des Pustules ou Ulceres.

LEs cochons sont sujets à des tumeurs ou enflures dures, & à des ulceres qui se forment sur plusieurs parties de leur corps. Il faut bien observer le moment dans lequel elles commencent

à se ramollir, pour les ouvrir dans toute leur étendue & presser les lévres de la plaie avec le pouce afin que la matiere sorte & que la suppuration soit complette. L'opération faite on oint toutes les ouvertures avec du goudron & du sain-doux : la cure est comme infaillible.

CHAPITRE XLVI.

De la salété de la Peau.

LE cochon est naturellement sale, ce qui prouve combien il est important pour le Cultivateur de le tenir proprement, puisqu'il n'y a point d'animal qui pour cette raison soit plus sujet aux maladies de la peau : si l'on le met dans un toît humide, il est attaqué d'un rhume qui lui donne ordinairement la fiévre ; mais si

Digitized by Google

en même tems qu'il eſt dans l'humidité il eſt dans les ordures, ſa peau devient farineuſe & ſe couvre de petits ulceres, qui le font dépérir à moins qu'on ne lui donne un prompt ſecours.

Mais ſi cette ſaleté puiſe ſon principe dans le ſang il faut de toute néceſſité avoir recours aux remédes internes; on peut cependant eſſayer premierement les externes; mais nous avertiſſons que la guériſon ſera très-douteuſe; au lieu qu'en faiſant uſage des uns & des autres en même tems dans l'un ou dans l'autre cas on ſe met à couvert de la rechute.

On commence par ſaigner le cochon ſous la queue, la ſaignée doit être au moins d'une pinte de ſang. On prépare de l'eau de ſavon, on frotte une broſſe de ſavon mol, on la trempe dans l'eau & on en fricționne l'animal.

Cette opération faite on le lave

Digitized by Google

enſuite avec de l'eau de chaux; on tient ſon toît bien propre & on lui donne une bonne nourriture. Deux jours après on répéte encore une fois la friction & on le lave avec de l'eau de chaux.

Si après tous ces ſecours il ne guérit pas, on doit être aſſuré que ſon ſang eſt corrompu. Il n'y a point d'autre choſe à faire que de mêler une bonne quantité de fleur de ſoufre à tout ce qu'il mange; par-là, en faiſant uſage en même tems des remédes externes on doit ſe flatter de le guérir. Si la peau eſt entamée il faut la frotter avec du goudron & du ſain-doux mêlés enſemble; on peut, pour accélérer la guériſon, ajouter à ce mêlange des fleurs de ſoufre,

Digitized by Google

CHAPITRE XLVII.

Du mal qui vient aux Oreilles.

CE mal vient quelquefois aux cochons de la boue & autres saletés qui s'attachent à leurs oreilles, mais plus souvent encore des morsures des chiens. Quelquefois ces deux causes concourent à augmenter le mal. Les chiens font des blessures & la saleté qui s'y rassemble forme des espéces de plaies purulentes. Voici comment il faut se comporter.

Lavez les oreilles avec du vinaigre bien chaud avec égales quantités de goudron & de saindoux, ajoutez un peu de savon. Répétez cette friction jusqu'à la cure parfaite.

Si le mal résiste, faites la même chose, & à la place du goudron &

Digitized by Google

du sain-doux servez-vous du blanc-raisin, ayant l'attention d'y ajouter un peu de savon & de laisser tomber sur ce mêlange quelques gouttes d'eau-de-vie.

CHAPITRE XLVIII.

Des boutons qui viennent sur la Peau.

CEtte maladie-ci est très-funeste à l'animal; elle le mine insensiblement au point qu'il dépérit totalement. C'est une espéce de gale qui, si l'on n'y porte remède, se communique avec le tems au sang, le corrompt, & met l'animal dans un état dont il ne revient point. La malpropreté du toît & une nourriture mal-saine engendrent cette maladie, d'autant plus dangereuse qu'elle est contagieuse, & infecte en peu de

Digitized by Google

rems tous les cochons qui communiquent avec ceux qui en ſont attaqués. Il n'eſt donc point néceſſaire de réveiller ici la vigilance du Cultivateur ſur cet objet ; & il ne l'eſt pas plus de lui recommander de ſéparer les animaux qui ſont attaqués. Pour procéder à la cure il faut commencer par mettre une once de thériaque de Veniſe dans la nourriture qu'on leur donne.

On lave enſuite les boutons avec de l'eau de ſavon & on les frotte avec deux livres de ſaindoux après y avoir ajouté une pinte de goudron & de fleurs de ſoufre autant qu'il en faut pour donner à ce mêlange la conſiſtance d'un onguent ferme. On fait tous les ſoirs une friction juſqu'à ce que l'animal ſoit guéri. Il faut dans le commencement de la convaleſcence le purger avec les drogues que nous avons indiquées ci-deſſus.

Mais si la maladie résiste aux précédentes frictions, il faut ajouter à l'onguent une demi-once de mercure, & avoir l'attention de tenir le ventre libre.

SECTION IV.

CHAPITRE XLIX.

Des maladies auxquelles les Chevaux sont sujets, particulierement de la Morve, & des remédes dont on doit se servir.

IL seroit fort inutile de nous étendre ici sur l'utilité des chevaux, & de faire sentir toute la nécessité de donner tous les soins possibles à un animal si précieux. Nous ne nous attacherons point non plus à recommander la défian-

Digitized by Google

ce contre les Maréchaux, dont l'ineptie a été si bien mise au jour par tant d'écrivains modernes qu'en vérité il faudroit que le Cultivateur fût bien esclave du préjugé pour accorder encore sa confiance à des gens qui n'ont aucune connoissance de l'économie animale; puisque des auteurs célébres qui n'ont point dédaigné d'écrire sur les maladies de ces animaux se sont grossiérement trompés sur celle qui a été jusqu'à présent regardée comme incurable, & qui par conséquent fait le plus de ravage : on entend bien que nous parlons de la morve.

En effet de toutes les maladies auxquelles ces animaux sont sujets, la morve est la plus importante & généralement la moins connue. Beaucoup d'auteurs ont cru qu'elle étoit incurable; & elle l'étoit réellement suivant la méthode ancienne : car si un cheval

en revenoit, nous pouvons assurer que la nature opéroit la guérison, ce qui arrivoit fort rarement, & non ceux qui ne connoissoient ni la nature ni le siége du mal.

Mais depuis quelques années, des personnes instruites ayant entrepris la guérison des maladies dont les chevaux sont attaqués, & ayant recouru par la voie de l'anatomie à la connoissance des parties qui composent cet animal, elles ont découvert les causes, le siége & la nature de la plûpart des maladies auxquelles il est sujet.

Voilà la route éclairée que l'on a pris depuis quelque tems pour parvenir à la connoissance de la vraie cause des maladies des bestiaux, & des remédes qu'il convient de mettre en usage. Or de toutes les maladies il n'en est point assurément qui demandât & qui méritât à plus d'égards cette étude

Digitized by Google

suivie que la morve. On doit la principale découverte qui a été faite de ce mal à un Maréchal des Ecuries du Roi, qu'on appelle *Lafosse*. Cette découverte qu'il présenta à l'Académie des Sciences fut très-bien accueillie. C'est cet accueil favorable que l'on ne devroit jamais refuser aux personnes qui, de quelqu'état qu'elles soient, travaillent pour le bien public, qui encouragea cet homme utile à porter plus loin ses connoissances; aussi le voit-on uniquement occupé de cet objet important. Cet hommage que de semblables corps rendent au talent, de quelque part qu'il vienne, les honore infiniment; quoi en effet de plus glorieux pour eux s'ils sont véritablement citoyens, que de donner leurs suffrages aux personnes qui par des connoissances acquises après un travail aussi pénible qu'assidu se rendent utiles à la patrie?

Digitized by Google

CHAPITRE L.

Ce que c'eſt que la Morve, & ſes véritables ſymptomes.

LA morve eſt un écoulement qui ſe fait par les narines. D'abord c'eſt une liqueur blanchâtre qui en découle; enſuite à meſure que la maladie prend vigueur, cette liqueur ſe rembrunit, & enfin cette matiere devient avec le tems ſanguinolente; cet écoulement devient ſi abondant que l'animal dépérit à vue d'œil & devient dégoûtant.

Combien de chevaux cette terrible maladie n'a-t-elle point fait périr. Ce n'eſt cependant point que nous la regardions comme incurable ni qu'elle le ſoit en effet. Mais comme de tout tems on a ignoré ſa nature & ſon ſiége on ne

Digitized by Google

ſçavoit quels remédes mettre en uſage pour la guérir.

On ſera ſans doute ſurpris que parmi tant d'opinions que l'on a adoptées en différens tems ſur cette maladie, il n'y en ait aucune qui ait porté ſur le vrai. Mais on reviendra bientôt de cette ſurpriſe, ſi, comme nous allons le faire voir, les ignorants & les ſçavants n'ont pas même ſoupçonné ni ſa vraie cauſe ni ſon ſiége; puiſque les uns l'ont placée dans les parties du corps les plus éloignées de celles où elle ſe manifeſte & où elle eſt réellement.

Les plus anciens auteurs qui ont écrit ſur cette matiere ont ſuppoſé le ſiége de la morve dans le cerveau; ils croyoient qu'il ſe faiſoit une diſſolution de cette ſubſtance, & qu'elle découloit à la fin par les narines, auquel écoulement ſuccédoit la mort de l'animal. Cette opinion, quoiqu'erro-

née, comme nous le ferons voir, approchoit beaucoup plus du siége du mal que les auteurs qui les ont suivis & qui en ont écrit.

Il en est qui ont imaginé que la morve avoit son siége dans l'épine du dos, & que la moëlle allongée découloit par les narines. Cette opinion absurde mais accréditée jadis chez les Maréchaux, a encore aujourd'hui quelque crédit chez quelques-uns.

Des écrivains plus modernes ont supposé le siége du mal dans le foye, d'autres l'ont placé dans les poulmons, d'autres dans les rognons, & enfin d'autres dans la rate. M. *Saleysel*, homme sçavant croit qu'il est possible que ces parties soient le siége du mal, dont il trace la route par la veine cœliaque jusqu'à la tête, où il le fait se placer dans les glandes parotides, d'où ensuite la liqueur s'épanche & s'écoule par les narines.

Digitized by Google

On trouva dans ce tems tant de profondeur dans cette opinion, qu'on crut devoir par ce reſpect qu'on a ordinairement pour ce que l'on n'entend pas, la croire vraie. Le Maréchal & le Cultivateur qui la voyoit rendue par les expreſſions ſcientifiques, rendirent hommage & au ſentiment nouveau & au ſçavant qui l'avoit enfanté, croyant qu'un homme qui mettoit en uſage des termes ſi ſçavans ne pouvoit rien ignorer.

On a penſé depuis que le mal avoit ſon ſiége dans les poulmons; il a été des perſonnes qui ont cru que les enflures qui viennent à la ganache & autour de la tête pouvoient bien être la cauſe de cette maladie : on voit le Dictionnaire de Trévoux adopter la premiere opinion, & l'on trouve la derniere rapportée avec les autres dans l'Encyclopédie de Chambers.

Si nous ſommes entrés dans le

Digitized by Google

détail de tous ces divers sentimens, ce n'est que pour mettre en garde le Cultivateur contre des erreurs semblables. L'expérience, les dissections & différentes observations prouvent combien on doit s'en défier & des méthodes qu'on met en usage en conséquence des principes aussi mal fondés.

Nous pouvons assurer qu'en général tous les remédes internes sont inutiles dans la cure de cette maladie. Il est vrai cependant qu'il arrive quelquefois que le sang de l'animal est corrompu lorsqu'il est attaqué de la morve, ce qui, comme on l'imagine, doit rendre la cure & plus longue & plus difficile, suivant la méthode que nous allons prescrire. Mais dans le cas de complication on peut mêler parmi l'avoine que l'on donne au cheval du soufre & de l'antimoine, pour rétablir le sang.

Digitized by Google

CHAPITRE LI.

Du vrai siége & de la véritable cause de la Morve.

APrès tout ce qu'on a écrit sur la morve, il devient évident, d'après les observations que l'on a faites sur la nature & les progrès de cette maladie, que sa cause n'est ni dans le cerveau ni dans la moëlle allongée, ni dans le foye; ni dans les poulmons, ni dans les rognons, ni dans la rate. L'anatomie au contraire, les observations & la méthode actuellement adoptée pour la guérir prouvent clairement que le siége est en effet dans la partie même où elle commence à paroître, & qu'elle est par conséquent située dans les glandes répandues dans la membrane pituitaire qui tapisse

Digitized by Google

la partie intérieure des narines ; & que nulle autre partie de l'animal n'en eſt affectée.

Lorſque la morve ne flue que par une des narines on obſerve que la glande maxillaire qui eſt du même côté attaqué eſt gonflée & enflammée, & que celle qui eſt de l'autre côté ſain eſt dans ſon état naturel ; mais que dès que la morve flue par les deux narines, l'une & l'autre glandes ſont également affectées.

Lorſque ces glandes ſont enflammées, l'écoulement de la matiere commence, & comme l'animal baiſſe la tête pour manger, cette ſituation favoriſe encore l'écoulement.

Il ſe pourroit bien que la morve procédât d'un froid qui affecte trop vivement l'animal, & ce mal, ce qui n'eſt point étonnant, augmente & prend vigueur, tandis que les Maréchaux s'efforcent d'en

Digitized by Google

faire la cure par des potions qui ne peuvent produire aucun effet, puiſqu'elles ne ſont adminiſtrées que d'après des indications qui n'ont aucun rapport aux propriétés de tous ces médicamens.

Mais pour prouver aux perſonnes qui ſont obſtinément attachées aux opinions anciennes dont nous venons de parler, qu'elles ſont abſolument erronées & qu'elles ne peuvent jamais conduire à la guériſon de ce mal; on a diſſéqué les poulmons, le cerveau, la rate, les rognons, le foye, la moëlle allongée des chevaux qui ſont morts de la morve, & on a trouvé toutes ces parties très-bien conſtituées, & nullement altérées; il eſt donc bien évident que le mal n'y eſt point placé; il a au contraire ſon ſiége, comme nous venons de le dire, dans les parties où elle commence d'abord à paroître, c'eſt-à-dire

dans les glandes de la membrane pituitaire. Cette maladie vient d'un grand froid, ſans qu'il y ait aucune infirmité dans l'animal qui y participe : mais auſſi elle peut avoir pour principe une matiere morbifique qui, de la partie qu'elle affectoit, ſe jette ſur la membrane pituitaire, où elle peut faire des progrès violents par la mauvaiſe qualité du ſang : ce cas-ci eſt particulier.

Si une mauvaiſe qualité du ſang vient à l'appui de la morve, la cure doit être néceſſairement plus difficile & plus longue ; toutefois nous invitons les Cultivateurs à faire uſage de la méthode ſuivante : il faut purifier & rafraîchir le ſang par un mêlange de ſoufre & d'antimoine avec l'avoine que l'on donne à manger au cheval. L'autre cas n'exige point de conſidération particuliere ; car quoiqu'une autre maladie ait cauſé la

Digitized by Google

morve, la cauſe s'étant fixée ſur la membrane pituitaire, dès qu'une fois elle s'y eſt entiérement établie elle doit être conſidérée de même que ſi la morve s'y étoit formée naturellement ; l'on doit par conſéquent employer la même méthode.

Pour répandre un jour qui mette les principes que nous établiſſons, plus à portée de tout Cultivateur quelconque : donnons un détail plus circonſtancié & de la nature & du ſiége de la morve. La membrane pituitaire (c'eſt aux Cultivateurs proprement dits de la derniere claſſe à qui nous parlons) eſt une peau fine mince & extrêmement déliée qui couvre l'intérieur des deux narines du cheval. Il y a dans le nez une cloiſon ou ſéparation qui le diviſe en deux parties égales, que l'on appelle les narines. Chaque partie de cette cloiſon eſt couverte de

Digitized by Google

cette peau dont nous venons de parler, cette peau contient plusieurs petites glandes, qui fournissent une certaine humidité qui la rend souple & lisse. Quand ces glandes sont dans leur état naturel, l'humidité qu'elles rendent s'écoule par le nez sans causer aucun mal. Mais lorsqu'il survient quelque vice dans cette liqueur que les glandes suintent continuellement; elle est sale & corrompue, & c'est cet écoulement qui est purulent, que l'on appelle morve.

On sçait que la tête du cheval est composée de plusieurs parties. Dans celle qui forme le front, exactement au-dessus des yeux, il y a deux cavités entre les deux plaques de l'os qui forment ce qu'on appelle en terme d'anatomie les sinus frontaux. Le dedans de ces sinus est tapissé de la même membrane que la cloison qui sé-

Digitized by Google

pare les deux narines, & elle a dans cette partie des glandes comme dans les autres.

Toute cette membrane & les glandes dont elle eſt une eſpéce de tiſſu ſont le ſiége de la morve. Au commencement de la maladie les glandes, principalement celles qui ſont dans les ſinus frontaux ne ſont que s'enfler & ſe décharger de la trop grande quantité de matiere dont elles abondent. Ce qui prouve évidemment qu'elles ſont le ſiége principal de la maladie; lorſqu'elle fait des progrès ces ſinus deviennent ulcéreux, & alors la matiere qui en découle eſt plus épaiſſe & plus dégoûtante. Mais lorſque la maladie eſt à ſon plus fort période toute la membrane de cette partie s'enflamme, s'enfle & ſe trouve rongée; alors la matiere qui en découle eſt ſanguinolente. Ce que nous avançons ne tient plus au ſyſtême; c'eſt un

fait réel autorisé des observations les plus exactes.

Que l'on ouvre & dissèque la tête d'un cheval morveux, on trouve les glandes non-seulement enflées mais encore toute la membrane ulcérée & plus épaisse qu'elle n'est naturellement, les vaisseaux sanguins qui la composent sont plus pleins, leurs extrémités sont rougies, le sang qu'ils dégorgent se mêle avec la matiere qu'épanchent les glandes ulcérées. Voilà la véritable nature & la vraie cause de cet écoulement qui se manifeste par les narines, & par conséquent de la morve, cette maladie funeste qui a mis jusqu'à présent tant de sçavants hommes en défaut.

Nous venons de faire voir qu'il y a des cavités naturelles à chaque côté de la cloison qui sépare les narines, & que lorsque le cheval se porte bien, les glandes qui y sont ne

ne fourniſſent d'humidité qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour humecter & lubrifier la peau ; car dès qu'elles en fourniſſent une plus grande quantité, les ſinus s'engorgent & il s'y forme des obſtructions très-dangereuſes. C'eſt là préciſément ce qui arrive dans le cas de la morve. Les glandes des ſinus deviennent ulcerées & s'y déchargent d'une abondance de matiere qui y ſéjourne : cette obſervation eſt ſi vraye, qu'il n'eſt point de cheval mort de la morve & que l'on diſſéque, auquel on ne trouve les ſinus frontaux pleins de cette matiere.

De même auſſi les glandes qui ſont dans cette partie de la membrane qui couvre les côtés des ſinus de l'os frontal, deviennent enflés, enflammés & enſuite ulcérés ; delà l'épaiſſiſſement de la membrane ; delà enfin les ulceres ſanguinolents qui s'y forment :

autant de preuves réunies en faveur du système par lequel on établit le siége de la morve dans la membrane pituitaire qui couvre intérieurement les narines & dans les glandes dont elle est remplie & non dans le foye, ni dans quelle autre partie quelconque. Et cela est d'autant plus vrai, que, comme nous l'avons déjà fait observer, dans toutes les dissections des chevaux morts de cette maladie, cette membrane & les glandes se trouvent enflées, enflammées & ensuite ulcérées, tandis que les autres parties ne sont nullement affectées, à moins que l'animal ne fût attaqué de quelqu'autre maladie.

On trouve dans les chevaux morts de la morve les sinus frontaux remplis d'une matiere épaisse, corrompue; on y remarque aussi de plus grands changemens que dans les autres parties. Dans

les chevaux au contraire qui ne ſont point morts de cette maladie, on trouve la membrane mince, fine, molle & ſouple, à peine on y apperçoit des vaiſſeaux ſanguins. Il eſt cependant certain qu'il y en a, mais ils ſont ſi atténués, qu'on ne peut les appercevoir. Dans les chevaux morveux la membrane eſt dans cette partie, épaiſſe, dure, tendue, enflammée parſemée de vaiſſeaux ſanguins dont les extrémités & les parois ſont rongés. On trouve dans chaque narine une ſubſtance qui reſſemble à de la corne, & qui eſt couverte de la membrane pituitaire comme la cloiſon des narines & des ſinus frontaux, & la membrane dans cette partie eſt également épaiſſe, enflammée, tendue, dure & ulcérée, & toute nuancée par les vaiſſeaux ſanguins qui ſont engorgés.

Il réſulte de tout ce que nous

venons de faire observer que comme la membrane dont on vient de voir la description est le siége de la maladie, elle est généralement affectée par cette maladie aussitôt qu'elle se manifeste. Elle se montre d'abord dans la partie de la membrane où les plus grosses glandes se trouvent placées; or on voit bien que nous entendons parler des sinus frontaux; de sorte que l'on peut dire que ces glandes sont particulierement le vrai siége de la maladie, & qu'elle s'étend le long de la membrane pituitaire.

On remarque que la maladie se borne ordinairement à cette partie, car rarement elle porte ses ravages jusqu'à quelqu'autre. Lorsque cette maladie est extrême, on trouve la cloison des narines qui est couverte de cette membrane rongée par l'âcreté de l'humeur dont elle est environnée. Mais dans toutes les dissections qu'on a faites jus-

qu'à préſent, on n'a point trouvé d'autre os affecté.

Nous oſons nous flatter qu'après un tel détail il ne ſe trouvera guéres de Cultivateurs qui ne ſoient réellement convaincus que le ſiége de la morve eſt uniquement dans la membrane pituitaire & dans ſes glandes, & qui ne reviennent des ſentimens erronés que leur ont fait adopter des Ecrivains auſſi peu inſtruits que curieux de rechercher les cauſes, la nature & le ſiége de ce mal qui a de tout temps été regardé comme incurable, mais dont cependant on peut entreprendre la guériſon avec ſuccès en l'attaquant dans la partie même qui en eſt le ſiége.

Si le foye, le poulmon, le cerveau, ou quelqu'autre partie étoit, comme on l'a prétendu, le ſiége de cette maladie, tout le corps de l'animal en ſouffriroit directe-

ment ou indirectement, & il tomberoit dans un état de langueur qui le conduiroit peu à peu à la mort ; au lieu que la mort vient aux chevaux qui d'ailleurs ont toutes les parties bien saines & qui se portent bien. Et si on les laissoit vivre avec cette maladie, il est certain qu'ils vivroient longtemps. D'ailleurs, nous le répétons encore, on trouve par la dissection que l'on fait de cet animal mort de la morve que toutes les autres parties sont dans leur état naturel, ce qui prouve que jamais la cause de cette maladie n'a été fournie par ces parties & que le mal ne peut même leur porter aucune atteinte.

Digitized by Google

CHAPITRE LII.

De la cauſe de la Morve.

NOus avons dit que la morve pouvoit être cauſée par un rhume, & rien de plus vrai. Il en eſt des chevaux comme des hommes. Un rhume leur bouche le nez; mais il y a cette différence que les hommees peuvent par les différentes ſecouſſes qu'ils donnent aux fibrilles nerveuſes de la membrane pituitaire, faire déboucher le conduit, d'ailleurs ils ont encore la reſſource du crachement, ſans compter les poudres ſternutatoires dont ils peuvent faire uſage; au lieu que les chevaux n'ont pour tout ſecours que le reniflement, ſecours d'autant plus impuiſſant que lorſque les chevaux ſont enrhumés, nous les

Digitized by Google

voyons rarement parvenir par ce mouvement, à expulser la matiere qui engorge les glandes pituitaires ou les sinus frontaux.

Lorsqu'un cheval est donc enrhumé & que le rhume tombe sur les narines, le Cultivateur doit bien se rappeller que cette partie est particulierement le siége de la morve, & que le rhume s'y fixant, peut fort bien occasionner cette maladie, & que par conséquent il faut au plutôt mettre toutes les ressources en usage pour guérir le mal. On connoit ordinairement lorsque le rhume s'empare de la membrane pituitaire par le reniflement du cheval, par les fréquens mouvemens de sa tête & par l'humidité plus abondante qu'à l'ordinaire, qui coule de ses narines. Si l'animal est en même temps disposé à la fiévre, la membrane & les glandes se gonflent, s'enflamment & tous les autres

Digitized by Google

ſymptomes paroîtront naturellement. On voit donc bien tout le danger que l'on court en négligeant le rhume des chevaux.

Dès qu'on s'apperçoit que le rhume tombe dans les narines du cheval, il faut faire une ſaignée abondante pour éluder la diſpoſition inflammatoire, enſuite on lui donne deux fois par jour une boiſſon bien chaude, & on le mene promener doucement. Il faut ſur toutes choſes le tenir chaudement & proprement, & lui donner le lendemain de la ſaignée une purgation ordinaire. Si cela ne ſuffit pas, réitérez le jour ſuivant la ſaignée & faites-la auſſi abondante que la premiere & continuez encore un jour le même régime. *M. Hall* dit l'avoir toujours pratiqué à l'égard de tous ſes chevaux avec le plus grand ſuccès; il croit & avec raiſon avoir garanti pluſieurs fois ces animaux

de la maladie dont il eſt ici queſtion : il aſſure que ſes voiſins ſuivant ſon exemple, n'ont jamais eu non plus que lui des chevaux attaqués de cette maladie.

De même que le rhume, une indigeſtion peut auſſi cauſer la morve, en corrompant le ſang & en produiſant une ſurabondance d'humeurs groſſieres qui cherchent naturellement à s'épancher par les glandes de la membrane pituitaire. On ſent bien que ces humeurs déjà mal cuites & mal digérées doivent faire un engorgement & enflammer par conſéquent, & même ulcérer par l'âcreté qu'elles acquierent en ſéjournant, la membrane pituitaire ; delà la morve qui eſt alors d'autant plus dangereuſe & difficile à guérir, que le ſang eſt empreint du vice qui l'a cauſée : les remedes cependant doivent être les mêmes, mais on ajoute l'attention de mêler du

soufre & de l'antimoine avec la nourriture que l'on donne, par-là on purifie le sang & on empêche qu'il ne continue de porter la matiere morbifique dans la partie déja affectée, qui se guérit en même temps par le secours des remedes extérieurs que nous indiquerons bientôt. Mais nous avertissons que la moindre omission sur ce point n'occasionneroit qu'une guérison imparfaite de la membrane pituitaire, & que par conséquent le vice restant dans le sang, la rechûte seroit infaillible.

Mais avant que l'on n'entreprenne de guérir un cheval par la méthode que nous devons donner dans le chapitre suivant, il faut être assuré que la morve est réellement établie; article sur lequel il ne pourra point s'écarter, s'il tient présents à ses yeux les différens symptomes que nous lui avons indiqués. Car il ne faut pas aussi

prendre pour morve tout écoulement du nez quelconque ; parce que l'on s'exposeroit à faire sentir à son cheval une méthode pénible pour une légere indisposition qui pourroit être guérie par une simple saignée ; ou bien il entreprendroit de guérir une maladie qui de sa nature pourroit être incurable, & par-là faire tomber en discrédit la méthode presque infaillible de guérir la morve, pour n'avoir pas réussi à la guérison d'une maladie toute différente.

Pour éviter cet inconvénient, il faut bien remarquer la différence qu'il y a entre un rhume qui se fixe dans les narines & la morve. Nous avons fait voir qu'il peut en être le principe & la cause ; mais qu'il n'est pas la morve elle-même, & que l'on peut guérir avec beaucoup de facilité ce premier rhume. D'un autre côté un abcès dans les poulmons peut

Digitized by Google

se décharger par les narines, & cette maladie peut d'après un examen peu exact, faire croire que l'animal est attaqué de la morve; quoiqu'en effet ces deux maladies soient absolument différentes par leur nature, par leur cause, & par leur situation, & qu'elles ne puissent être guéries par les mêmes remédes.

Lorsque l'on voit donc un écoulement par le nez, il faut bien observer la nature & la couleur de la matiere. Si elle est âcre, corrosive & d'une couleur dégoûtante, si la membrane pituitaire est enflée, enflammée & rongée de petits ulceres, si la matiere coule continuellement le cheval d'ailleurs se portant bien, on peut conclure avec confiance que c'est la morve, & l'on doit au plus vîte en entreprendre la guérison.

D'un autre côté si la matiere est épaisse & blanche, & si l'intérieur

du nez n'eſt ni enflé ni ulcéré, ſi la matiere coule peu tandis que l'animal eſt en repos dans l'écurie, & ſi l'écoulement au contraire augmente lorſqu'on le fait travailler, s'il reſpire difficilement, & s'il ſe forme en aſpirant l'air une eſpéce de râlement dans la poitrine, tous ces ſymptomes caractériſent l'abſcès du poulmon & non la morve, & nous ajoutons que la maladie eſt incurable.

CHAPITRE LIII.

De la maniere de guérir la Morve.

PAr la deſcription qu'on vient de voir il eſt certain que la morve n'eſt autre choſe qu'un amas d'ulceres dans la membrane pituitaire & dans les glandes. Il n'y a donc point de méthode plus sûre pour guérir cette maladie que de

Digitized by Google

nettoyer & décharger la partie affectée de cette matiere âcre qui y séjourne ; ce qui seroit très-facile si le mal étoit dans l'extérieur du nez : mais comme il est interne, il faut faire l'opération à l'endroit le plus commode pour injecter les liqueurs détersives qui conviennent le plus dans la partie affectée où est le siége du mal.

C'est une espéce de trépan auquel il faut recourir : car il ne faut point se faire illusion : qu'on tente tant que l'on voudra la guérison de la morve par les remédes internes les plus efficaces, on ne parviendra tout au plus qu'à faire une cure palliative mais jamais radicale, de sorte que la rechûte est toujours certaine & même plus dangereuse que la premiere attaque.

Puisque les hommes sont en état de supporter la violence de cette opération, il n'est pas douteux que

les chevaux ſont encore bien plus en état par leur conſtitution vigoureuſe d'y réſiſter.

Mais avant que d'y procéder, il faut premierement bien remarquer, ſi la maladie n'eſt que dans une narine, ou ſi les deux en ſont affectées; dans le premier cas une ſeule ouverture ſuffit; dans le ſecond il en faut faire deux, une pour chaque narine à chaque côté de la tête un peu au-deſſous des yeux. Il n'y a aucun danger en faiſant cette opération; les expériences qui ont été faites le prouvent ſuffiſamment & doivent animer la confiance du Cultivateur.

D'ailleurs on ſçait par l'anatomie que le cerveau des chevaux ne deſcend pas ſi bas que les yeux; ainſi l'on peut faire ſans danger deux ouvertures en-deſſous.

On ſe ſert d'une ſeringue pour injecter les liqueurs convenables, & l'on lave & déterge ainſi les

Digitized by Google

parties affectées. On doit faire l'opération & conduire ces ouvertures de façon qu'en pointant la seringue enhaut on puisse injecter tout l'intérieur des sinus frontaux. Il seroit à souhaiter que l'on put ouvrir vis-à-vis le sinus, mais il est situé trop haut. On courroit trop de danger à y faire l'opération à cause de la proximité du cerveau.

Quoique les sinus frontaux soient situés plus haut que les cavités dont nous avons fait la description & qui sont dans les côtés de la cloison des narines. Il ne faut point croire qu'ils soient plus difficiles à laver & à déterger que ces dernieres.

En faisant usage de cette nouvelle méthode qui est à présent généralement adoptée, du moins par les personnes qui connoissent la structure du cheval, on a deux objets importans, le premier c'est

Digitized by Google

de faire l'ouverture pour y insinuer une seringue qui envoye les liqueurs convenables dans les parties lésées, afin que la membrane & ses glandes étant bien détergées & déchargées de la matiere morbifique la liqueur que l'on injecte puisse entraîner la matiere qui est au-dessus & qui par ce moyen trouve un passage libre.

Or celle qui est dans les sinus frontaux tombe alors d'elle-même & est emportée par les liqueurs que l'on injecte dans ces cavités; mais il n'en est pas de même de la matiere qui se trouve arrêtée dans les sinuosités de la cloison du nez, elles sont si profondes & si tortueuses que la matiere qui s'y loge ne peut plus s'échaper par les voies naturelles, de-là la nécessité indispensable de recourir encore à une nouvelle ouverture, mais comme elle doit être beaucoup au-dessous de la premiere on peut

Digitized by Google

la faire avec encore beaucoup moins de danger.

Pour se procurer une ouverture qui facilite la déterſion de ces cavités, il faut percer les diviſions oſſeuſes & faire enſuite plus bas une autre ouverture afin que la matiere morbifique mêlée avec la liqueur que l'on injecte découle librement. Pour procéder avec ſûreté à cette opération, il faut auparavant avoir examiné bien attentivement la tête d'un cheval mort de cette maladie. Par-là on apprendra beaucoup mieux les directions que l'on doit donner à ſon inſtrument que par tous les documens qu'on donne de bouche ou par écrit.

Les ouvertures étant faites, il faut injecter avec force & boucher la narine, afin que les liqueurs que lon injecte ſortent par l'ouverture inférieure; par ce moyen toute la partie affectée ſe trouve bien dé-

Digitized by Google

tergée, & en répétant souvent les injections on guérit radicalement l'animal.

Si la liqueur & la matiere ne découlent point librement par l'ouverture inférieure, il faut y insinuer un fer pointu. La conformation particuliere des os qui forment cette partie peut arrêter la matiere, mais par le secours dudit fer on débouche le passage, & l'on donne un libre cours aux *liqueurs*; mais comme il arrive souvent que l'ouverture faite avec ce fer se referme trop tôt, pour éviter cet inconvénient, il faut l'entretenir en la brûlant avec un fer chaud.

On doit cette méthode, qui a été très-bien accueillie en France, & qui devroit l'être par-tout, au sieur Lafosse.

Digitized by Google

CHAPITRE LIV.

Des liqueurs dont on compoſe les injections pour guérir la Morve.

ON employe dans la cure de cette maladie pluſieurs ſortes d'injections que l'on fait ſuccéder l'une à l'autre. La premiere dont on fait uſage, ſe compoſe de la maniere ſuivante : & c'eſt ici le cas où nous devons avertir le Cultivateur qu'il doit ſuivre à la lettre notre marche, & ne pas en laiſſer échapper la moindre circonſtance.

Faites bouillir douze pintes d'eau. Au premier bouillon verſez-la dans un vaſe aſſez grand pour contenir trois fois la même quantité. Vous y jettez peu à peu trois livres de chaux la plus fine & la plus déliée. Il ſe fait une fermen-

Digitized by Google

tation & une ébullition : lorſque la liqueur n'eſt plus en mouvement & qu'elle eſt refroidie, l'eau ſe clarifie & devient tranſparente à meſure que la chaux ſe précipite dans le fond du vaſe ; lorſque l'on voit que la chaux eſt tombée au fond & qu'elle y forme une eſpéce de poudre blanche, décantez, c'eſt-à-dire, verſez par inclinaiſon la liqueur qui ſurnage la chaux & laiſſez-la repoſer pendant toute la nuit ; vous trouverez le matin une eſpéce de crême qui ſe ſera formée ſur la ſuperficie, ôtez-la avec une écumoire & mettez la liqueur dans une bouteille. Cette chaux a autant de force qu'il lui en faut pour déterger les ſinuoſités de la cloiſon du nez & les ſinus frontaux. On voit par les attentions que nous voulons que l'on apporte à la compoſition de cette liqueur, que le plus ſûr pour le Cultiva-

teur eſt de la compoſer lui-même. Ce mêlange fait ajoutez ſur deux bouteilles un demi ſeptier de vinaigre & une demi-once de ſel après la diſſolution duquel la liqueur ſe trouve entiérement compoſée.

Les deux ouvertures étant faites dans les parties de la tête que nous avons indiquées, on chauffe cette liqueur, & lorſqu'elle a le degré de chaleur à pouvoir y ſouffrir long-tems la main, on en remplit une ſeringue qui tient une pinte; on ſerre les narines du cheval & l'on pouſſe le piſton avec force afin que la liqueur ſe porte par les ouvertures aux parties affectées. Après qu'on a fait entrer la plus grande partie de l'injection, on laiſſe les narines ouvertes, & l'on voit découler la liqueur en partie par les narines & en partie par l'ouverture inférieure.

Digitized by Google

On réitere tout de suite l'injection avec la même quantité de liqueur, on laisse ensuite le cheval prendre du repos pendant deux heures, au bout duquel temps on recommence comme ci-dessus, & l'on continue pendant quatre jours d'injecter soir & matin.

A cette espéce d'injection faites-en succéder une autre que l'on fait comme vous allez voir.

Faites calciner deux gros de couperose en poudre dans une poële jusqu'à ce qu'elle devienne une poudre grise & séche ; ayez le soin de la bien remuer. Mettez cette poudre dans quatre pintes d'esprit de vin, ajoutez y un peu de noix de gale raclée, secouez ce mêlange & laissez le reposer pendant la nuit. Vous le trouverez le matin noir comme de l'encre.

Le second jour on avance les injections que nous avons recommandées

mandé de faire à quatre heures après midi, au lieu de les faire à sept ou huit, temps auquel il convient de faire échauffer la seconde liqueur. On en prend une chopine & l'on l'injecte de la même maniere que la précédente. On laisse reposer ensuite le cheval. On réitere cette injection-ci à huit heures du soir le quatriéme jour, laissant, comme on le voit, un jour d'intervalle.

Après l'usage de ces deux injections on se sert d'une troisiéme qui sert à compléter la cure & qui se fait de la maniere suivante.

Prenez un quarteron d'alun réduisez-le en poudre, ajoutez la même quantité de vitriol blanc, mettez au feu ce mêlange dans un creuset, il se fond, & ensuite il se séche: alors ôtez-le du feu & réduisez-le en poudre, mettez-le dans un grand vase, versez pardessus quatre pintes d'eau de

Digitized by Google

chaux, faites comme ci-dessus; remuez le tout avec un bâton & laissez-le reposer toute la nuit; le lendemain matin décantez cette liqueur; ayez l'attention de ne point laisser tomber le sédiment qui est au fond, & ajoutez à cette liqueur ainsi clarifiée deux pintes de fort vinaigre; l'on met le tout ensemble en bouteille.

Les quatre premiers jours écoulés on fait les injections soir & matin avec cette derniere composition, en observant d'injecter la seconde liqueur vers les huit heures du soir des jours pairs, avançant ces jours-là pour cet effet de quelques heures l'injection de la troisiéme liqueur.

Rien n'est plus lumineux, plus fondé en principe & par conséquent plus solide que cette méthode: ce n'est que d'après beaucoup d'expériences également heureuses que nous assurons la parfai-

Digitized by Google

te guérison de l'animal. On voit qu'elle est également peu dispendieuse & embarrassante. Il n'est pas bien facile d'indiquer le tems qu'il faut pour compléter la guérison, cette circonstance dépend du dégré de la maladie : mais nous avons observé en général qu'un cheval peut être guéri en trois semaines ou un mois. On a le plaisir de voir les progrès que les remédes font chaque jour par la diminution de l'écoulement. Nous avertissons toutefois de ne point imiter certains Cultivateurs qui, dès que l'écoulement a cessé cessent entiérement les injections. Cette pratique est absurde, il en est des animaux comme des hommes; ils n'ont point de maladie qui ne soit suivie quand ils en reviennent d'une convalescence. Ce tems qui est précisément le tems décisif de l'individu, doit être ménagé. Il y a donc très-peu d'intelligence à

supprimer toutes sortes de médicamens. Aussi recommandons-nous comme un point des plus importans de continuer les injections après la guérison, au moins pendant quinzaine de trois ou de deux en deux jours.

Si la chair croît trop vîte & tend à sa réunion avec trop de célérité aux environs des ouvertures, il faut la brûler avec un fer chaud; car il faut conserver *le passage libre* pour l'entrée & *la* sortie de la liqueur. Sans cette précaution on s'expose à renfermer le loup dans la bergerie. Si le cheval a d'ailleurs quelque incommodité il faut mêler du safran & de l'antimoine avec l'avoine que l'on lui donne.

Autre espéce d'injection.

Lorsque la morve a son siége préciſément dans les sinus frontaux, & qu'il n'y a aucun principe

Digitized by Google

de corruption dans la masse du sang; le remède suivant peut seul opérer le même effet que les trois injections précédentes.

Prenez un quarteron d'ellébore noir, autant de racine de bétoine, réduisez le tout en poudre impalpable, mettez-le bouillir dans huit pintes d'eau auxquelles vous ajoutez deux pintes d'eau-de-vie, jusques à la réduction de huit pintes, injectez de la même façon que ci-dessus, une chopine matin & soir, & frottez avec du suif fondu & en tout sens toute la partie extérieure du nez du cheval. Injectez de quatre en quatre heures une chopine d'eau de savon ordinaire, & la morve se guérit parfaitement. Nous n'avons vu que deux fois administrer ce remède, mais il a eu tout le succès desiré.

Nota, qu'on ne change point d'injection pendant toute la cure

Digitized by Google

& que l'on a l'attention de purger le cheval dans les quinze premiers jours de sa convalescence.

Nous ferons encore observer qu'en suivant la méthode des trois sortes d'injections; il est très-prudent de purger le cheval dans les premiers tems de sa convalescence; & qu'en suivant celle de la seule injection on mêle pendant le tems de la cure l'avoine avec du soufre & de l'antimoine.

Lorsque dans ce tems de la convalescence on veut, comme nous l'exigeons, purger le cheval, il convient de l'y préparer un ou deux jours auparavant, autrement elle fera très-peu d'effet. Il faut donc lui donner le jour précédent une certaine quantité d'eau de son qui soit chaude, le tenir tranquille, & lui faire prendre le lendemain à jeûn la purgation que l'on lui destine. Voici deux sortes de médecine, & l'on peut choisir.

Digitized by Google

Premiere Purgation.

Prenez une once & deux gros d'aloës en poudre, deux gros de crême de tartre, une once & demi de beurre frais, & demi-once de poudre d'anis : faites deux bols de ce mêlange, que vous enveloppez encore de beurre afin que le cheval les avale plus aisément, après quoi vous lui faites boire un demi-septier de biere bien chaude.

La dose, dit M. *Hall*, doit être plus ou moins forte, suivant que le cheval est plus ou moins grossier ; car, ajoute le même auteur, il y a autant de différence entre un cheval de charrete & un cheval fin, qu'il y en a entre le charretier & l'homme de cour.

Seconde Purgation.

Prenez une once d'aloës, un quart d'once de jalap en poudre, & une drachme de poudre de gin-

Digitized by Google

gembre : mêlez le tout avec deux onces de beurre frais, faites-en deux ou trois bols que vous enveloppez encore d'une suffisante quantité de beurre, faites avaler, & donnez ensuite une chopine de biere chaude dans laquelle vous avez jetté auparavant quatre gros de cristal minéral.

CHAPITRE LV.

De la conduite que l'on doit tenir à l'égard du Cheval le jour de sa purgation.

APrès qu'on a donné la médecine & la biere chaude de bon matin il faut promener doucement le cheval pendant un quart-d'heure; on le ramene ensuite dans l'écurie où l'on ne lui donne rien à manger pendant deux heures.

Digitized by Google

Ce tems écoulé on lui donne une petite quantité de foin, & un quart-d'heure après un peu d'eau chaude. Une heure après donnez-lui un peu de son échaudé; ensuite promenez-le un peu à l'air. C'est ainsi que l'on purge bien un cheval & que l'on étend plus ou moins les effets de la purgation par le plus ou le moins d'exercice qu'on lui fait faire & par le plus ou le moins de son échaudé qu'on lui donne, sur-tout si c'est du son de seigle.

Mais si, comme il peut arriver quelquefois, il se faisoit malgré toutes les attentions du Cultivateur une superpurgation violente, il faut avoir recours à la boisson suivante, elle est infaillible:

Boisson astringente.

Faites bouillir trois pintes de vieille biere ou de vin vieux &

quelques croutes de pain bis, ajoutez une once de blanc d'Espagne & un quart d'once de dioscordium fait avec du miel si la premiere prise n'arrêtoit point la superpurgation en quatre ou cinq heures, redonnez la même quantité de blanc d'Espagne & doublez la dose du diascordium en une seule pinte de biere avec du pain. Vous verrez que la nature reprendra son ton.

Nous avons fait remarquer que les rhumes sont le plus souvent la cause de la morve; il convient donc d'indiquer ici au Cultivateur toutes les attentions qu'il doit avoir pour ses chevaux lorsqu'il les ôte du pâturage; puisque c'est principalement dans ce tems où ces animaux essuyent toutes les intempéries de l'air qu'ils sont le plus sujets aux rhumes, & c'est l'objet que nous nous proposons.

Digitized by Google

CHAPITRE LVI.

Des ſoins que l'on doit à un Cheval que l'on ôte du pâturage.

RIen de plus prudent & par conſéquent de plus ſalubre que de purger un cheval lorſqu'on l'ôte du pâturage. Mais cette purgation ne doit avoir lieu qu'après l'avoir tenu huit jours au moins dans l'écurie. Pendant ce tems on lui donne deux fois par jour du ſon échaudé.

Pour peu qu'on néglige un cheval qui ſort du pâturage, il eſt attaqué de maladie dont la cure eſt auſſi difficile que longue : il importe donc eſſentiellement au Cultivateur d'en garantir ſes chevaux en les tenant bien ſéchement. Les laiſſe-t-il dans une écurie où l'humidité abonde, ils deviennent

Digitized by Google

galeux. Si c'eſt un cheval fin il ne faut point le laiſſer dans le pâturage au-delà de la S. Barthélemi, d'abord à cauſe des froidures, enſuite à cauſe du peu de nourriture qu'il trouve. Les roſées commencent dans ce tems à être piquantes, & l'herbe n'a preſque plus de ſubſtance, elle eſt ſans force.

Il eſt bon de faire le poil à un cheval fin auſſi-tôt qu'on l'ôte du pâturage, & de choiſir pour cela un beau jour chaud. On lui frotte enſuite tout le corps avec du ſavon, prenant bien garde qu'il n'entre rien dans ſes yeux, ni dans ſes oreilles. On le lave enſuite avec de l'eau chaude & on l'eſſuie avec des lambeaux de flanelle, on lui fait ce panſement deux fois de ſuite, après quoi on le met dans l'écurie où on le frotte de nouveau avec un morceau de drap juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſec.

Lorſque nous recommandons

cette attention pour les chevaux fins il ne faut point croire ne pas la devoir aux chevaux de la Ferme; au contraire, destinés à de plus violens & plus pénibles exercices, ce seroit bien peu priser les services importans qu'ils rendent si on leur refusoit les mêmes soins.

Il n'est rien de plus salubre pour un cheval que de lui ôter toute la crasse qui s'est rassemblée sur sa peau dans les pâturages. On le tient donc, après l'avoir bien décrassé, pendant une semaine au régime prescrit ci-dessus, & on lui fait une saignée & on le purge. Par ce traitement on le familiarise insensiblement avec sa nouvelle façon de vivre & on le garantit de toute sorte de maladie.

Digitized by Google

CHAPITRE LVII.

De la maniere de guérir le Rhume.

LE danger de cette maladie négligée, doit réveiller toute l'attention du Cultivateur. Pour la cure,

Faites bouillir dans deux pintes de bierre trois onces de regliſſe diviſée en filets fins; paſſez la liqueur, exprimez autant qu'il vous eſt poſſible; ajoutez trois drachmes d'énula campana, une drachme de poudre d'anis, un demi-ſeptier d'huile & un quarteron de miel; mêlez le tout & faites le avaler chaud au cheval. Si la premiere doſe eſt ſans effet, répétez juſqu'à trois ou quatre fois.

Reméde pour un Rhume invétéré.

Mettez dans un grand vaſe ſix livres de farine de froment, mê-

Digitized by Google

lez-y deux onces de poudre d'anis, une once de cumin, trois onces de graine de lin, une once & demie de fenu grec ; remuez bien le tout, ajoutez-y une demi-livre de poudre de regliſſe, un quarteron de fleur de ſoufre, trois onces de bayes de laurier, trois onces de bayes de genevrier & trois onces d'enula campana.

Ces drogues remuées & mêlées, on prend ſix jaunes d'œufs que l'on fouette dans quatre bouteilles de vin blanc, ajoutez une livre & demie de miel, une pinte d'huile, mêlez le tout, ajoutez les poudres précédentes ; faites de ce mêlange une pâte, donnez-lui la conſiſtance de bols de la groſſeur d'un œuf de poule. Il faut la délayer quand on veut s'en ſervir. Deux de ces bols ſuffiſent, on les délaye dans l'urine de cet animal matin & ſoir ; on lui donne durant quinze jours.

Digitized by Google

Description de la Planche premiere du Livre dixiéme.

A La jusquiame.
B La ciguë.
C La morelle.
D La filipendule.
E La mercuriale.
F L'herbe S. Christophe.
G La renoncule d'eau.
H L'if.
I Le cotyle-don de marais.
K La lauréole.
L L'Espéce rouge de ros-solis.
M La luzerne entrelassée de la cuscute ou barbe de moine qui serpente, comme on le voit, autour des tiges de la luzerne, & dont les tiges, quand elles sont parvenues à la sommité de cette herbe se réunissent de distance en distance & forment une espéce de réseau.
N Le ros-solis.

Digitized by Google

Description de la seconde Planche qui représente le nouveau Poulailler.

Fig. 1. Plan du poulailler. *A*, Plan du poële pratiqué dans le mur, & qui sert à tempérer pendant la nuit les froidures de l'hiver. On ne sçauroit croire combien cette attention favorise la ponte des poules, qui pendant cette saison sont ordinairement stériles. *BBBB*, Auges pour mettre la graine & l'eau destinées à la nourriture des poules. On pratique à quatre pouces au-dessus une espéce de toît qui empêche que les poules en voltigeant n'y fassent tomber des ordures. On fait dans lesdites auges de petites traverses de fil d'archal, ou pour épargner, d'osier, postées horizontalement afin que les poules en béquetant dans l'auge pour manger ne fassent point répandre la graine.

Digitized by Google

CCÇC, Nids pratiqués dans l'épaisseur du mur & dont les ouvertures doivent être faites en recouvrant la partie extérieure du nid, de façon que quand deux poules seroient à côté l'une de l'autre, chacune dans son nid, elles ne puissent point se voir.

Fig. 2. Elévation géométrale du bâtiment. *AA*. Porte d'entrée pour la gouvernante qui doit avoir l'attention de la tenir fermée. *BB*, Echelle par laquelle les poules montent au juchoir. *CC*. Poules qui vont se percher au juchoir. DD. Petites croisées que l'on ouvre ou ferme pour la commodité du poulailler, & qui sont pour la plus grande sûreté de la volaille, fermées d'un chassis garni d'un treillage de fer.

Fig. 3, coupe & profil de l'intérieur du poulailler. *A*, poële. *BBB*, tuyau qui monte perpendiculairement jusqu'à la hauteur

Digitized by Google

de l'amphithéâtre & sort par la lettre *C*. *D*, boule de fer pratiquée dans le milieu du tuyau au milieu de l'amphithéâtre & qui forme une espéce de réservoir de chaleur. *E E E*, niches pratiquées dans l'épaisseur du mur pour la ponte des poules. *F F*, échelles latérales qui leur servent à y monter. *G*, échelle qui sert aux poules à descendre de l'amphithéâtre pour aller pondre & manger, & remonter au dit amphithéâtre. *H H H H*, amphithéâtre qui commence au niveau du dessus de la porte, & où les poules vont se jucher pendant la nuit, ainsi qu'on peut les voir dans la *figure* 2. aux lettres *I I I I* qui marquent des niches quarrées où chaque poule peut se remuer sans incommoder celles qu'elle a à ses côtés; elles sont à vuide par dessous pour que la fiente des poules tombe par terre. Les petites cliffes qui les

séparent, sont d'osier, elles doivent avoir dix pouces de hauteur sur huit de largeur, & n'avoir pour pied qu'un petit bâton pointu que l'on fiche dans un trou pratiqué dans la barre de traverse sur laquelle la poule s'accroupit. Il faut qu'on puisse facilement les enlever pour les tremper de temps en temps dans de l'eau où l'on fait bouillir du tabac & du stafisagria ; avec ce soin jamais la volaille n'a de vermine. *KKKK*, barres de traverse qui doivent être quarrées afin que les poules s'accroupissent plus aisément : elles vont jusques en *LLLL*. Il faut leur donner trois pouces de large & un pouce & demi d'épaisseur pour n'être point obligé de les renouveller.

Fig. 4. extérieur de l'amphithéâtre. *A*, ouverture en rond par où les poules entrent. On a vu la description du reste, ainsi il n'est pas nécessaire de la répéter.

Digitized by Google

On obſervera ſur-tout de bâtir le poulailler ſur un terrein qu'on éleve au moins de deux pieds & demi au-deſſus du niveau afin que les poules ayent le pied ſec & qu'elles ne ſoient expoſées à aucune humidité. Son expoſition doit être de l'Eſt à l'Oueſt : on conſtruit un auvent afin que la volaille, lorſqu'il a plu ou qu'il pleut encore, puiſſe prendre l'air & ſe promener ſans ſe mouiller. On jette ſous cet auvent de mois en mois du ſable le plus atténué, par exemple celui des allées des jardins quand on le change pour en ſubſtituer d'autre ; lorſqu'on renouvelle celui de l'auvent, on garde à part bien précieuſement le vieux. C'eſt un engrais des plus efficaces pour toutes les terres, ſi l'on en excepte les ſablonneuſes, mais principalement pour les argiles glaiſeuſes. On pratique la même choſe pour l'intérieur du poulailler.

Digitized by Google

A l'extrémité du poulailler, qui eſt la plus expoſée au Midy, on pratique une cloiſon pour former une petite piéce où l'on met les couveuſes. Par ce moyen elles s'acquittent tranquillement de leur fonction & elles ſont chaudement : cette piéce au lieu d'être en terre ou pavée de pierres, doit avoir un plancher qui ſoit élevé au-deſſus du ſol, au moins de ſix pouces, afin que les petits pouſſins qui commencent à ſe promener, ne ſentent aucune fraîcheur aux pieds.

On garnit toute cette piéce de paniers faits d'oſier, dans leſquels on met de la paille, du foin & un peu de plume pour former les nids des couveuſes. On réſerve une partie de cette piéce pour mettre de mauvais lits de plume pour faire couver les poules d'Inde, qui comme nous l'avons fait obſerver, s'acquittent parfaite-

Digitized by Google

ment de cette fonction & épargnent aux Cultivateurs beaucoup de poules, par le grand nombre d'œufs qu'on met ſous elles.

Il faut ſur-tout dès que le temps de l'incubation s'eſt écoulé, faire quitter le nid à la poule d'Inde & le vingt-troiſiéme jour paſſé lui ôter tous les œufs qui n'ont pas pu éclore & la faire ſortir; autrement comme l'incubation de ſes propres œufs eſt plus longue, elle y reſteroit & ne feroit que s'épuiſer inutilement.

La Gouvernante doit être bien attentive à faire manger les poules d'Inde qui couvent, deux fois par jour. Elle doit même avoir l'attention de les ôter du nid pour les faire vuider, ſans quoi ces pauvres animaux ſont ſi attachés à leurs œufs, qu'ils mourroient plutôt que de les abandonner un inſtant.

S'il y a des poules qui ayent

Digitized by Google

fait leurs œufs dans un nid du poulailler qui veulent les y couver, on peut dans l'été le leur permettre, pourvu toutesfois qu'on mette une eſpéce de claye à l'ouverture du nid, afin que les autres poules & les coqs ne les dérangent point.

Nota, que la plante que nous avons appellé célandine, ſe nomme plus univerſellement eſclaire ou chélidoine.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
contenus dans le dixiéme Volume.

RÉPONSE *au Mémoire de* M. D'EPREMESNIL. p. 1

LIVRE DIXIEME.

Sort que les Insectes, les animaux & les mauvaises herbes font aux arbres, aux racines & aux herbes, divisé en trois sections.

SECTION PREMIERE.

CHAP. I. *Des Insectes & premierement des Fourmis.* 19
CHAP. II. *Des Guêpes.* 25

Digitized by Google

Chap. III. *Des Vers.* 27
Chap. IV. *Des Limaçons.* 31
Chap. V. *Des Cigales.* 34
Chap. VI. *De la Locuſte ou Sauterelle.* 35
Chap. VII. *Des Chenilles.* 36
Chap. VIII. *Du Vermiſſeau à ſix pates.* 39
Chap. IX. *Des Mouches.* 41

SECTION II.

Des dommages cauſés par des Animaux plus gros.

Chap. X. *Des Souris.* 45
Chap. XI. *Des Taupes.* 47
Chap. XII. *Des Oiſeaux.* 53

SECTION III.

Des dommages cauſés par les mauvaiſes Herbes.

Chap. XIII. *De la nature des mauvaiſes Herbes.* 59
Chap. XIV. *Des différentes eſpé-*

Digitized by Google

ces de mauvaises Herbes. 63
Chap. XV. *De la maniere d'ôter les mauvaises Herbes d'un champ.* 68
Chap. XVI. *De la Barbe de Moine.* 75
Chap. XVII. *Des Plantes non-seulement nuisibles mais encore venimeuses.* 80
Chap. XVIII. *De la Jusquiame.* 82
Chap. XIX. *Du Ros-solis.* 84
Chap. XX. *De l'Herbe pédiculaire, ou* Staphisagria, *Herbe aux poux.* 87
Chap. XXI. *De la Laureole.* 89
Chap. XXII. *De la Ciguë.* 91
Chap. XXIII. *De la Morelle.* 94
Chap. XXIV. *De la Filipendule vulgaire.* 96
Chap. XXV. *De la Mercuriale.* 97
Chap. XXVI. *De l'Aconite appellée Napel.* 98
Chap. XXVII. *De la Renoncule d'eau.* 100

Digitized by Google

Chap. XXVIII. *Du Cotyledon ; ou* Umbilicus veneris, *autrement le nombril de Vénus.* 102
Chap. XXIX. *De l'If.* 103
Chap. XXX. *Du Chardon.* 106
Chap. XXXI. *Des Poules, des Coqs, des Poulets, des Chapons, & des soins qu'on doit prendre de ces animaux ; premierement du choix du Coq, & de celui des Poules.* 122
Chap. XXXII. *De la façon de nourrir & de faire propager les Poules.* 126
Chap. XXXIII. *De la maniere de nourrir les Poules.* 130
Chap. XXXIV. *De la maniere de tenir les Poules dans un état propre à les faire pondre constamment.* 148
Chap. XXXV. *De la maniere de faire couver les Poules.* 152
Chap. XXXVI. *De la maniere de choisir les Oeufs que l'on veut faire éclore.* 159

Digitized by Google

Chap. XXXVII. *De la maniere de se procurer des Poulets en hiver.* 164
Chap. XXXVIII. *Du logement convenable à la Poule & à ses Poussins.* 169
Chap. XXXIX. *Des premiers soins que l'on doit aux Poulets nouvellement éclos.* 177
Chap. XL. *Des maladies des Poulets, & premierement de la pépie.* 185
Chap. XLI. *De l'inflammation qui survient au Croupion.* 198
Chap. XLII. *Du cours de ventre.* 201
Chap. XLIII. *De la constipation.* 203
Chap. XLIV. *Du mal aux yeux.* 204
Chap. XLV. *De la Vermine qui attaque la Volaille.* 207
Chap. XLVI. *Des enflures ou tumeurs ulcéreuses.* 208
Chap. XLVII. *Du Catherre ou*

Digitized by Google

fluxion catherreuſe. 210
Chap. XLVIII. *Des inflammations des Yeux.* 212
Chap. XLIX. *De la Taye ou Cataracte.* 214
Chap. L. *De la Phtiſie.* 216
Chap. LI. *Des Poules d'Inde.* 217
Chap. LII. *De la maniere dont on doit gouverner les Dindons.* 226
Chap. LIII. *Des maladies des Poules d'Inde.* 233

LIVRE XI.

Des maladies des Beſtiaux, diviſé en quatre Sections.

SECTION PREMIERE.

Des maladies des Bœufs & des Vaches.

Chap. I. *De la Fiévre.* 225
Chap. II. *De la conſtipation.* 243
Chap. III. *Du cours de Ventre en général.* 245

Digitized by Google

Chap. IV. *Du cours de Ventre avec du sang, autrement dit, flux de sang.* 249
Chap. V. *Du cours de Ventre compliqué avec un grand échauffement par tout le corps.* 253
Chap. VI. *De l'obstruction dans le Foye.* 255
Chap. VII. *Du pissement de sang.*
Chap. VIII. *Du découlement du Nez.* 260
Chap. IX. *Des Vers.* 261
Chap. X. *Des Vers dans la Queue.* 264
Chap. XI. *Des Ulceres qui se forment dans la chair.* 270
Chap. XII. *De la maladie des Poulmons.* 273
Chap. XIII. *De la saleté de la Peau.* 275
Chap. XIV. *De la chûte de la Luette.* 277
Chap. XV. *Du mal qui vient aux pieds des Bœufs & des Vaches.* 280

Chap. XVI. *Du haletement des Beſtiaux.* 282
Chap. XVII. *De la Jauniſſe.* 283
Chap. XVIII. *Du mal qui attaque le Fanon.* 285
Chap. XIX. *De la tête, des lévres & des yeux enflés.* 288
Chap. XX. *De la Peſte.* 294

SECTION II.

Des Maladies des Moutons.

Chap. XXI. *De la Fiévre.* 300
Chap. XXII. *Du cours de Ventre.* 304
Chap. XXIII. *De la maladie de la Queue.* 305
Chap. XXIV. *Des maladies du Poulmon.* 308
Chap. XXV. *De la Jauniſſe.* 310
Chap. XXVI. *Des obſtructions qui ſurviennent au Goſier.* 312
Chap. XXVII. *Du Vertigo.* 314
Chap. XXVII. *De la Crampe aux Jambes.* 315

Digitized by Google

Chap. XXIX. *De l'étourdissement proprement dit.* 317
Chap. XXX. *De la peau farineuse & chargée de boutons.* 321
Chap. XXXI. *De l'inflammation de la peau avec des cloches.* 323
Chap. XXXII. *Des Vers aux Pieds.* 325
Chap. XXXIII. *De l'Erisipele.* 326
Chap. XXXIV. *Du mal des Yeux.* 329
Chap. XXXV. *De l'Hydropisie.* 330
Chap. XXXVI. *Du Tac ou de la Rogne.* 333

SECTION III.

Des Maladies des Cochons.

Chap. XXXVII. *De la Fiévre.* 345
Chap. XXXVIII. *De la Ladrerie.* 348
Chap. XXXIX. *De la Jauniſſe.* 352

Digitized by Google

Chap. XL. *Du mal d'Eſtomac.* 352
Chap. XLI. *De la Rougeole.* 353
Chap. XLII. *De la Léthargie.* 354
Chap. XLIII. *Du gonflement de la Rate.* 357
Chap. XLIV. *Du cours de Ventre.* 359
Chap. XLV. *Des puſtules ou Ulceres.* 361
Chap. XLVI. *De la ſaleté de la peau.* 362
Chap. XLVII. *Du mal qui vient aux Oreilles.* 365
Chap. XLVIII. *Des boutons qui viennent ſur la peau.* 366

SECTION IV.

Chap. XLIX. *Des maladies auxquelles les Chevaux ſont ſujets, particulierement de la Morve, & des remédes dont on doit ſe ſervir.* 368
Chap. L. *Ce que c'eſt que la Morve, & ſes véritables ſymptômes.* 373

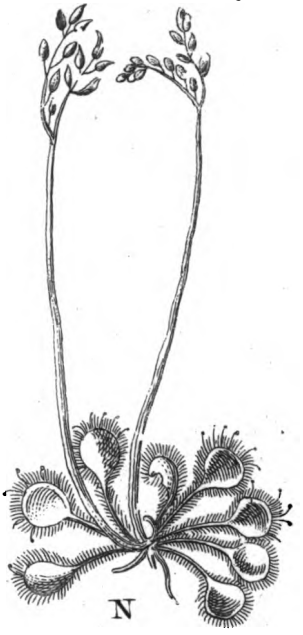
Digitized by Google

Chap. LI. *Du vrai siége & de la véritable cause de la Morve.* 377
Chap. LII. *De la cause de la Morve.* 391
Chap. LIII. *De la maniere de guérir la Morve.* 398
Chap. LIV. *Des liqueurs dont on compose les injections pour guérir la Morve.* 405
Chap. LV. *De la conduite que l'on doit tenir à l'égard du Cheval le jour de sa purgation.* 416
Chap. LVI. *Des soins que l'on doit à un Cheval que l'on ôte du pâturage.* 419
Chap. LVII. *De la maniere de guérir le Rhume.* 422

Fin de la Table des Chapitres.

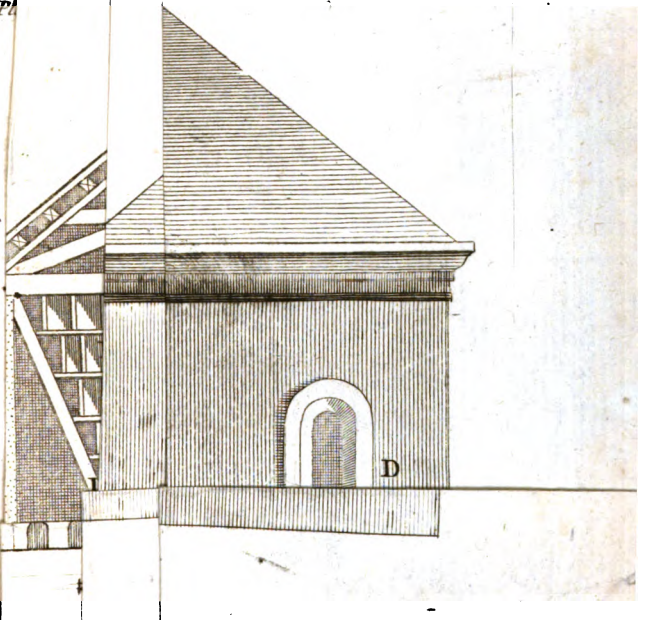
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google